



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuilles de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshelet News	7
Boï Kala.....	11
Baït Neeman.....	13
Mayan Haim.....	17
Koidinov	21
La Daf de Chabat	23
Autour de la table du Shabbat.....	27
Haméir Laarets.....	29
Bnei Shimshon	31
Bnei Or Ahaim.....	33
Pa'had David	34



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

CHÉMOT

Il est écrit dans notre *Paracha*, suite à la dispute qui éclata entre deux Juifs – *Datan* et *Aviram* qui dénoncèrent *Moché* accusé d'avoir tué un Egyptien qui frappait un Juif: «**Moché prit peur** (à l'idée qu'il y avait en Israël des délateurs – voir *Rachi*) et se dit: "En vérité, la chose est connue!" **Pharaon fut instruit de ce fait et voulut faire mourir Moché**» (Chémot 2, 14-15). Cela implique que, **si Moché n'avait pas été effrayé, Pharaon n'aurait pas cherché à le tuer**. La croyance dans le pouvoir absolu de D-ieu implique la conviction qu'Il peut nous sauver de tout type de problème – même s'il semble n'y avoir aucune issue naturelle. Si, en plus de croire qu'Il peut nous aider (le principe de la *Emouna*), nous croyons avec confiance (*Bita'hone*) qu'Il va vraiment nous aider, nous obtiendrons Son intervention dans le cours naturel des événements. Comme le disait le *Tséma'h Tsédek*: «Pense bien et tout ira bien.» En effet, il existe une distinction entre *Emouna* et *Bita'hone*. La *Emouna* désigne la conscience permanente qu'*Hachem* a créée et continue de diriger le Monde. En d'autres termes, rien ne peut exister ou arriver sans *Hachem* – *Ein Od Milévado* («rien en dehors de Lui»). Bien qu'il soit dit: «N'est-ce pas de la bouche du Très Haut ne sortent ni maux ni biens?» (Ekha 3, 38) [car seules les actions de l'homme engendrent le bien ou le mal], la *Emouna* en D-ieu pousse l'homme à penser que même ce qu'il vit comme une épreuve douloureuse (et donc mauvais à ses yeux) est au fond bien pour lui (une réparation, une expiation, un tremplin pour s'élever...). En revanche, le *Bita'hone* exprime la confiance

totale de l'homme qu'*Hachem* va lui procurer une délivrance même dans les situations les plus désespérées (et donc bon à ses yeux). *Moché* accomplit ici deux bonnes actions: il protégea le Juif de l'Égyptien qui le battait et il réprimanda le Juif qui était sur le point de frapper son compagnon. En revanche, comme il accomplissait la volonté de D-ieu par ces bonnes actions, il aurait dû avoir confiance (*Bita'hone*) dans Sa protection et être certain que ses actes n'auraient aucune répercussion négative. Mais, comme il n'eut pas confiance en la protection divine, il la perdit. C'est alors que *Pharaon* entendit effectivement parler de l'incident et tenta de le tuer. De même, lorsque nous sommes aux prises avec des obstacles dans l'accomplissement de notre mission Divine, nous devons comprendre que nous pouvons bénéficier du secours de D-ieu en ayant foi dans le fait qu'Il nous aidera. Mais faire preuve d'une telle confiance ne signifie pas pour autant que nous ne devons pas prendre toutes les mesures naturelles et nécessaires afin d'éviter les problèmes ou pour les résoudre (*Hichtadlout*). Ce qui veut dire tout simplement que nous devons faire confiance à D-ieu afin qu'Il couronne nos efforts de succès. Nos sages nous enseignent (*Midrache Téhilim* 22) ainsi que «c'est par le mérite de leur *Emouna* en D-ieu que les Juifs furent délivrés d'Égypte.» Dans ce même esprit, notre *Emouna* que D-ieu nous délivrera de notre Exil actuel et hâtera la Délivrance finale. **בב"א**

Collel

«Pourquoi l'expression פקד פקדתי (Pakod Pakadti) – 'Je me suis souvenu' est-elle doublée?»

לעילוי נשמות

à Dan Chlomo Ben Esther à Fraoua Bat Nona à Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana à Moché Abourmade Ben Chlomo à Amrane Ben Léa à David Ben Fréoua Amsellam à Myriam Bat Sim'ha à Israël Ben Sarah

Chémot
21 Tévét 5783
14 Janvier
2023
203

Horaires de Chabbat



Hadlakat Nèrot: 17h00

Motsaé Chabbat: 18h13



Rabbi Yo'hanan disait: «Trois catégories de personnes hériteront du Monde futur. Celui qui habite en Israël, celui qui éduque ses enfants dans la voie de la Thora et celui qui récite la Havdala sur du vin à la sortie du Chabbath. De plus, ce dernier sera gratifié de garçons». Rabbi Yéhochoua Ben Lévi ajoutait: «Des garçons qui seront des maîtres en Thora.» (Pessa'him 113a)

1) Tout comme le *Kiddouch* marquant l'entrée du Chabbath se fait sur un verre de vin, ainsi faut-il faire pour la *Havdala* à l'issue de Chabbath. L'ordre des bénédictions de la *Havdala* est le suivant: le vin (יין – *Yaïn*), les plantes odorantes (בשמים – *Bessamim*), la bougie (נר – *Ner*), puis la *Havdala* proprement dite (הבדלה – *Havdala*) [les initiales formant le mot יבנה – *Ibané* – sera construit].

2) Pour la coupe de la *Havdala*, il faut suivre les mêmes règles que celles du *Kiddouch*. Ainsi, la coupe doit être lavée de l'intérieur et rincée de l'extérieur; elle doit être intacte, ni ébréchée ni fêlée, et doit être entièrement remplie. Enfin, il ne faut pas avoir goûté au vin avant la *Havdala*. La seule différence concerne la nécessité de couper le vin avec de l'eau: D'après le *Sod*, on ne verse pas d'eau dans la coupe de la *Havdala*.

(D'après le Kitsour Choul'han Aroukh du Rav Ich Maslia'h)



Concernant l'asservissement terrible subi par nos ancêtres en Egypte, il est écrit: «Ils (les Egyptiens) leur rendirent la vie amère par de rudes travaux, par l'argile et par les briques, et par tous les ouvrages des champs, toutes ces charges qu'ils leur imposèrent avec cruauté» (Chémot 1, 14). Sur ce verset, le **Zohar** [III, 153a] nous livre cet enseignement étonnant: «...**Par de rudes travaux**' (בְּבִרְכָה קָשָׁה – BaAvoda Kacha), c'est le questionnement [de la Guémara] (קוּשְׁיָא – Kouchia). '**Par l'argile**' (בְּחִמְרָא – Bé'Homér), c'est le raisonnement a fortiori (וּדְמוּתָא קַל – Kal Va'Homér). '**Et par les briques**', c'est l'éclaircissement de la Halakha (הִלְכָּה לְבוֹן – Liboun Halakha). '**Et par les ouvrages des champs**', c'est la Baraita (בְּרִיתָא) [l'enseignement des Tanaïm non-inclus dans la Michna – resté 'à l'extérieur' comme le champl]. '**Toutes ces charges qu'ils leur imposèrent avec cruauté**', c'est Tikou (תִּקּוּן) [les questions non résolues. תִּקּוּן est formé des initiales de la phrase: תִּשְׁבִּי יִתְרֵן קוּשְׁיָא וּבְעִיָּת – Tichbi (Eliahou Hanavi) viendra résoudre des questions et des problèmes de Thora] (selon une autre version, '**Toutes ces charges qu'ils leur imposèrent avec cruauté**', c'est la Michna).» A première vue, cet enseignement du **Zohar** est difficile à comprendre, comment pouvons-nous dire que les Egyptiens ont fait souffrir les Hébreux avec les différents aspects de la Loi Orale, alors que la Thora n'avait pas été donnée, et que d'autant plus et de manière littérale, les Egyptiens ont fait souffrir les Hébreux physiquement et non au niveau de l'étude de la Loi. Rapportons en première explication, le commentaire de **Rabbi Moché Alchikh**. A propos de la promesse faite à Abraham, lors de l'Alliance entre les morceaux: «Et l'Éternel dit à Abram: Sache que ta postérité sera étrangère dans un pays qui ne lui appartiendra point, et qu'elle en servira les habitants, et qu'ils l'opprimeront pendant quatre cents ans. Mais je jugerai aussi la nation à laquelle tes descendants seront asservis; et ensuite ils sortiront avec de grandes richesses» (Béréchit 15, 13-14), le grand exégète nous dit: «La décision de les exiler en Egypte était divine afin de les faire souffrir en vue d'écumer l'humidité de la morsure du Serpent; de même que l'on polit de ses scories l'argent dans un four, ainsi, les Hébreux étaient comme de l'argent pur, lors de la Sortie d'Egypte, les scories quant à elles moururent durant la Plaque de l'Obscurité...» C'est le sens du verset: 'Mais vous, l'Éternel vous a pris, et vous a fait sortir du creuset de fer de l'Égypte, afin que vous fussiez pour Lui un peuple, comme vous l'êtes aujourd'hui' (Dévarim 4, 20). Aussi, les 'richesses' dont il est question dans la promesse divine: '**Et ensuite ils sortiront avec de grandes richesses**', sont les richesses de la Loi Ecrite et de la Loi Orale qu'ils méritèrent de recevoir grâce à la purification égyptienne.» Plus profondément, le **Chlah Hakadoch (Lékh Lékhá)** nous explique que la raison de l'esclavage d'Egypte, rendant la vie amère aux Béné Israël, par le mortier et les briques, était d'inscrire dans le cœur des Hébreux le principe même de la servitude, afin que celle-ci leur procure l'aptitude au Service divin (c'est-à-dire, opérer le transfert du statut d'esclave עֶבֶד [Eved] à celui de Serviteur d'Hachem עַבְדֵי ה' [Eved Hachem]). Plus encore, la **Guemara** [Berakhot 63b] nous enseigne: «D'où apprenons-nous que la Thora ne persiste que dans une personne qui est prête à mourir pour elle? Car il est écrit: 'Voici la Thora – un homme qui meurt dans la tente [de l'étude]' (Bamidbar 19, 14).» Ainsi, Hachem a fait en sorte que les Egyptiens rendent amère la vie des hébreux par le mortier et les briques, afin d'inscrire dans leur essence la force de se sacrifier dans la «Tente» de la Thora. C'est également le sens du verset: «Quand tu auras fait sortir ce Peuple de l'Égypte [une fois épurés], vous adorerez le Seigneur sur cette montagne même [ils mériteront le Don de la Thora]» (Chémot 3, 13) [ils recevront la Thora sur cette Montagne, trois mois après leur sortie d'Egypte – **Rachin**] (A noter que le mot תַּעֲבֹדוּ [Taavdou – vous adorerez], se décompose en עֲבָדוֹת [Tav Avoda – 400 ans vous serez esclaves]. Bien qu'Hachem ait décrété, dans l'Alliance avec Abraham, un Exil de quatre-cents ans, sa descendance n'a séjourné que deux-cent-dix ans en Egypte, car ce nombre d'années suffit pour réaliser «l'épuration de la morsure du Serpent», condition nécessaire et suffisante pour recevoir la Thora. Quant à savoir comment devons-nous compléter les cent-quatre-vingt-dix années manquantes (400-210); du fait que «la Thora ne peut subsister que dans une personne qui est prête à mourir pour elle» – aussi, grâce à la «servitude» de l'étude de la Thora [l'étude avec fatigue jusqu'à «mourir»], nous complétons le décret de servitude des quatre-cents ans. Plus encore, enseigne le **Thora Or** sur notre **Paracha**, de même que nos ancêtres ont mérité le Don de la Thora «Niglé» (dévoilée), «grâce» à la servitude des «travaux rudes, de l'argile et des briques...» (comme nous le révèle le **Zohar**), de même, par l'étude assidue durant le dernier Exil, nous mériterons le dévoilement de la partie profonde de la Thora (Nistar). Nous pouvons aussi rappeler l'enseignement du **Talmud** [Erouvin 54b] selon lequel, **Rabbi Pereida** avait un élève pour qui, il se devait de répéter quatre-cents fois son enseignement, et le **Talmud** de conclure que **Rabbi Pereida** mérita en récompense de vivre quatre-cents années de plus. Le parallèle [enseigné par le **Zohar**] entre les quatre-cents ans de servitude égyptienne et le labeur de l'étude de la Thora, fut pour **Rabbi Pereida**, une source d'inspiration pour sa méthode de répétitions de l'enseignement de la Loi, ce qui lui valut un ajout de quatre-cent années de vie, à l'instar de l'étude assidue qui a la capacité de compléter les années manquantes du décret divin.

On avait proposé un jour un parti avantageux à un étudiant de la Yéchiva du 'Hafets 'Haim à Radine. Après quelques entrevues, celui-ci était prêt à s'engager, mais les choses ont traîné en longueur à cause des hésitations de la jeune fille. Les amis du jeune homme émettent l'hypothèse que celle-ci était peut-être rebutée par sa barbe, et qu'il aurait donc intérêt à la raser, comme le faisaient de nombreux étudiants de Yéchivot à cette époque. Le 'Hafets 'Haim, informé de cette suggestion, convoqua son disciple pour examiNer avec lui l'étendue des efforts que l'on doit déployer pour acquérir une épouse appropriée. Il commença par une parabole. «Un jour, des spectateurs étaient réunis autour d'une locomotive à laquelle étaient attelés de nombreux wagons. Quand elle se mit en marche, le poids de ces voitures diminua ses capacités, de sorte que le train avança très lentement. Quelques instants plus tard, un des spectateurs, perdant patience devant cette progression du convoi, décida de prendre l'affaire en main: Se mettant derrière le dernier wagon, il entreprit de le pousser en y mettant toutes ses forces. Naturellement, tous les témoins éclatèrent de rire. 'Imbécile!' Ont-ils lancé. 'Tes efforts ne serviront à rien! C'est comme si une puce aidait un bœuf!'» «Il en est de même», expliqua le 'Hafets 'Haim, «de nos propres efforts pour découvrir un conjoint.» «Quarante jours avant la formation d'un enfant, son partenaire prédestiné est déjà annoncé dans le Ciel. Nos Sages nous disent pourtant que la réalisation d'une union est aussi difficile que 'le partage de la mer Rouge' et que le Saint béni soit-Il, si l'on peut s'exprimer ainsi, l'organise Lui-même (voir Mo'ed Qatan 2a).» «Et soudain, vient quelqu'un qui décide de L'aider en y mettant un peu du sien!» «Ne croyez-vous pas que c'est plutôt ridicule? Si vous pensez que le rasage de votre barbe convaincra la jeune fille», conclut le Maître, «vous ressemblez alors à ce spectateur futé qui avait décidé de pousser le train pour le faire rouler plus rapidement!»

Réponses

Il est dit dans notre **Paracha**: «Va rassembler les anciens d'Israël, et dis-leur: L'Eternel, Dieu de vos pères, m'est apparu, Dieu d'Abraham, d'Its'hak et de Yaacov, en disant: **Je me suis souvenu** פָּקַד פַּקְדִּי (Pakod Pakadti) de vous et de ce qu'on vous a fait en Egypte...» (Chémot 3,16). La double expression de la Délivrance d'Egypte révélée à Moché: «Pakod Pakadti – פָּקַד פַּקְדִּי» est mentionnée (au futur: «Pakod Yfkod – פָּקַד יִפְקֹד») dans trois autres endroits de la Thora: deux fois à la fin de la **Paracha de Vayé'hi** (Béréchit 50, 24 et 25) et une autre fois dans la **Paracha de Béchala'h** (Chémot 13,19). Il s'agit de la formule secrète, transmise par Yaacov Avinou à son fils Yossef et que celui-ci révéla à ses frères [voir **Ramban** sur **Chémot 3, 16**], que le Libérateur d'Israël devait prononcer pour s'identifier. Précisément, c'est Séra'h la fille d'Acher, encore vivante au moment de la sortie d'Egypte et connaissant cette formule, qui permit d'authentifier Moché comme l'envoyé de Dieu [voir **Tossafot – Sotta 13**]. Pourquoi cette expression est-elle doublée? Plusieurs réponses: 1) En relation avec deux libérateurs opéreront en Egypte: Moché et Aaron [voir **Targoum Yonathan Ben Ouziel – Béréchit 50, 25**]. 2) Hachem se souviendra d'Israël pour le libérer d'Egypte (יִפְקֹד – Yfkod), 190 ans plus tôt que prévu (équivalant à la valeur numérique de פָּקַד – Pakod). [Le mot פָּקַד – Pakod est écrit sans Vav pour dire qu'il faut retirer ce nombre aux 400 années prévues initialement] [voir **Baal Hatourim** sur **Béréchit 50,24**]. A propos de la lettre «Pé», le **Midrache** [Pirké déRabbi Eliézer 47] enseigne que les cinq lettres doubles de l'alphabet hébraïque – celles qui ont des finales Kaf, Kém, Noun, Pé et Tsadé – tiennent toutes du secret de la Délivrance. Aussi, explique-t-il que c'est par la lettre «Pé» que nos ancêtres ont été libérés d'Egypte, comme il est dit: «**Je me suis souvenu** פָּקַד פַּקְדִּי (Pakod Pakadti) [dédoublement de la lettre Pé]...» (le souvenir sous-entend le point de départ de la délivrance). Dans ce contexte, le **Baal HaTourim** (sur **Béréchit 50, 24**) fait remarquer que le précurseur de la délivrance d'Egypte – Yossef HaTsadik – régna 80 années en terre d'Egypte (valeur numérique de la lettre Pé). Par ailleurs, observe-t-il également que le Libérateur de l'Exil d'Egypte – Moché Rabbénou – était âgé de 80 ans quand il libéra le Peuple Juif de son premier Exil. On retrouve ainsi, à travers la valeur numérique, le double caractère de la lettre «Pé» attestant du symbole de la délivrance d'Egypte. 3) «Je me suis souvenu פָּקַד פַּקְדִּי de vous et de ce qu'on vous a fait»: Hachem s'est «souvenu» de deux choses; le temps de la Délivrance קֵץ הַגְּאוּלָּה [Kets HaGuéoula] («de vous») et les souffrances du Peuple Juif («de ce qu'on vous a fait») [Or Ha'haim]. 4) Hachem se «souvient (doublement)» - avec l'attribut de Miséricorde; d'Israël et de la Chékхина. 5) Hachem se «souvient (doublement)» - avec l'attribut de Justice; des souffrances d'Israël et des plaies envoyées sur l'Egypte [voir **Rabbénou Bé'hayé** sur **Chémot 3,31**]. 6) La Délivrance d'Israël s'est faite en deux étapes: la sortie d'Egypte et l'ouverture de la mer des Joncs [Chémot Rabba 3,11]. 7) C'est une allusion à la Délivrance passée et à la Délivrance future [Chémot Rabba 3,11]. 8) La Délivrance eut un double effet: sauver Israël et frapper l'Egypte. La partie cachée (Miloui) du mot פָּקַד (Pakod): פָּא קֹה דֶּלֶת fait allusion à la durée de l'asservissement des hébreux: א (1 an = l'année meurtrière qui précéda la fin de l'exil), ח (86 ans = la durée de l'esclavage) et ל (430 ans = la durée de l'exil) [Maharal].

PARACHA CHEMOT 5783

LE DEVENIR DU PEUPLE JUIF

Dans la conclusion sur le livre de *Berechit*, Ramban écrit que ce livre retrace l'histoire de la création du monde et en particulier celle de la vie des Patriarches et des Matriarches qui ont donné naissance au peuple juif. Le livre qui suit, le livre de *Chemot* (les Noms) révèle le devenir de ce peuple : son premier exil déjà annoncé à Abraham, la sortie d'Égypte, la révélation et la construction du sanctuaire qui lui a permis de bénéficier de la *Chékhina*, de la Présence divine, secret de sa survie. Le livre de *Chemot* est la continuité de *Berechit*, signalée par l'emploi de la conjonction de coordination *vav* en incipit du texte : **VEéllé chemot**, « Et voici les noms... ». Cette première phrase du livre *Chemot* dont la première paracha porte le même nom, aurait pu être ainsi formulée « Voici les enfants d'Israël qui sont venus en Égypte avec Jacob... Reouven, Siméon ..., etc. » L'emploi du mot *Chemot* n'était pas nécessaire ; si la Torah l'introduit dans la phrase, c'est que l'emploi de ce mot précise les préoccupations profondes de la Torah en ce qui concerne les noms dans la philosophie du judaïsme.

NOMMER C'EST AIMER

Les différentes interprétations de la première phrase de la paracha שמות ואלה ישראל בני הבאים « Et voici les noms des enfants d'Israël venus en Égypte » vont préciser la signification profonde du mot *Chemot*.

Rachi explique la raison de la présence de ce mot dès l'introduction du livre : « Et voici les noms des enfants d'Israël : le texte les a certes déjà comptés de leur vivant en indiquant leurs noms (Gn 46, 8-27). Il les compte cependant à nouveau après leur mort pour marquer combien Dieu leur est attaché. Car ils sont comparés aux étoiles, que Dieu fait apparaître et disparaître en les comptant et les appelant par leurs noms. » Rachi insiste sur le caractère unique de chaque enfant d'Israël en citant le *Midrach Tanhouma* qui les compare aux étoiles. Chaque étoile lui est chère car représentant un monde à part, comme le sont tous les êtres vivants. Dieu aime chacun d'un amour singulier.

JEUX DE LETTRES ET INTELLIGENCE DE L'HOMME

Le *Baal HaTourim* fait remarquer que les initiales des mots שמות בני ישראל הבאים forment le mot **שביה** «captivité», ce qui signifie que même «en captivité», les enfants d'Israël n'ont pas changé leurs noms. Selon la volonté de Joseph ils n'ont pas adopté des noms égyptiens et ce fidèle attachement à leurs noms d'origine les a aidés à conserver leur identité juive et à se prémunir contre tout danger d'assimilation.

NOMMER C'EST COMPRENDRE LE SECRET DU MONDE

Sur la signification du Nom, un très beau Midrach met en scène Dieu et Adam à propos des noms à donner aux animaux devant l'incapacité des anges à les nommer.

Avant de créer *Hava* (Eve), Dieu présenta à Adam tous les animaux pour lui faire prendre conscience qu'aucun d'entre eux ne saurait être son compagnon. C'est alors que le Créateur demanda à Adam de nommer chaque animal afin de donner aux anges la preuve de l'intelligence humaine. « Celui-ci s'appellera *hamor* (« âne »), celui-ci *souss* (« cheval »), celui-là *Gamal* (« chameau »), chacun des noms reflétant effectivement les caractéristiques particulières de l'animal et le nom donné par Adam le fut définitivement. En fait, précise le Midrach, Adam se serait servi des lettres qui reflètent le principe de la Royauté divine sur toute chose. Dieu demanda alors à Adam « Et toi, comment te nommeras-tu ? **Adam**, répondit Adam, car j'ai été créé à partir de **Adama** (la terre). Et quel est Mon Nom demanda Dieu ? « **ADON-AÏ** répondit Adam, car Tu es le Maître de toutes les créatures. »

UN MÊME NOM, UNE MÊME DIGNITÉ

Le nom donné aux animaux exigeait une profonde sagesse de la part d'Adam car il devait correspondre à la nature, à l'espèce, et au sexe de chaque créature. Cela prouve disent Nahmanide, Judah Halévi et d'autres, que la langue hébraïque parlée par Adam répond à la profonde nature des choses » (R. Munk). Et quand Dieu créa la femme et la présenta à Adam, celui-ci s'est écrié « Cette fois-ci, c'est un os de mes os et une chair de ma chair ; celle-ci sera nommée **Isha** (femme) parce qu'elle a été prise de **Ish** (homme). Le nom porté par la femme est révélateur de la nature de la femme, la même nature que celle de l'homme bien qu'elle soit dotée de plus de discernement que l'homme, selon la tradition.

LA VITALITÉ DE LA TRADUCTION

Le *Baal HaTourim* donne une seconde explication en considérant que chaque lettre de la première phrase de la paracha, est l'initiale d'un mot, ce qui donne la phrase suivante :

ואדם אשר לומד הסדר שנים מקרא ואחד תרגום בקול נעים ישיר יחיה:

« Et l'homme qui lit dans l'ordre deux fois chaque verset de la paracha en hébreu, et lit ensuite le même verset dans le Targoum la traduction araméenne, le Targoum attribué à Onkelos, est assuré de vivre de nombreuses années ». En effet, pour le Baal HaTourim, les lettres du mot **שמות** *ChEMOT* correspondent à l'expression **Chenayim Miqra Ve-éhad Targoum**. **שנים מקרא ואחד תרגום** (deux versets de Tora et un de Targoum)

FAIRE UNE TRADUCTION PERSONNELLE

Le Baal HaTourim va plus loin en disant que le mot Chemot dont chaque lettre est l'initiale de l'expression **Chenayim Miqra VeEhad Targoum**. Cette tradition veut que le lecteur personnalise sa pensée et son action, qu'il la **traduise** selon son histoire personnelle. En effet les réactions devant la réalité d'un événement est différente d'une personne à l'autre. Et en général l'homme est influencé par l'opinion publique ou l'opinion d'un ami ou d'un voisin. Et comme l'action dépend de l'orientation de la pensée, la Torah souhaite que le passage de la conception à la réalisation soit conforme à l'esprit de la Torah. L'esprit de la Torah est unique mais ses manifestations sont multiples. C'est ce que nos Sages proclament dans la formule **Shiv'im panim laTorah**, « la Torah se présente sous soixante-dix visages », d'où le nombre infini d'opinions et d'ouvrages sur la Torah. Bien que la Torah soit unique, il en existe une infinité d'approches, mais il est indispensable que cette approche soit entreprise à titre personnel dans la voie tracée par les fondateurs de notre peuple, les Patriarches, Abraham, Isaac et Jacob, dont toutes les actions ont convergé vers un seul objectif : maintenir le peuple juif dans le giron de l'Éternel selon Sa divine volonté consignée dans la Torah, c'est-à-dire assurer l'avenir au peuple juif.

On comprend pour quelle raison lors de la circoncision on donne un nom à l'enfant en l'accompagnant de la formule « pour le faire entrer dans l'alliance d'Abraham », signifie que nous dotons l'enfant des forces qui ont fait d'Abraham le père des croyants et notamment au sein du peuple juif par l'accomplissement de la Torah et des bonnes actions.

UN NOM AU FUTUR

Rabbi Yossef Gikatilia enseigne que le nom de Dieu **El Cha-dai** possède la valeur numérique est de 345, la même que celle du mot **Hachèm**, c'est à dire « le nom ». Comme nous n'avons pas le droit de prononcer le Nom de Dieu, on désigne Dieu par **HACHEM**, (« le Nom »), le Nom par excellence ! La paracha Chemot nous fait découvrir l'homme qui par son comportement nous fait comprendre comment on peut être à l'image de Dieu grâce à cette dimension de construction de soi et d'invention de soi en traduisant le sens que nous recevons à la hauteur de son histoire personnelle, c'est à dire de son nom, à l'instar de Moïse **משה** dont le nom en hébreu n'est autre que l'anagramme du mot **השם** « le nom ».

Une invitation à ne pas oublier la leçon d'un des noms de Dieu justement révélé à Moïse, **Ehyé, ashèr éhyé**, « je serai qui je serai » nous rappelant à l'humanité essentielle de l'homme : la possibilité d'employer le futur, se projeter dans l'à venir chaque fois plus riche de surprise et d'invention ! (MAO)



La Parole du Rav Brand

La fille de Pharaon sauva le petit Moché de l'eau : « Ne pouvant plus le cacher, elle [sa mère] prit une caisse de jonc... La sœur de l'enfant se tint à quelque distance, pour savoir ce qui lui arriverait. La fille de Pharaon descendit pour se laver au fleuve... Elle aperçut la caisse au milieu des roseaux... Elle l'ouvrit et vit l'enfant : c'était un petit garçon qui pleurait. Elle en eut pitié, et elle dit : C'est un enfant des Hébreux... Quand il eut grandi, elle l'amena à la fille de Pharaon, et il fut pour elle comme un fils. Elle lui donna le nom de Moché, car, dit-elle, je l'ai retiré des eaux[1]. »

L'histoire est étonnante : la mère de l'enfant ne craignait-elle pas qu'un Egyptien trouve le berceau et noie l'enfant, obéissant à l'ordre de Pharaon ? Et comment la propre fille du Pharaon osa-t-elle négliger la volonté de son père, le dictateur sanguinaire ? Comment osa-t-elle l'élever dans le palais de son père ? Le Livre des Chroniques fournit nombre de détails concernant la fille de Pharaon. Dans ce livre, une même personne est souvent désignée par plusieurs noms, qui sont autant d'allusions à ses missions. La fille de Pharaon, future épouse de Kalev, est décrite comme étant la « juive », et Moché porte six autres prénoms : « Sa femme [de Kalev], la juive [convertie au judaïsme], enfanta [éleva] Yéred, Avigdor, Héver, Avisokho, Yékoutiel, Avizanoah [tous des surnoms de Moché] ; ceux-là sont les fils de Bitia, fille de Pharaon, que Méred [Kalev] prit pour femme[2]. » Nous comprenons alors mieux son intérêt de sauver un enfant juif. C'est en effet ce jour-là qu'elle s'était convertie : « Elle descendit pour se laver au fleuve » ne signifie pas un lavage purement hygiénique, mais un lavage du « fleuve », le dieu de l'Égypte ; elle se trempait pour se convertir[3]. Les convertis n'agissent pas d'eux-mêmes, une force les pousse : qu'est-ce qui avait alors conduit une princesse à se convertir, et justement ce jour-là ? On pourrait suggérer que vivant au palais, elle avait assisté aux joutes acerbes qu'opposait son père aux deux sage-femmes, Yokhéved et Myriam. Bien que menacées, ces dernières craignirent les ordres de D.ieu plus que ceux

du roi, et refusaient de commettre les crimes qu'il avait ordonnés. Impressionnée par leur foi et leur courage, la fille du Pharaon n'en ratait rien. Son regard croisa celui des deux sage-femmes qui remarquèrent son intérêt. Les grands esprits lisent dans les pensées de celui qui se trouve face à eux.

Lorsque la sage-femme se remaria encore une fois pour enfanter, entraînant dans son sillage toutes les femmes juives dans cet élan pour procréer, la police égyptienne attendit que neuf mois s'écoulaient pour sévir contre les nouveau-nés[4]. Ce jour-là, la fille de Pharaon franchit alors le pas et rejoignit le sort du peuple juif.

Moché naquit après six mois de grossesse, et c'est trois mois plus tard que sa mère le déposa dans le Nil. Comme le palais royal était érigé à proximité du Nil[5], la fille du Pharaon se lava sans doute dans les jardins du palais, proches du chemin de halage. Le choix de l'emplacement pour déposer le berceau n'était sans doute pas fortuit. La mère de Moché attendit justement que la fille de Pharaon y passe... Et si la princesse tint tête à son père pour élever Moché dans le palais, cela montre encore plus sa foi inébranlable dans la bonté et la justice. Le verset des Chroniques rapporte qu'elle se maria avec Kalev, surnommé « méred », rebelle. Il s'était opposé au dessein criminel de ses pairs, et elle était de la même veine en s'opposant à son père. Quant aux six noms de Moché, ils signifient qu'il défendit son peuple dans toutes les circonstances[6], bien même qu'il fut effroyablement. Moché avait donc deux « mamans » : la première était la fille de Lévy, le fils le plus saint du Patriarche Yaacov, qui l'avait dotée de son âme si particulièrement sainte. Et la seconde était la fille d'un dictateur criminel, afin que Moché apprenne que du pire peut sortir du bien. Moché ne s'est alors jamais découragé des juifs : bien qu'ils aient souvent fauté, il les défendit devant D.ieu.

[1] Chemot, 2, 3-10. [2] Chroniques I 4,18.

[3] Sota, 12b; Rachi.

[4] Midrach Hagadol, Rachi, Chemot 2,3. [5] Voir Rachi, Chemot 7,15. [6] Méguila 13a.

Rav Yehiel Brand

De La Torah Aux Prophètes

La Paracha de cette semaine introduit un des personnages les plus importants du peuple juif, Moché Rabbénou. Le début de sa vie est marqué par plusieurs miracles : alors qu'il n'a que quelques mois, il est sauvé miraculeusement des eaux du Nil. Un ange viendra quelque temps plus tard à sa rescousse lorsque les conseillers du Pharaon eurent des soupçons à son égard. Enfin, alors que le bourreau s'apprêtait à lui trancher la tête (Moché avait tué un Egyptien), sa nuque devint plus dure que la hache. Mais Moché exprimera tout de même des réticences à sauver le peuple élu, estimant qu'il n'était peut-être pas digne de cette tâche. Et c'est exactement la même réaction qu'eut Yirmiyya, un des plus grands prophètes de notre peuple, lorsque le Maître du monde lui demanda de sermonner ses frères. D'autant plus qu'à cette époque, Yirmiyya était beaucoup plus jeune et n'avait pas accompli autant de miracles. Raison pour laquelle la Haftara met en relation ces deux prophètes.

Réponses n°322 Vayehi



Enigme 1 : Les fruits de la Chémitha.

Enigme 2 : $888 + 88 + 8 + 8 + 8 = 1000$.

Enigmes



Enigme 1 : Sur quel aliment

il est possible de se rendre Yotsé (BediAvad) avec 4 Brakhot différentes, mis à part la Brakha pour laquelle il est Yotsé Lékhatehila ?

Enigme 2 : Prenez une pizza et placez-la devant vous. En combien de morceaux maximum pouvez-vous la couper en effectuant seulement six coupes ? (Remarque : Vous n'êtes pas autorisé à empiler les morceaux déjà découpés les uns sur les autres ou à les déplacer.)

**Pour soutenir Shalshelet
ou pour dédicacer
une parution,
contactez-nous :**

Shalshelet.news@gmail.com

Ce feuillet est offert Leilouy nichmat Eliezer ben Hassiba

Question : Peut-on mélanger le poisson avec le lait ?

Le **Beth Yossef** (Y.D 87,3) rapporte qu'il ne faut pas mélanger le poisson et le lait en raison du danger que cela pourrait provoquer ainsi qu'il est rapporté dans O.H (siman 173). Toutefois, les **A'haronim** s'étonnent des propos du Beth Yossef, étant donné qu'il n'est mentionné nulle part dans le Talmud, qu'il faille éviter un tel mélange. De plus, ils font remarquer que la référence apportée par le Beth Yossef (O.H siman 173) n'évoque pas l'interdiction de mélanger le poisson et le lait, mais plutôt de ne pas mélanger le poisson avec la viande. Ce qui pousse alors nombre d'A'haronim à conclure, qu'il y a une erreur d'impression dans le Beth Yossef, et qu'il faut remplacer le terme "חלב" par le terme "בשר" [Darké Moché 87,4 ; Taz 87,3 ; Chakh 87,5 ; Ma'hazik Bérakha 87,4 ; Péri 'Hadach 87,6]

Et ainsi est la coutume de l'ensemble des communautés Ashkénazes de ne pas du tout prêter attention à cela.

Toutefois, le **Kénisset Haguédola** (Y.D 87,9) répond à cette difficulté en rétorquant que le Beth Yossef voulait nous enseigner que de la même manière qu'il y a un danger (de tsaraat) en mélangeant le poisson et la viande, il en sera de même pour le poisson et le lait, et il est en réalité plus plausible d'expliquer le Beth Yossef ainsi. En effet, on ne comprendrait pas l'intérêt que le Beth Yossef aurait à nous enseigner, de ne pas mélanger le poisson et la viande puisque ça n'est pas du tout le sujet traité. De plus, cette idée de ne pas mélanger le poisson et le lait, se retrouve déjà dans les écrits de Rabbénou Bé'hayé (*Parachat Michpatim sur le verset 31*).

Ainsi est la coutume de la plupart des communautés séfarades de s'abstenir d'effectuer un tel mélange [Beth Lé'hem Yéhouda 87,3 ; Ziv'hé Tsedek 2 ch 87,18 ; Ben ich haii behaaloteha ot 15 ; Yeh'avé Daate 6,48 ; Or Lestion Tome 5 Y.D Perek 37,8 ; Maguen Avote page 152 ; Choul'han Avotenou Chaar 4,96 où il rapporte qu'ainsi était la coutume au Maroc ; Voir aussi le Ateret Avote 2 Perek 35,29. Voir toutefois le Chemech Oumaguen 4,12 qui ne prête pas attention à cette coutume].

A posteriori, si le mélange a déjà eu lieu, plusieurs décisionnaires autorisent de consommer le plat [Halikhot Olame 7 p.20 ; Horaa Beroura 87,13 ; voir aussi le Kobets Vayaane Chmouel 11,45 qui rapporte que ceux qui se montrent permissifs lékhat'hila ont sur qui s'appuyer et tel est l'avis également du Chemech Oumaguen mentionné plus haut ; voir également le Caf Hahayime O.H 173,3].

Aussi, on pourra être plus permissif pour le beurre [Horaa Beroura 87,13 au nom du Ziv'hé Tsedek 3,143 et du Halikhot Olam 7 p. 23]

David Cohen

La Paracha en Résumé

Montée 1 : La paracha souligne la mort de Yossef et des 70 âmes descendues avec Yaacov en Egypte (Rachbam). Les béné Israël se sont alors miraculeusement multipliés par 6 (Rachi). Le roi égyptien mit de côté l'épisode du « règne » de Yossef, afin de pouvoir promulguer sa loi anti-hébreux. Il va d'ailleurs créer la toute première propagande contre les hébreux jusqu'à les asservir violemment. Malgré cela, les hébreux se multiplieront encore plus. Paro propose même aux sage-femmes de tuer les garçons, en couches. Elles n'en feront rien, car elles craignaient Hachem.

Montée 2 : Paro annonce que tous les garçons (même égyptiens) naissant le 7 Sivan, (jour de la naissance du sauveur des hébreux selon les astrologues) devra être jeté dans le Nil. Yokhéved tombe enceinte de Moché, elle accouche au bout de 6 mois, 3 mois avant la date « enregistrée par les égyptiens ». Le 7 Sivan, elle mit Moché dans un panier et le posa sur le Nil. La fille de Paro le découvrit, elle vit qu'il avait la mila, elle décide de le sauver. Myriam l'aide à trouver une nourrice, sa

mère, qui fut payée par Batia (fille de Paro), pour nourrir son propre fils. Une fois sevré, elle amena Moché à Batia.

Montée 3 : Moché vit un égyptien frapper un hébreu, il le tua. Il vit deux hébreux se battre, il dit : « pourquoi frappes-tu ton prochain ». Il lui répondit en lui faisant référence au meurtre de l'égyptien. Paro se décida à tuer Moché, son cou devint dur et il se sauva à Midyan (Rachi Yitro). Moché sauva les filles d'Yitro, embêtées par les bergers. Yitro demanda d'aller chercher leur sauveur. Moché se maria avec Tzipora, qui mit au monde Guerchom. Le roi d'Egypte mourut, les béné Israël prièrent et Hachem les écouta.

Montée 4 : Moché était berger d'Yitro lorsque Hachem lui apparut dans le buisson ardent. Hachem se présente à Moché, en lui annonçant qu'il serait Son envoyé pour faire sortir les béné Israël d'Egypte. Hachem lui donne des signes.

Montée 5 : Hachem lui demande de rassembler les sages. Il lui annonce que Paro ne sera pas comme à les laisser partir. Alors, « Je frapperai l'Egypte... Vous ne sortirez pas les mains vides ». Moché dit : « Ils ne me croiront pas ». Hachem lui donne alors 3

**Jeu de mots**

En vérifiant ses outils, le jardinier s'aperçut que 2 pioches manquaient à l'appel...

Devinettes

- 1) Dans la Paracha, Moché voit un égyptien frapper un juif et le tue. De quelle manière l'a-t-il tué ? (Rachi, 2-14)
- 2) « Et voici 2 juifs qui se disputaient », qui étaient ces deux juifs ? (Rachi, 2-13)
- 3) Quels étaient les 7 noms de Yitro ? (Rachi, 4-18)

- 4) La Torah nous rapporte que Yitro avait 7 filles qui faisaient paître son troupeau. Pourquoi n'a-t-il pas engagé pour cela des bergers ? (Rachi, 2-16)
- 5) Moché a fui à Midyan. Il s'assoit à côté d'un puits. Pourquoi spécifiquement à côté de ce puits ? (Rachi, 2-15)

Réponses aux questions

1) À travers les Raché Ténot des 4 premiers mots de la Paracha : « Véléé (« véadame acher lomède hasseder » : Et l'homme qui étudie le Seder), Chémot (« chénaïm mikra véé'had targoum » : 2 fois chaque passouk de la Sidra, et une fois la traduction araméenne s'y rapportant), béné (« békol naïm yachir » : Avec une voix agréable, il les chantera), Israël (« yi'hyé chanim rabot aroukhim léolam » : vivra de nombreuses et longues années) ». (Baal Hatourim).

2) Il est écrit (1-13) : « Vayaavido mitsrayim éte Béné Israël béfarekh ».

Les trois lettres du mot « farekh » (incarnant la dureté des travaux d'Égypte) correspondent selon la règle du « ate-bach » aux 3 lettres suivantes : « vav-guimel-lamed » ayant au total pour guématria 39.

Voilà pourquoi la mitsva de respecter le Chabat nous rappelle l'esclavage (les 39 travaux) et notre sortie d'Égypte. (Tossefot, traité Pessa'him 117b)

3) Ils s'associèrent à leurs souffrances à travers les noms qu'ils donnèrent à leurs enfants. Remez Ladavar : « élé michpé'hote Levy : Michpa'hate Halivni ("Livni" est apparenté au mot « lévénim », les briques utilisées par les hébreux pour construire les villes de Pitom et Ramsès), Michpa'hate Hachimi ("Chimi" a la même racine que le verbe « lichmoa » rappelant le fait que Hachem « entendit » les téfilot des hébreux qui gémissaient à cause des durs travaux), Michpa'hate Ha'hévronei ("Hévronei" a la même racine que « nit'habéra » montrant que la Chékina « était attachée » aux souffrances du Klal Israël, comme il est dit : « imo anokhi bétsara »). (Yalkout Chimeoni, Yéchayahou, Remez 449).

4) Remez Ladavar : Hachem ordonne à Moché (3-5) ayant à cet instant-là, le statut de Cohen : « Ne t'approche pas (al tikrav) d'ici (« halom ». Ce terme a pour guématria 75, nombre qui est aussi la guématria de « Cohen »), de cet endroit saint (« admate kodech » : lieu saint incarnant le doukhane), enlève tes chaussures (chal naalékha). (Rabbi Heschel de Cracovie)

5) - Les Raché Ténot de « Moché » forment la phrase suivante : « Malakh chalia'h hou ». Moché est en effet « l'émissaire que Hachem envoya » pour faire sortir Son peuple d'Égypte, comme il est dit : « Vayichla'h malakh vayotsiénou mimitsrayim ». (Sifté Cohen)

- Le Targoum égyptien du terme « yéled » est « Moché ». (Hanétsiv de Volojine)

6) Il incarne le principe de la téchouva. En effet, lorsqu'un homme fait téchouva et promet à Hachem : « à partir de "maintenant" (« véata » : langage de téchouva), je serai (ehyé) tov (une bonne personne) ».

C'est alors que l'Eternel lui répond : « Si c'est ainsi, moi aussi, je serai (acher ehé) avec toi ». (Rav Yaacov Yits'hak de Pchissra (Hayéhoudi Hakadoch).

signes. 1^{er} : Le bâton qui se transforme en serpent. 2^{ème} : la main qui devient lépreuse (punition pour avoir dit qu'ils ne le croiront pas). 3^{ème} : l'eau se transforme en sang. Moché refuse malgré tout, car il bégaye. Hachem le rassure, mais Moché refuse encore et lui propose d'envoyer Aharon. Moché perdit la "kéhoua" pour cela (Rachi). Hachem lui annonça que Aharon l'accompagnera.

Montée 6 : Moché prit la route avec sa femme et ses fils. L'ange voulut tuer Moché sur la route, car il s'est occupé de l'auberge, avant de faire la Mila de son 2nd fils. Tzipora fit immédiatement la Mila à Eliezer. Moché revoit Aharon. Il lui dit de renvoyer sa femme et ses enfants chez Yitro. Ils arrivèrent en Egypte et parlèrent au peuple qui crut en eux.

Montée 7 : Moché et Aharon délivrent le message divin à Paro. Il refuse et décrète que les Hébreux n'auront plus de paille pour faire les briques. Les « capos juifs » furent frappés car le nombre de briques n'était pas atteint. Les béné Israël en voulurent à Moché et Aharon. Moché dit à Hachem « pourquoi tu as fait du mal à ton peuple... ». Hachem le « punira » et il n'entrera pas en Israël (Rachi).

Rav Shimshon Aharon Polanski

Né en 1876 en Russie, Rabbi Shimshon Aharon Polanski fut le Rav du quartier de Beit Israël à Jérusalem. Il était très jeune quand il devint Rav, d'abord dans la petite ville de Madwin dans la région de Kiev et ensuite, en 1900, dans la ville de Teplik en Podolie, pour remplacer le gaon Rabbi Fischel Metz, qui fut alors nommé Rav de la ville proche d'Ouman. C'est le nom de cette ville que les gens lui ont donné jusqu'à la fin de sa vie, « le Rav de Teplik ». Pendant la Première guerre mondiale, après la révolution et l'arrivée au pouvoir des Bolchévistes en Russie, il connut de terribles épreuves. Au cours de la guerre civile, beaucoup des juifs de Teplik furent égorgés sous ses yeux par les bandes de bandits de Pateliara et Dinikin. Lui-même fut plusieurs fois menacé d'être exécuté. Il fut sauvé par quelqu'un de sa ville, Rav Raphaël Platnik, qui engagea toute sa fortune pour le racheter des mains des cruels bandits. Pendant quelques années après la révolution soviétique, Rabbi Shimshon Aharon continua à diriger sa communauté, sans que les autorités le dérangent.

À la suite d'un incident qui s'était produit, il décida qu'il devait quitter les lieux le plus

rapidement possible. En effet, deux des habitants de la ville étaient venus devant lui en Din Torah. L'un était le bedeau de la synagogue, et l'autre gagnait sa vie comme boucher. Le Rav entendit les arguments et les réponses de chacun, et après avoir réfléchi profondément, il avait tranché en faveur du bedeau. Et voilà qu'au bout de quelques jours, le fils du boucher était entré chez lui pour exiger qu'il révise son jugement, qui à son avis était erroné... Le fils du boucher servait dans l'armée communiste. Il avait un fusil à la main, ce qui rendait le message parfaitement clair. C'était la première fois que quelqu'un de la ville osait s'opposer au Rav, depuis qu'il y était arrivé plus de 20 ans auparavant. Il ne fut pas impressionné par les menaces du fils du boucher et ne revint pas sur sa décision, qui reposait naturellement sur la Halakha. Mais en fait, cet incident fut pour lui un signe que les temps avaient changé et que ce n'était plus sa place naturelle.

Au début de l'année 1923, il partit s'installer à Jérusalem, où il resta 25 années. Il s'assimila immédiatement à la vie de la communauté de Jérusalem et à ses habitants, des grands de la Torah qui reconnurent sa valeur et le nommèrent alors Rav de « Beit Israël » et des environs. Il le resta jusqu'à la fin de sa vie, dans le dénuement et la pauvreté.

Rav Shimshon Aharon éprouvait un amour particulier pour le saint Or Ha'Haïm, dont il

connaissait les livres par cœur. Il enseignait le 'Houmach avec le Or Ha'Haïm les nuits du vendredi à la synagogue « Beit Yaacov » du quartier Beit Israël. Pendant de longues années, il lisait de mémoire aussi bien que dans le livre, et le public écoutait ses merveilleuses explications. En toute occasion où l'on s'adressait à lui pour lui demander de prier pour un malade, ou choses de ce genre, il allait sur la tombe du Or Ha'Haïm au mont des Oliviers et se répandait en prières et supplications. Quand on lui annonçait ensuite une bonne nouvelle, que la santé du malade s'était améliorée, ou qu'un salut s'était produit, il disait : « Voyez combien est grande sa puissance, tout est par le mérite du saint Or Ha'Haïm... » Au moment de sa mort en 1948, des bombes des forces de la légion jordanienne s'amoncelèrent dans le ciel de Jérusalem, si bien que les habitants de la ville ne purent pas faire son oraison funèbre comme il convenait. Son cercueil fut enterré (parce qu'il avait acquis de son vivant une tombe au mont des Oliviers) dans le cimetière Sanhédria, et le sentiment d'être orphelin remplit les habitants de Jérusalem qui sentaient le vide qu'il laissait derrière lui. Le gaon Rabbi Yossef Chaoul Elichar, a parfaitement résumé sa grandeur en une seule phrase : « Notre maître était fort comme Shimshon dans la Torah et poursuivait la paix comme Aharon. »

David Lasry

Réfoua Chéléma de Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Or Létsion

Honorer son prochain (7)

Dès la fin de Yom Kippour, de nombreuses personnes veulent enchaîner les mitsvot, en commençant à construire leur soucca. Or, c'est précisément à ce moment-là, qu'il est judicieux de faire attention de ne pas déranger les voisins qui veulent se reposer après le jeûne.

En ce qui concerne le prêt d'objets, il arrive fréquemment que des voisins se prêtent mutuellement toutes sortes de choses, et cela doit se faire de bon cœur. Cependant, tout le monde sait qu'il existe deux catégories d'emprunteurs : il y a celle des personnes qui restituent rapidement ce qu'elles ont emprunté, ce qui ne pose pas de problème. Quant à la seconde catégorie, c'est celle des gens qui ont tendance à prendre et à oublier de restituer l'objet emprunté.

La véritable question qui se pose souvent est : lorsque l'on sait qu'une personne appartient à la deuxième catégorie suite à un premier prêt, est-on obligé de lui prêter une fois de plus ? La réponse est claire : on sera aussi tenu de lui prêter une seconde fois, mais cette fois-ci avec une condition au préalable : lui dire explicitement qu'il sera possible que l'on ait besoin de l'objet, et que lorsqu'elle aura terminé, elle nous fera signe, pour que l'on puisse le récupérer. Ainsi, la Mitsva aura été accomplie. (Or Létsion H&M p. 173).

Yonathane Haïk

La Question

Dans la paracha, Hachem se révèle à Moché et lui dit : " j'ai entendu le cri de Mon peuple, qui se trouve en Egypte..."

Pour quelle raison, Hachem eût-il besoin de préciser à Moché où se trouvait Son peuple ?

Le Rav Yéhoua Ashkénazi répond : au début de la paracha il est écrit : "ce fut dans ces jours-là, Moché grandit et sortit vers ses frères".

Il existe une divergence d'opinions entre les richonim, quant à savoir qui Moché considérait à ce moment-là comme ses frères. Si c'était les égyptiens (Ibn Ezra) avec qui il grandit ou les hébreux d'où il était issu (Rambam).

Ces deux opinions sont révélatrices de la recherche identitaire à laquelle Moché dû faire face. Ainsi, en voyant l'égyptien frapper un hébreu, Moché élimina la possibilité de s'identifier à ce peuple barbare et se reconnût en tant qu'hébreu. Cependant, le lendemain, en voyant

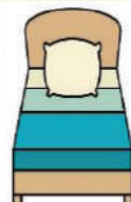
deux Hébreux se battre, Moché déduisit qu'il ne pouvait pas non plus s'identifier à un peuple, ayant adopté les pratiques égyptiennes.

Il décida donc de fuir à Midyan (dont le patriarche éponyme était un des fils d'Avraham et de Kétoura) afin de relancer une lignée rattachée à Avraham, non atteinte par les ravages de l'exil.

Cependant, lorsqu'Hachem se révèle à lui, Il prend la peine en préambule, de faire comprendre à Moché "son erreur" en lui spécifiant : "Mon peuple qui est en Egypte". Ce même peuple que tu pensais disqualifié, est en réalité Mon peuple et non pas la tentative alternative, que tu essayais de mettre en place. (Message que Moché aura parfaitement intégré, qui le poussera à refuser l'alternative qu'Hachem lui proposera après les fautes majeures d'Israël, lorsqu'Il lui dira : " Je vais détruire ce peuple-là et faire de toi un grand peuple").

G.N.

Rébus



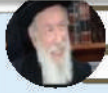
La Force d'une parabole

Une calèche s'arrête devant la plus prestigieuse bijouterie de la ville. Une femme en descend et pénètre dans la boutique. Son mari est le célèbre professeur de l'université locale. Elle annonce que pour son anniversaire, son mari l'invite à choisir ce qui lui plaira, et il se chargera du règlement. Les vendeurs lui présentent donc les plus belles parures disponibles et la cliente choisit ce qu'il y a de plus cher. "Emballer-moi tout ça, s'il vous plaît, et ajoutez la facture pour mon mari." Puis, en s'adressant au responsable du magasin, elle lui dit : "Venez avec moi à mon domicile. Je montrerai les bijoux à mon mari et il vous règlera immédiatement."

"Le bijoutier, content de cette bonne transaction, accepte et se rend chez sa cliente. Arrivés devant la porte, elle lui demande de patienter un instant le temps qu'elle aille montrer son "cadeau" à son mari. Le bijoutier patiente 5 minutes, puis 30 mais toujours rien. Au bout d'1 heure, il décide d'aller lui-même parler au généreux professeur. Il entre et demande à rencontrer le professeur. On lui indique un bureau dans lequel il est tout de suite accueilli. "Vous êtes bien le professeur ?" "Effectivement!" lui dit l'homme. "Et où se trouve la dame ?" Le professeur lui dit de se détendre et de lui raconter son "problème". "Mais je n'ai aucun problème ! Je veux juste le paiement de mes 48000\$!!!" "Je connais votre problème. Je suis psychiatre, je

peux vous aider. Une dame est venue me voir hier en me disant qu'un fou la poursuivait en se faisant passer pour un bijoutier et en lui réclamant une forte somme d'argent. Je me suis proposé de l'aider si elle réussissait à m'amener cet homme. Je suis content que vous soyez enfin devant moi... Allongez-vous." Le bijoutier s'évanouit sur le coup.... Paro a réussi à faire travailler les Béné Israël en agissant avec ruse en leur faisant miroiter un beau salaire et le peuple est tombé dans le panneau. Le Yetser ara utilise souvent cette technique. Plutôt que de supplier l'homme de le suivre, il lui laisse imaginer qu'il est face à une bonne affaire.... Il faut beaucoup de bon sens et de recul pour réussir à éviter ses pièges.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouf Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Deborah est une maman comblée, elle a des enfants adorables qui lui procurent énormément de satisfaction. Un beau jour, alors qu'elle vient de récupérer du Gan son fils Dan, âgé de 5 ans, elle rencontre Yael sa Ganénèt qui lui fait beaucoup de compliments sur le comportement de son fils et sur son attitude envers ses camarades. Mais lors de la discussion, Yael raconte à Deborah sa désolation sur le fait qu'elle vient de fêter ses 36 ans et n'a malheureusement pas encore eu la chance de fonder un foyer. Sur le chemin du retour, Dan qui n'a pas raté une miette de la discussion demande à sa mère pourquoi sa si tendre Ganénèt ne s'est pas encore mariée. Deborah lui répond que celle-ci n'a malheureusement pas encore rencontré la personne qui lui convient. C'est alors que le plus innocemment du monde Dan cherche une solution et pense à leur cher voisin Binyamin qui a lui aussi 36 ans et n'a pas encore trouvé de charmante fiancée. Ni une ni deux, il va le lendemain voir son voisin et lui parle de sa Ganénèt qui est aussi jolie que gentille. Binyamin se dit que sûrement ce qui sort de la bouche de cet enfant si pur provient du Ciel et qu'il serait intéressant de se renseigner sur cette jeune fille. Il se rappelle la Guemara Baba Batra (12b) qui nous apprend que depuis la destruction du Temple, la prophétie se trouve dans la bouche des fous et des enfants. Il va donc trouver sa sœur pour lui demander de se renseigner sur cette fameuse Yael qui semble-t-il a toutes les qualités pour devenir sa femme. Évidemment, vous avez deviné la fin de l'histoire, il ne se passa pas longtemps pour qu'ils se rencontrent, se plaisent puis décident de se marier. Mais avant qu'ils puissent vivre heureux et avoir de nombreux enfants comme dans toutes les belles histoires, ils se demandent s'ils doivent payer les services de Chadhan (marieur qui est généreusement payé chez les Ashkénazim) à Dan ?

Qu'en dites-vous ?

Le Rama (H'M 86, 39) écrit qu'il est un devoir de payer le Chadhan. Le Gaon de Vilna rajoute qu'on devra le payer même si on ne lui a pas demandé de trouver un Chidouh mais qu'il est venu de lui-même avec une proposition de mariage. Cette obligation s'apprend de la Guemara Baba Kama qui nous enseigne que si un jardinier vient planter un arbre dans mon jardin et l'améliore ainsi (on parle d'un jardin fait pour planter des arbres), je me dois de lui payer les frais engagés même si je ne lui ai rien demandé. La raison est toute simple : il m'a procuré un gain, je me dois donc de lui rembourser les frais qu'il a dépensés pour cela. Cependant, les Poskim nous expliquent que ce Din a été dit seulement dans le cas où le jardinier a planté en pensant au salaire qu'il allait recevoir pour cela. Or, dans notre cas, il serait peut-être différent puisque Dan, du haut de ses 5 ans, n'a aucunement pensé recevoir un salaire pour son idée géniale. Il semblerait que cela dépende du fait de savoir si lorsque le jardinier pensait le faire gratuitement, il n'a pas mérité de salaire puisqu'il pensait depuis le début le faire gratuitement ou bien, si on considérera qu'il a mérité une rémunération au moment de son travail mais qu'il a été Mohèle sur celle-ci après son travail (avant de changer finalement d'avis et de demander un remboursement des frais engagés). L'incidence entre ces deux éventualités existerait dans notre histoire où Dan ne pensait aucunement demander un salaire mais d'un autre côté il n'a jamais été Mohèle sur le fait d'en recevoir et aussi puisque l'on considère qu'un enfant ne peut être Mohèle. Rav Zilberstein nous rapporte donc la Guemara Baba Batra (143b) qui enseigne que si des enfants héritent un terrain de leur père et qu'avant le partage de celui-ci les grands enfants (plus que Bar Mitsva) travaillent et font des améliorations dans le terrain, le Din est qu'ils partageront tous à égalité les améliorations. Tossfot demande alors pourquoi les grands enfants ne peuvent-ils pas recevoir les sommes dépensées comme le jardinier cité plus haut qui peut récupérer les sommes engagées ? Il répond qu'entre frères on considère que ceux-ci sont «Mohèle» à leurs petits frères. On voit donc que cela dépend d'une Méhila qui doit être exprimée.

En conclusion, Yael et Binyamin devront payer les services de Dan puisqu'étant enfant, il n'a jamais été Mohèle (et ne peut l'être) sur son dû pour sa merveilleuse idée.

(Tiré du livre Oupiryo Matok Bamidbar, page 479)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Les gardes des Bné Israël furent frappés... » (5/14)

Rachi explique : Les gardes eux-mêmes étaient des Bné Israël et avaient pitié de leurs amis Bné Israël et ne les harcelaient pas pour qu'ils fassent le nombre de briques exigé par les Égyptiens et lorsque ces derniers constataient qu'il manquait des briques, ils les frappaient et grâce à ce mérite, Rachi dit que ces gardes méritèrent de devenir le Sanhédrin.

Rachi ramène ce Midrach ici pour prouver que "les gardes des Bné Israël" ne signifie pas "les gardes Égyptiens des Bné Israël" mais plutôt "les gardes qui étaient eux-mêmes des Bné Israël". En effet, puisqu'ils deviendront eux-mêmes le Sanhédrin, ils sont forcément des Bné Israël. Rachi ramène une 2^{ème} fois ce Midrach dans la paracha Béaalotékha sur le passouk « Hachem dit à Moché : Rassemble pour Moi 70 hommes parmi les Anciens d'Israël que tu connais... » (Bamidbar 11/16)

Afin d'expliquer les mots "que tu connais" qui signifient "que tu connais leur droiture de s'être faits frapper pour ne pas frapper les Bné Israël", Rachi ramène une 3^{ème} fois ce Midrach dans la paracha Nasso sur le passouk « Ils apportèrent les Nessim Israël (princes d'Israël)...ce sont les Nessim Amatot (princes des tribus) » (7/2) Afin d'expliquer pourquoi après les avoir appelés "Nessim Israël" on les appelle "Nessim Amatot", en effet, à part "tribus", le mot "Amatot" signifie également "bâtons" et grâce à ce Midrach, on comprend que la Torah nous apprend que les Nessim (princes d'Israël, chefs de tribus) sont ceux qui étaient les princes des bâtons, c'est-à-dire les gardes.

Une question se pose immédiatement :

D'un côté, Rachi dit que ces gardes sont devenus le Sanhédrin et d'un autre côté Rachi dit qu'ils sont devenus les Nessim ? Le Sanhédrin et les Nessim sont-elles les mêmes personnes ?

Le Nahalot Yaakov demande :

Dans la paracha Béaalotékha, c'est là où Hachem dit à Moché de nommer ces gardes en tant que Sanhédrin et on se situe après le passage des "mitonénim" (ceux qui se sont plaints d'avoir marché 3 jours sans aucun répit) qui selon la Guemara (Taanit 29) s'est produit le 22 Iyar. Or, dans la paracha Nasso, Rachi nous dit que ces gardes étaient déjà nommés lors de l'inauguration du Mishkan qui eut lieu à Roch 'Hodech Nissan ?

Le Maskil LéDavid et le Béer Bessadé répondent :

Les gardes étaient nombreux. Ainsi, parmi ces gardes, 12 ont été sélectionnés et nommés à Roch 'Hodech Nissan en tant que Nessim et ensuite, après le 22 Iyar, parmi les gardes restants, 70 ont été sélectionnés pour être les 70 Zékénim (Anciens) qui seront le Sanhédrin.

À présent, on pourrait se poser la question suivante :

Puisque parmi ces gardes 12 ont mérité d'être les Nessim et 70 autres ont mérité d'être les 70

Zékénim qui constituent le Sanhédrin, pourquoi notre Rachi parle-t-il seulement de ceux qui sont devenus le Sanhédrin et ne mentionne-t-il pas également que parmi ces gardes 12 ont mérité d'être Nessim ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

Tout d'abord, précisons quelques éléments : 1. Concernant les Nessim, ni Rachi ni le Midrach disent que c'est par le mérite d'avoir été frappés pour le bien des Bné Israël qu'ils sont devenus les Nessim, mais il est simplement dit qu'ils provenaient de ces gardes et même cela juste par allusion alors que pour les 70 Zékénim, il est dit clairement que c'est par ce mérite qu'ils ont été sélectionnés.

2. Pour les 70 Zékénim, Hachem dit à Moché "...ils se tiendront avec toi" et Rachi d'expliquer : "Afin que les Bné Israël voient et leur donnent beaucoup d'honneur...", comme s'il n'était pas évident que les Bné Israël les honorent au point qu'Hachem demande à Moché qu'ils se tiennent avec lui.

À présent, on pourrait proposer d'expliquer ainsi :

Les Nessim ont été choisis grâce à leur niveau élevé en soi, ils sont d'ailleurs appelés "kroué haéda" (gens importants de la tribu) et ce choix n'est pas lié au mérite de leur comportement en tant que gardes car sans cela, ils le méritaient du fait de leur importance et c'est leur grandeur en soi qui est la cause de leur nomination au poste de Nassi. Ainsi, il n'y a pas besoin d'aller chercher leur mérite en tant que gardes car leur nomination de Nassi est déjà légitime et justifiée de par leur grandeur, du fait qu'ils "sortent du lot" grâce à leur importance et leur niveau élevé. Alors que les 70 Zékénim aussi grands qu'ils soient n'étaient pas nécessairement plus importants que d'autres Bné Israël, puisque comme le Midrach le dit, Moché demanda à Hachem qui choisir, c'est donc qu'il ne les avait pas remarqués, ainsi Hachem les choisit spécialement eux plus que d'autres uniquement par ce mérite d'avoir été battus pour le bien des Bné Israël, de s'être sacrifiés pour les autres, d'avoir eu pitié des Bné Israël et d'avoir tout fait pour alléger leur souffrance au point d'être eux-mêmes battus.

De là, nous pouvons apprendre que durant cette terrible Galout froide et obscure, ceux qui apportent réconfort, chaleur et lumière aux Bné Israël, ceux qui ont pitié des Bné Israël, ceux qui prennent soin d'eux, qui font tout pour alléger leur souffrance, qui s'occupent d'eux au niveau matériel et à plus forte raison au niveau spirituel souvent au prix de sacrifices et même parfois recevoir des affronts et blessures pour cela, ceux qui se donnent corps et âme pour le bien des Bné Israël même au prix de recevoir des coups, alors, lors de la Guéoula, indépendamment de leur niveau en soi, ils mériteront une place de choix, ils seront en première loge, mériteront d'être proches et de se tenir auprès du Machia'h. Car ceux qui durant la Galout ont souffert pour le bien des Bné Israël mériteront lors de la Guéoula d'être honorés par les Bné Israël.

Mordekhai Zerbib



Chemot (249)

וַיָּמָת יוֹסֵף וְכָל אָחָיו וְכָל הַדּוֹר הַהוּא (א. 1)

Yossef mourut et tous ses frères, et toute cette génération-là (1. 6)

Le décès de chaque individu ou groupe mentionné dans ce verset a été suivi d'une nouvelle détérioration dans la situation des Bné Israel en Egypte, explique le **OrhaHaim Haquadoch**. Du vivant de Yossef, ils avaient formé l'élite du pays et s'étaient placés bien au-dessus de la majeure partie de la population locale. Mais après la mort de celui-ci, ils ont déchu rapidement de leur position élevée. Néanmoins, aussi longtemps que le dernier des frères vivait encore, les Bné Israël sont restés à un niveau égal avec les autres membres du pays, qui ont continué de les traiter avec respect. Et même après que les frères sont morts et que les juifs ont été rabaissés au point de devenir une minorité méprisée, ils n'ont pas osé les asservir. C'est seulement après l'extinction complète de la première génération que les Egyptiens ont cessé d'avoir pour les descendants de Yossef la moindre estime et qu'ils les ont réduits à l'esclavage.

Rav Rubin zatsal « Taleleh Oroth »

וַיָּקָם מֶלֶךְ חָדָשׁ עַל מִצְרַיִם אֲשֶׁר לֹא יָדַע אֶת יוֹסֵף (ח. א)

« Un nouveau roi se leva sur l'Egypte, qui ne connaissait pas Yossef » (1,8)

Selon nos Sages (Kidouchin 30b), le yétser ara se renouvelle chaque jour. Le mauvais penchant est appelé : « **Un roi vieux et sot** » (Kohélet 4,13). Il est « **Vieux** » car il arrive dès la naissance d'une personne, tandis que le yétser atov, le bon penchant, ne vient qu'à compter de douze ans (femme) ou treize ans (homme). Il est un « **Roi sot** », car il règne sur la folie en faisant tomber les hommes, comme il est dit : Un homme ne peut fauter que si un esprit de folie pénètre en lui (Sotah 3a).

Ainsi, nous pouvons expliquer notre verset : « **Il s'éleva ... un nouveau roi** », c'est le mauvais penchant, qui est nouveau car il se renouvelle chaque jour « **Sur l'Egypte** (mitsrayim) », sur le corps humain qui doit faire face à un grand nombre de dangers et de malheurs (métsarim). Il « **Ne connaissait pas Yossef** », il ne savait pas à quel point l'homme serait capable de se renforcer (yassaf - ajouter) chaque jour dans la sainteté.

Rabbi Yaakov Abehssera zatsal 'Pitouhé Hotam'

וַתִּירָאן הַמִּיֻּלֶּדֶת אֶת הָאֱלֹהִים וְלֹא עָשׂוּ כְּאֲשֶׁר דִּבֶּר אֱלֹהֵן מֶלֶךְ מִצְרַיִם וַתִּתְּיֵן אֶת הַיָּלָדִים (יז. א)

« Les Sage-femmes craignaient Hachem. et ne firent pas ce que leur avait dit le roi d'Egypte et elles firent vivre les garçons » (1,17)

Le verset semble redondant: Si elles n'ont pas suivi l'ordre de Pharaon de tuer les garçons, c'est forcément qu'elles les ont laissé en vie! Cependant la Torah nous rapporte ici que le moyen avec lequel elles les ont maintenu en vie est: La prière. En effet, pas tous les bébés ne survivent à un accouchement, surtout en ces temps très anciens, et les sage-femmes ont prié pour qu'aucun bébé juif ne meurt pendant la naissance, afin qu'il soit clair que le décret de Pharaon n'était pas réalisé. Ainsi, non seulement elles « **Ne firent pas ce que leur avait dit le roi d'Egypte** », mais en plus grâce à leurs prières « **Elles firent vivre les garçons** », signifiant qu'aucun bébé n'est mort naturellement lors d'une naissance.

Rabbi Haïm Meïr Hager - le Rabbi de Vizhnitz

וַיְהִי בַיָּמִים הָהֵם וַיִּגְדַּל מֹשֶׁה וַיֵּצֵא אֶל אָחָיו וּבָרָא בְּסִבְלָתָם וַיֵּרָא אִישׁ מִצְרִי מִכָּה אִישׁ עֹבְרֵי מַעֲקֵיו (יב. א)

« Ce fut en ces jours-là, Moché grandit, il sortit vers ses frères et vit leurs fardeaux ; il vit un homme égyptien frappant un homme hébreu parmi ses frères » (2. 11)

Dans **Chemot Rabba** (27), nos Maîtres expliquent que Moché, en voyant les souffrances de son peuple, pleurait et se lamentait. Il quitta le palais royal et allait aider ses frères dans leur travail. C'est pourquoi Hachem lui dit: Puisque toi Moché tu as abandonné tes occupations pour soulager la souffrance de tes frères, Moi aussi, Je vais abandonner les mondes supérieurs et inférieurs, et je vais m'adresser à toi. **Rav Yérouham Leibowitz** s'étonne: Comment expliquer que, grâce à ces quelques actions anodines, Moché eut le mérite de parler à Hachem? Il répond qu'il ne faut pas attacher d'importance au nombre de bonnes actions et à leur grandeur, mais plutôt à la force intérieure qui les anime. Ainsi, Moché ne craignait pas Pharaon, qui était le roi tout puissant d'Egypte, et bien qu'ayant été élevé dans son palais, il porta main-forte à ses frères. Puis il tua un égyptien en se mettant lui-même en danger. Lorsqu'à la suite de cela, il se refugia à Mydian, il sauva les filles de Yitro de la main des bergers. Tout cela, il ne put l'accomplir que parce qu'il avait développé en lui des forces, comme celle d'aider son prochain ou de

rechercher la justice, et s'y était fortement investi. C'est pourquoi Hachem abandonna les mondes supérieurs et inférieurs pour s'adresser à lui. **Rav Yérouham Leibowitz** conclut que, nous aussi devons acquérir des forces équivalentes, et ceci par le biais des Mitsvot et de leur application inconditionnelle. *Les Trésors du Chabbat*

רָאָה רְאִיתִי אֶת עַמִּי אֲשֶׁר בְּמִצְרַיִם (י.ג.)

« J'ai vu la souffrance de Mon peuple qui se trouve en Egypte » (3,7)

Dans tous les exils, les juifs ont été dispersés dans différents pays. C'est seulement lors de l'exil d'Egypte que tout le peuple était réuni dans un seul endroit: à Gochen. Pourquoi une telle différence? Tous les autres exils sont venus après le don de la Torah. Et même si les juifs furent alors dispersés, malgré tout, la Torah les a réunis et rassemblés dans leurs dispersions. Par contre, l'exil d'Egypte eut lieu avant le don de la Torah. Et s'ils étaient alors dispersés dans plusieurs endroits, ils n'auraient pas pu se relever et auraient alors disparu. *Avné Nézer*

וְעַתָּה לֵךְ וְאָנֹכִי אֶהְיֶה עִם פִּיךָ (ד.יב)

« Va donc Je seconderai ta parole » (4,12)

Moché s'étonna que Hachem l'envoie parler à Pharaon alors qu'il bégayait. Hachem lui répondit: Va donc : C'est-à-dire commence à accomplir cet ordre et Je t'aiderai ensuite. Nous en déduisons que quiconque désire bénéficier de l'assistance Divine, il lui suffit d'effectuer les premiers pas pour se voir ensuite aidé du Ciel et assister à des miracles.

Ohr haHaïm haKadoch

Le bâton de Moché

Le bâton de Moché est l'un des dix objets créés le vendredi soir, à l'issue de la Création. Adam le reçut lorsqu'il se trouvait dans le Jardin d'Eden. Avant sa mort, il le donna à Enoch, qui le donna à son tour à Chém, fils de Noah. Lorsqu'il émigra en Egypte, Yaakov apporta ce bâton avec lui, et le laissa en héritage à Yossef. A la mort de Yossef, Pharaon s'appropriait le bâton ainsi que d'autres biens de Yossef. Une loi dans l'Egypte ancienne stipulait que lorsqu'un proche de la royauté mourait, tous ses biens étaient saisis au profit des caisses du trésor royal. Ainsi, à la mort de Yossef, le bâton se trouva dans les caisses du trésor royal. Yitro, conseiller de Pharaon, connaissait l'existence de ce bâton de Saphir et désirait vivement l'acquérir. Ainsi, lors de sa fuite d'Egypte, Yitro prit le bâton avec lui, utilisant ses pouvoirs occultes pour le dérober à la surveillance des gardes du Trésor. Toujours grâce à ses dons occultes, il le planta au milieu de son jardin de telle sorte que personne ne serait capable de le

déraciner. Il annonça que quiconque réussirait à tirer le bâton du sol pourrait épouser Tsipora, la plus belle de ses filles. Nombreux furent les hommes les plus vigoureux de Midiyan qui tentèrent de déracer le bâton, mais en vain. Un jour, alors qu'il traversait le jardin, Moché vit le bâton. Il remarqua les signes qui y étaient inscrits et reconnut immédiatement des lettres hébraïques. Une observation plus attentive lui prouva qu'elles formaient l'un des noms mystiques de Hachem, et Il le prit en main pour mieux le voir et le bâton émergea sans difficulté du sol. *Méam Loez*

Halakha : Prélèvement de la Halla : Que fait-on, quand la Halla s'est mélangée avec la pâte ?

Si après avoir prélevé la Halla, elle se mélange à une autre pâte : En Israël, il faudra différencier plusieurs cas : S'il y a 100 fois plus de pâte que de Halla, on pourra la consommer, cependant il faudra prélever un morceau de pâte que l'on devra brûler ensuite. S'il n'y a pas 100 fois plus de pâte que de Halla, il faudra faire *Hatarat Nédarim*, annulation des vœux, afin d'annuler la Halla et prélever à nouveau sans faire la Bérakha. En dehors d'Israël, s'il y a une majorité de pâte, et que la Halla est minoritaire, on pourra la consommer, cependant il faudra prélever un morceau de pâte que l'on devra brûler ensuite. *Rav Cohen*

Dicton : L'amitié n'a pas de prix ; mais elle a de la valeur. *Simhale*

שבת שלום

יוצא לאור לרפואה של ימינו של דין בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זווירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בין קארין מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליוה, רישאר שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון: לאודי רחל מלכה בת חשמה, ולציפורה לידיה בת רבקה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'יזל לאוני. לעילוי נשמת: אליהו בן זהרה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן משה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מורים משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צ'רלי בן ג'ולייט אסתר. אמיל חיים בן עזו עזיזה.





Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Sortie de Chabbat Wayigach, 8 Teveth
5783

Cours hebdomadaire de Maran Rosh Hayéchiya
Rav Meïr Mazouz Chlita

בית נאמן

Sujets de Cours :

1. Le jeûne du 10 Teveth.
2. Un jour de souvenir pour ce qui a traversé notre peuple pendant la Shoah.
3. Les jours de Chovavim et la protection des yeux.
4. Le Gaon, l'érudit en miracles, notre maître et Rav, Rabbi Yéchoua Bessis.
5. Oubli d'allumage des bougies de Chabbat.
6. Les horaires d'allumage des bougies à Jérusalem et ailleurs.
7. Combien de temps la bougie doit rester allumée ?
8. De l'huile qui est restée sous un lit.
9. La lueur des mèches.
10. « Pharaon dit à Yaakov : à combien s'élèvent les jours de ta vie ? » - Trois explications à ce sujet

Le jeûne du 10 Teveth

Hazzak Oubaroukh et bravo aux chanteurs de la famille Partouche. Ces chants-là nous donnent la force pour toute la semaine. Cette semaine, il y aura le jeûne du 10 Teveth. Un sage a écrit qu'il s'agit du jeûne le plus facile de tous les jeûnes ; mais je suis étonné de cette déclaration, car il n'est pas le plus facile. Il est peut-être le plus court parce qu'entre l'aube et la sortie des étoiles il y a moins de douze heures. A l'inverse du jeûne du 17 Tamouz qui est plus long. Celui qui veut faire un court jeûne le 17 Tamouz, devra voyager en Afrique du Sud.. Là-bas, l'hiver est l'été, et l'été est l'hiver.

S'associer à la souffrance du peuple d'Israël

Mais nous devons nous associer à la souffrance du peuple d'Israël. En particulier dans notre génération, durant laquelle nous avons perdu six millions de juifs dans la Shoah à cause de nos nombreuses fautes. Six millions ! De toutes sortes de pays, qui étaient pleins de Torah, pleins de crainte du ciel, nous les avons perdus dans la Shoah. Des Yéchivot entières ont été déracinées sans ne jamais revenir. Par exemple, la Yéchiva de Poniovitch, de Volozin, de Mir etc... La Yéchiva de Telshe, par exemple, elle n'est pas revenue ! La Yéchiva, avec ses Rabbanim et ses élèves, tout est parti dans le massacre, tout est terminé. Il y a peut-être des livres des sages de Telshe. Ce n'est pas simple, une nation entière qui perd un tiers de ses membres. Non seulement un tiers, mais c'était les meilleurs membres. Chacun de nous doit souffrir de cette chose.

Pourquoi ils n'ont pas instauré un jour pour se souvenir de ce qui nous a été fait pendant la Shoah ?

A l'époque du Hazon Ich, ils ont voulu fixer un jour spécial pour la Shoah, mais il n'a pas accepté. Il disait que nous sommes une génération sale à cause de nos péchés, nos fautes et nos négligences, et que nous ne pouvons donc pas faire ça. Mais je ne comprends pas, que la génération soit sale ou non ; cette souffrance ne mérite rien ? Il ne faut rien faire ?! Tout doit être oublié ? Qu'est-ce que c'est que cette vie ?! J'ai vu que le Rav Yom Tov Shwartz a dit dans son livre « Einayim Lirot » : « Pourquoi n'ont-ils pas instauré quelque chose pour un tel jour ? »

Imaginez-vous une femme, qu'ils ont jeté au feu avec ses enfants, six ou sept enfants, et qui disait : « souvenez-vous les juifs, vengez-vous ». Pourquoi alors vous ne faites pas de jour en souvenir ? Toutes les raisons ne suffisent pas. A l'époque de Rabbenou Tam, il a fait un décret pour trente et un hommes Tsadikim qui avaient été brûlés. Le Rav a appris cette nouvelle très amèrement jusqu'au point de décréter que ce jour-là, le 20 Siwane, ce sera un jeûne public pour toutes les générations. Il avait dit que cela était plus important que le meurtre de Guédalia Ben Ahikam. Deux semaines plus tard, le Rav ne pouvait plus vivre avec cette souffrance et décéda le 4 Tamouz. On décrète une telle chose pour trente et une personnes, mais pour six millions on ne fait rien ?!

Pendant le 10 Teveth, il faut aussi penser aux jours de la Shoah

Mais finalement, l'ordre du Hazon Ich a tenu tête à tous les Rabbins de cette époque, y compris le grand Rabbin qui respectait beaucoup le Hazon Ich, et ils n'ont pas instauré de jour spécial. Que va-t-on faire ?! (Il est possible que la raison soit liée au fait que cela a duré plusieurs années, donc qu'allez-t-on faire ? Jeûner toute l'année ?!) Le grand Rabbinat a donc fixé un jour en souvenir, le même jour que le 10 Teveth. Donc, le jour du jeûne du 10 Teveth, il faut penser aussi à cela. Non seulement les ashkénazes qui étudient ce jour-là la Michna en souvenir des nombreuses personnes qui sont parties sans savoir à quelle date ils sont décédés et quand ils ont été tués ; mais même les séfarades doivent se souvenir de ces juifs. Nous sommes un seul peuple. Il n'y a aucune raison qu'un homme dise : « les juifs qui sont morts lors de l'expulsion d'Espagne, qu'est-ce qu'on en a à faire ? » Il ne faut pas être comme ça. L'expulsion d'Espagne a entraîné ensuite l'expulsion des ashkénazes, puis l'expulsion en Bohême etc... Expulsion sur expulsion. Donc si possible, il faut savoir ce qui s'est passé durant ces jours, durant la Shoah, et même toutes souffrances traversées avant la Shoah. A propos de la destruction de Beitar, l'un des poètes a écrit (cela se trouve même dans les livres ashkénazes) que quatre millions de juifs ont été tués. Mais il semblerait que ce soit une exagération, car Beitar ne peut pas contenir quatre millions d'habitants. Mais dans notre génération, il y a vraiment eu six millions de juifs qui ont été tués. C'est pour cela qu'il faut tout le temps

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 16:51 | 18:05 | 18:2

Marseille 17:00 | 18:06 | 18:31

Lyon 16:56 | 18:03 | 18:27

Nice 16:51 | 17:58 | 18:22

לקבלת העלון
bait.neheman@gmail.com

1

עורכים: הרב'ג שלום דרעי, משה חזקוני, אבינו שמואל שליט"א
שרה וביקורת: הרב'ג רבי אלעזר שוואן שליט"א
תמונה: דוד מנחם

prier pour qu'une telle chose ne se reproduise plus. Comment pouvons-nous faire en sorte que cela n'ait plus lieu ? En nous connectant, en nous réunissant, et en nous aimant l'un l'autre. Et ne pas dire : Il vient d'une telle communauté, et moi je suis d'une autre communauté. Qu'est-ce qu'une communauté ? Comment dit le sage le soir de Pessah ? « מה העדות ? »... Qu'est-ce que sont ces communautés ? Qu'est-ce que sont ces disputes de bêtises ? Nous sommes un seul peuple ou non ? ! Ces choses ne sont pas concevables.

Les jours de Chovavim et la protection des yeux

La semaine prochaine, commenceront les jours de Chovavim. Aujourd'hui, nous avons lu la Paracha Wayigach, et la semaine prochaine nous lirons Wayéhi. Dans la Paracha Wayéhi, il y a une allusion au fait que les jours de Chovavim approchent (j'ai entendu cela du Rav Chimon Hérari). Il est écrit : « ואני נתתי » (Béréchit 48,22). Le mot « ואני » a la même valeur numérique que le mot « אלול » qui est le mois de la miséricorde et de la repentance. « נתתי » a la même valeur numérique que le mot « ראש השנה ». Puis le mot « לך » a pour valeur numérique cinquante, comme les cinquante jours entre Roch Hodesh Elloul et Hochaana Rabba. Enfin, le mot « שכם » a la même valeur numérique que le mot « שובבים ». Durant ces jours de Chovavim, il faut faire attention d'étudier la Torah, et faire attention des graves péchés liés aux yeux. Le Rambam dit (chapitre 4 des Halakhot Téhouva, passage 4) : Un homme dit : « qu'est-ce que j'ai fait ? J'ai juste regardé, ai-je fait quelque chose ? Est-ce moi qui me suis approché d'elle ? » Mais ce n'est pas comme ça qu'il faut penser. Il faut savoir que le regard entraîne toutes les destructions du monde. Comme il est dit : « ולא תתורו אחרי לבבכם ואחרי עיניכם אשר אתם » - « ne vous égarez pas à la suite de votre cœur et de vos yeux, qui vous entraînent à l'infidélité » (Bamidbar 15,39). Lorsque tu regardes, tu risques ensuite de trébucher. Mais déjà le fait de regarder est en lui-même un trébuchement.

« בית גאים יסח' »

Lorsqu'un homme fait des péchés, ses miswotes vont à leur perte. Le Rambam fait une allusion à cela en disant que lorsqu'un homme fait des péchés, on lui vole ses miswotes. De nos jours, à cause de nos nombreuses fautes, il y a des immeubles entiers dans lesquels des gens s'occupent d'organiser des rassemblements gay, et ils sont contents de faire ça, ils en parlent fièrement. Ils sont passibles de retranchement comme celui qui transgresse Chabbat. Mais pire encore, ils méritent la lapidation, car il est écrit dans la Torah (Wayikra 18,22) : « ואת זכר לא תשכב משכבי אשה ». Mais cela ne les dérange pas. Ils prient comme si de rien. Mais s'il vous plaît, ne priez pas. L'homme doit savoir que toutes les choses qui sont faites contre la volonté du créateur, et contre la nature qu'a créé le créateur, finira par périr. Il y a 150 ans, les hommes fumaient pendant Chabbat, et ils disaient : « qu'y a-t-il ? C'est en l'honneur de Chabbat, c'est Oneg Chabbat » Mais quel plaisir ? ! Après quelques années, ils ont vu que le fait de fumer détruisait l'homme. Maintenant, lorsqu'un homme rentre à l'hôpital, on lui demande s'il est fumeur ou non. Il y a une différence entre un fumeur et un non-fumeur. Celui qui ne fume pas, son corps est propre et il peut être guéri. Mais celui qui fume détruit son corps. Le jour arrivera où ils demanderont : « es-tu gay ou non ? S'il est gay, il n'y a rien à faire. Il faut s'éloigner de ça. Lorsque tu vois des gens marcher et se montrer lors de rassemblements gay à Jérusalem, tu dois fermer les fenêtres et dire aux enfants : « il

y a un rassemblement d'animaux, vous ne devez pas regarder. Il y a des animaux qui marchent sur deux pattes ». Quelle pire effronterie, il y a deux ans à Lag LaOmer, ils ont dit qu'un des ministres en place à Méron était lui-même touché de cette maladie. Alors y'a-t-il encore une question sur ce qui nous est arrivé ? Il faut s'éloigner de ça.

Sépare-toi et vie

Le gouvernement dit : « à tout endroit où il y a un rassemblement, il est interdit de créer une division ». « יחכמו » (en arabe). Comment ça, il est interdit de créer une division ? Comment ça ? ! Nous sommes obligés de nous séparer ! Car autrement, chacun détruira sa vie et la vie de sa femme. Il ne faut pas faire ça. Il faut faire attention de se séparer. C'est ce qui se passait à l'époque de nos ancêtres au Beit Hamikdash, il y avait une grande joie le jour de Simha Beit Hachoeva, et c'était séparé. Les hommes d'un côté et les femmes de l'autre côté. Dans toutes les générations ça a été comme ça. Au moins, le gouvernement n'a pas encore touché les synagogues... Il faut faire attention, dans toutes ces choses, les gens pensent qu'ils sont heureux. Ils ne sont pas heureux ! Il y avait un ami de Ouri Zohar (Eric Einstein) qui a écrit une fois un texte (qu'ils ont ramené dans un feuillet) et il dit : « On m'a invité à un mariage d'un ami qui est devenu Haredi, et je pensais que les Haredim, les pauvres n'ont rien à faire. Dans leur mariage ils font juste LéHaïm et après ils rentrent à la maison... Mais j'ai vu leurs danses, j'ai vu le bonheur qu'il y avait là-bas. Chez moi, il n'y a pas ce genre de choses. Ils sont vraiment heureux lors des mariages, et ils rendent heureux les mariés, ils chantent de tout leur cœur ». Chez eux, il n'y a pas ces ches-là. Pour ceux qui étudient la Torah, ceux qui vont selon la Torah, il est vrai qu'ils n'ont pas les plaisirs de l'instant, mais ils ont les plaisirs de toute la vie. La femme respecte, le mari respecte, les enfants sont éduqués, c'est comme ça qu'il faut être.

Les jours de Chovavim

C'est pour cela que ces jours de Chovavim, ont été instaurés par nos anciens, et ils jeûnaient toute la semaine entière jusqu'à l'époque du Rav Téroumat Hadéchène. Pourquoi jeûner particulièrement à cette période ? Parce que les journées sont courtes, et le jour se termine rapidement. C'est pour cela que si un homme veut prendre sur lui quarante jeûnes, il les fera durant cette période car ils seront courts. Mais encore mieux, si un homme jeûne deux jours entiers, cela lui est considéré comme 27 jeûnes ; et s'il jeûne trois jours entiers l'un derrière l'autre, c'est considéré comme quarante jeûnes. Maran jeûnait pendant les jours de Chovavim. Et de nos jours, le Rav Chlomo Amar qu'il vive, fait un Tikoun pendant cette période et plusieurs jeunes de la Yéchiva y vont pour s'associer avec lui.

Le Gaon, l'érudit en miracles, notre maître et Rav, Rabbi Yéchoua Bessis

Le 9 Teveth, c'est un jour particulier pour les tunisiens. C'est le jour du décès du Gaon, l'érudit en miracles, notre maître et Rav, Rabbi Yéchoua Bessis. C'était un grand Gaon et il était habitué aux miracles. Notre maître Rabbi Khalfoun était proche de cette époque, il est né 14 ans après lui. Il dit à son sujet, après avoir lu une note qu'il avait écrit dans un livre : « תהלה - לא-ל שוכיתי לראות כתיבתו וחתימתו, ה' יזכנו למחיצתו Je suis reconnaissant envers Hashem de m'avoir donné le mérite de voir son écriture et sa signature, qu'Hashem nous donne le mérite de suivre son chemin ». Qui dit une telle chose de nos jours sur un sage qui l'a précédé de 14 ans ? Au contraire ils veulent objecter sur ses paroles ! Mais non... Il y a un savoir-vivre. Rabbi Khalfoun disait à son sujet : « כאלו כח הטבע נרתע »

« c'est comme si la force de la nature s'est soumise à lui et le servait comme un serviteur ». S'il décrétait quelque chose sur un homme – Qu'Hashem nous en préserve... Et s'il bénissait un homme – sa Bérakha était unique en son genre.

« אשכנח »ירושלים» תשכח «ימיני»

On raconte sur lui, qu'il y avait un homme à son époque qui considérait Ticha Béav comme un jour ordinaire, il mangeait, buvait et se comportait comme en semaine normale. Le Rav le convoqua et lui dit : « Comment fais-tu une telle chose ? Il lui répondit : Rabbi, pourquoi jeûner ? Il y a 2000 ans nous avions le Beit Hamikdach, mais cela fait 2000 ans, nous avons oublié déjà. Ça suffit, combien de générations sont passées depuis ? Soixante générations ? Donc ça s'annule dans soixante. »...Il lui dit : « Ok, que veux-tu que je te dise. » Il ne se disputa pas avec lui. Il patienta jusqu'à Pourim, et vit cet homme dans son magasin vendre plein de gâteaux le jour de Pourim – Debla, Makroud, Yoyo – Le magasin était plein de monde. Le Rav le convoqua ce jour-là le Rav avait un grand poids chez le roi qui le considérait énormément. (Il arriva, et le Rav dit à son bras-droit : « Mets-le en prison pendant 24 heures. » L'homme s'exclama : « Rabbi, aujourd'hui c'est Pourim. » Le Rav lui dit : « rentre en prison. » Le lendemain, il le libéra. Après avoir été libéré, il se rendit chez le Rav et lui dit : « Rav, pourquoi tu m'as fait ça ? C'est le jour où je gagne autant que toute l'année entière ! J'ai des dépenses maintenant pour Pessah, Rav pourquoi tu m'as fait ça ? » Le Rav lui dit : « Dis-moi, combien de temps est passé entre le miracle de Pourim et aujourd'hui ? » Il répondit : « je ne sais pas, c'était à l'époque de la destruction du premier Beit Hamikdach. » Il lui dit : « tu sais ça fait combien de temps ? Plus que 2000 ans. Pour quelque chose qui s'est passé lors de la destruction du deuxième Beit Hamikdach tu ne veux pas jeûner, et cela ne t'intéresse pas ; mais pour Pourim qui est encore plus loin dans l'époque de 500 ans, ça t'intéresse ? Comment peux-tu dire une telle chose. » Il ajouta : « C'est ce que dit le verset dans Téhilim ירושלים (137,5) « אשכנח ירושלים תשכח », si tu veux oublier Jérusalem parce que selon toi l'époque est lointaine, alors oublie « ימיני » aussi, qui est Mordékhai, car il est appelé « איש ימיני ». Rabbi Yéchoua Bessis était très fort. A son époque, ils n'ont pas eu l'effronterie de mêler une étude Hol à l'école. C'est seulement quinze années après son enterrement que l'Alliance est arrivée. C'est pour cela qu'il faut honorer ce jour. Quelqu'un a dit qu'à Tunis ils jeûnaient le 9 et le 10 Teveth – deux jours. C'est un mensonge. C'est seulement l'année du décès du Rav qu'ils ont jeûné ce jour-là, car ils souffraient énormément de cette perte. Mais ensuite non, penses-tu vraiment que les tunisois vont jeûner plus que ce qu'il faut ? Has Wéhalila, personne ne jeûnera... Oubli d'allumage la veille de Chabbat

Le Rama écrit (chap 263) qu'une femme ayant oublié d'allumer un vendredi soir, devra, dorénavant, allumer une bougie supplémentaire, tous les Chabbats. En diaspora, on appliquait cela, à la lettre. Parfois, en hiver, il pouvait arriver de dépasser l'heure d'allumage. Du coup, à partir de là, on allumait une bougie supplémentaire, les Chabbats suivants. Et en cas de nouvel oubli, on en ajoutait une autre. Est-ce qu'à notre époque, avec l'électricité, cette pénalité est toujours en vigueur ? C'est une question.

Allumer moins de bougies

Selon le Péri Megadim, il semble que, même si la femme a allumé, mais, moins de bougies que d'habitude, la sanction est

de mise, également. Par exemple, une femme de Djerba, ayant l'habitude d'allumer 7 bougies, qui n'a pu allumer que 6 bougies, un Chabbat, exceptionnellement, devra alors allumer 8 bougies dorénavant. Mais, selon le Michna Beroura, ce n'est qu'une sévérité ou une coutume, et non une obligation. Le Rama, lui-même, a parlé d'une simple sévérité pour soi. Mais, seulement lors d'oubli total. Dans le cas où on n'a pas pu allumer le nombre habituel, on n'a pas accepté cette sévérité. Cela peut être un problème de temps ou d'argent, et cela peut arriver.

Oubli avec lumière allumée

Les Aharonims ont polémique sur le sujet, et le Rav Ovadia a'h (Hazon Ovadia Chabbat 1, p174) a conclu que la pénalité n'est à appliquer que si la maison se retrouve dans l'obscurité. Mais, si l'une bougie a été allumée, ou encore mieux, si la lumière a été allumée, il n'y aura pas de sanction pour l'avenir. Même si cela n'empêche pas la femme de faire attention à respecter cela. Elle pourrait, alors, appliquer cette sanction quelques semaines, comme écrit le Péri Megadim, mais, pas pour la vie. En effet, quelqu'un qui se retrouve, Chabbat, dans l'obscurité, est déjà puni de devoir se retrouver dans le noir. C'est pourquoi, aujourd'hui, avec la lumière électrique, même sans allumage de bougies, la maison n'est pas dans l'obscurité. Il n'y a pas lieu de sanctionner éternellement.

Heure d'allumage

A Yeroushalaim, les ashkénazes ont l'habitude d'allumer 40 minutes avant le coucher du soleil. Dans nos calendriers, on note 20 minutes avant, seulement. Quand je venais d'arriver en Israël, j'étais surpris de voir un si grand écart d'horaires d'entrée de Chabbat, entre Yerouchalaim, Tel-Aviv et Haïfa. Par la suite, on m'a dit que c'était question de coutume. A Yeroushalaim, on allume 40 minutes avant le coucher du soleil, à Tel-Aviv, seulement 20 minutes avant, et à Haïfa, 30 minutes. A Petah Tikva, dont les fondateurs venaient de Yeroushalaim, ils prirent l'habitude de leur lieu d'origine.

Habitude de Yeroushalaim

Mais le Rav Ovadia a'h relève que l'origine de la coutume de l'entrée de Chabbat 40 minutes avant le coucher du soleil est rapporté par le Rav Tokchinaski, du Kaf Hahaim (chap 256). Mais, si vous jetez un œil sur le Kaf Hahaim, vous vous apercevrez qu'il n'est pas question de faire entrer Chabbat 40 minutes avant le coucher du soleil, mais seulement 20. Le Rav amène, également, une preuve du Chout Maharits Douchinsky, de Rabbi Yossef Zvi Douchinsky (ancien grand rabbin de la Eda Haredit), que, même à Yeroushalaim, pas tout le monde fait entrer Chabbat 40 minutes avant le coucher du soleil. D'autre part, dans le Or Torah (Iyar 5751), un sage, du nom de Rav Elazar Brizel, a dit se souvenir de ses parents et grands-parents, que la coutume de Yeroushalaim, est de faire entrer Chabbat 40 minutes avant le coucher du soleil. Concrètement, les séfarades font entrer Chabbat, 20 minutes avant le coucher du soleil, comme l'écrit le Kaf Hahaim c et le Rav. Et celui qui veut faire mieux, allumera 30 minutes avant, comme nous faisons en Tunisie. Quant aux ashkénazes, uniquement à Yeroushalaim, ils ont coutume de faire entrer Chabbat 40 minutes avant le coucher du soleil.

Respecter chacun

Mais, cela ne se fait pas qu'un séfara passe, en voiture, à Méa Chearim, parce que, pour lui, Chabbat n'est pas encore entré. Cela serait source de disputes, et c'est interdit. Cela nous suffit que les non pratiquants nous ont tout détruit. Cela nous suffit

des mauvaises mœurs que nous devons subir en Israël. Celui qui veut faire entrer Chabbat à l'horaire séfaraï est en droit, mais restera chez lui pour cela. Mais, sans gêner personne.

Respect mutuel

Cela serait comme la bêtise existant en Amérique. Certains choisissent de faire entrer Chabbat, en tenant compte de Rabenou Tam. Du coup, ils commencent Chabbat très tard. C'est n'importe quoi. Ils voient bien que la nuit commence, pourtant. D'autres choisissent de faire sortir plus tôt, le Chabbat, en suivant l'avis des Gueonims. Alors que d'autres veulent le faire sortir selon Rabenou Tam. Et des polémiques se mettent en place. Ce n'est pas convenable. Chacun doit savoir respecter l'autre. La Guemara Yebamot dit (14b) que même si Beit Chamai et Beit Hilel polémiquaient sur de nombreux points importants, ils n'empêchaient pas de mariage entre eux. En fait, ils s'avertissaient des éventuels problèmes existants, pour ne pas faire trébucher leurs semblables. Et ainsi de génération en génération, l'avis de Beit Chamai fut mis de côté pour laisser place à celui de Beit Hilel. Il faut savoir se respecter.

Combien de temps d'allumage ?

Il existe un livre, appelé Halakhot Ketanot, du Rav Yaakov Haguiz. Il y écrit que les bougies de Chabbat doivent rester allumées toute la nuit. Et celui qui ne peut se permettre, par manque de moyens, ce n'est pas grave. Mais, dans le livre Halakha Berourac du Rav David Yossef, l'auteur a rapporté tous les Aharonims qui écrivent qu'il n'est pas nécessaire que les bougies restent si longtemps. Il suffit qu'elles éclairent durant le repas. Entre autres, le Chout Rav Péalim qui écrit que le fait de faire durer les bougies, toute la nuit de Chabbat, ce n'est qu'un idéal. En effet, tout le monde sait que cela sera it à la paix des ménages, de pouvoir manger à la lumière, et non pas pour dormir. A quoi la lumière servirait la nuit?! Au contraire, cela gêne. A fortiori, de nos jours, où il existe la lumière électrique. Cela nous aide en deux points : si une femme oublie un allumage, elle n'a pas de pénalité d'une bougie supplémentaire, et cela nous évite de devoir faire durer les bougies toute la nuit de Chabbat.

De l'huile sous le lit

Le Ben Ich Hai écrit qu'il ne faut pas allumer les bougies de Chabbat, avec de l'huile restée sous un lit. Ce n'est pas respectueux. Mais le Rav Ovadia permet (Hazon Ovadia p88). Il s'appuie sur une question posée, au sujet d'aliments ou boissons restés sous un lit, à savoir s'ils sont interdits de consommer, à priori ou à posteriori. Le Rav Chevout Yaakov dit que c'est interdit qu'à priori. Et le Gra interdit même à posteriori. Mais, pour allumer, on peut s'appuyer sur les tolérants, en particulier à notre époque où les sols sont carrelés.

Les mèches

Une Michna du chapitre de Bamé Madlikim (Chap 28b) dit : « Une mèche faite d'un morceau de tissu qu'on a plié [à cet effet] mais pas allumé [préalablement], Rabbi Eliézer dit : elle est apte à contracter l'impureté, et on ne s'en sert pas pour allumer [les lumières de Shabbat]. Rabbi Aqiva dit : elle est inapte à contracter l'impureté, et on peut allumer [les lumières du Shabbat] avec ». Sachant que la loi suit Rabbi Akiva, pourquoi pré-allumons nous, aujourd'hui ? En effet, beaucoup de femmes allument une première fois les mèches pour qu'elles prennent plus vite, lors de l'allumage. Cela suit l'idée de Rabbi Eliézer, alors que nous ne suivons pas son opinion. Surtout que nous avons vu qu'être stricte quand cela n'est pas nécessaire est punissable. En réalité, celle qui pense

que c'est une obligation de pré-allumer fait erreur, et devrait arrêter. Mais, si elle le fait pour se faciliter l'allumage, ce n'est pas un problème. Chacun fait ce qui lui plaît.

L'âge de Yaakov

Dans la paracha, nous avons vu pharaon demander l'âge de Yaakov. Alors que ce dernier vint le saluer, quel était le but de cette question, inutile à priori ? Les pièces d'identité n'existaient pas ! Il existe plusieurs explications. Petit, j'avais entendu, au nom du midrash, que lorsqu'Avraham vint chez pharaon, 200 ans auparavant, le linteau de l'entrée s'était relevé. Pourquoi ? A l'entrée de sa salle du trône, pharaon avait placé une idole, devant laquelle, évidemment, Avraham ne voulait pas se prosterner. Comment faire, sachant que l'entrée était, sciemment petite (en hauteur) afin de forcer les entrants à se prosterner ? Le miracle arriva. Quand Avraham entra, le linteau de la porte se leva plus haut. Pharaon fut surpris et fit écrire cet incident. 215 ans plus tard, quand Yaakov arriva, le même scénario se reproduit. Pharaon est alors surpris. Il se demande si c'est le même personnage qu'il y a 200 ans. C'est pourquoi il lui demande son âge. C'est pourquoi Yaakov répond qu'il paraît plus que son âge qui n'est que de 130 ans. J'avais entendu cette explication de Rabbi Eliahou Guez a'h.

L'inquiétude de Pharaon

Le Rav Ovadia a'h donne une autre explication. Quand Yaakov est arrivé en Égypte, la famine s'arrêta. Quand pharaon se rendit compte de cela, il s'inquiéta de l'âge de Yaakov, car il savait que la famine risquait de reprendre après son décès. C'est pourquoi il lui demanda son âge. Yaakov lui répond alors qu'il n'a pas beaucoup vécu jusque là. Il ne fallait pas s'inquiéter. Mais, cela ne correspond pas au sens littéral. Dans le verset, Yaakov répond « peu nombreux et mauvais furent les jours de ma vie et ils n'ont pas atteint ceux de mes parents ». Pourquoi Yaakov parle de la qualité de ses jours ?

A cause des charrettes

Selon le sens simple du texte, j'ai pensé que Pharaon avait envoyé des charrettes car Yossef lui avait dit que son père était âgé et ne pouvait monter à cheval. Et pour sortir des charrettes d'Égypte, il fallait l'accord de pharaon. Les jeunes peuvent venir par tout moyen, mais, une personne âgée a besoin de confort. Quand Yaakov arrive devant pharaon, le texte écrit que Yossef doit le faire tenir debout. Quand pharaon le voit, il s'imagina qu'il est si vieux qu'il correspond à Avraham. C'est pourquoi Yaakov justifie son état par les épreuves qu'il a endurées.

Ne pas suivre l'agréable mais l'essentiel

Il ne faut pas s'étonner. Il y a peu, un juif, du nom de Haim Sadovski, avait écrit un article sur une femme botaniste, âgée de 135 ans, allant au marché pour vendre ses produits. Il écrit même le nom de sa ville. C'est impressionnant. C'est pourquoi chacun doit faire attention à sa santé, et ne pas suivre l'agréable mais l'essentiel. Avec l'aide d'Hachem, nous mériterons de vivre 130-140 ans, comme nos saints patriarches, et nous mériterons une délivrance complète bientôt et de nos jours, amen weamen.

Celui qui a béni nos saints patriarches Avraham, Its'hak, et Yaakov, bénira toute cette sainte assemblée, ici présente, ceux qui écoutent à la radio, ceux qui regardent en direct, et ceux qui lisent le feuillet Bait Neeman, qu'Hachem accomplisse leurs demandes convenablement, avec une bonne santé, une bonne réussite, bonheur, richesse, honneurs, et longue vie, ainsi soit-il, amen.

MAYAN HAIM

edition

CHEMOT

SAMEDI

21 TEVET 5783

14 janvier 2023

entrée chabbath : de 16h24 à 17h00

selon les horaires de votre communauté

sortie chabbath : 18h13

01 La force de la prière
Elie LELLOUCHE

02 L'obligation
Michaël SOSKIN

03 L'enfance d'un chef
Yo'hanan NATANSON

04 Le cœur de l'homme et le dessein de D.ieu
Amos KAVAYERO

LA FORCE DE LA PRIERE

Rav Elie LELLOUCHE

Alors que l'exil se prolonge sans que l'on puisse en entrevoir le terme, que l'esclavage et l'oppression se durcissent en Égypte, les Béné Israël, accablés par les épreuves et la cruauté du Pharaon, implorent, du fond de leur servitude, la miséricorde divine. La Torah nous relate qu'après la mort du Pharaon les cris du peuple d'Israël montèrent vers Hashem et que le D.ieu d'Avraham, Yts'haq et Ya'aqov entendit leurs gémissements: «**VéYéané'hou Béné Israël Min Ha'Avoda...VaTa'al Chav'atam Ele HaÉloqim...VaYchma' Éloqim-Les Béné Israël gémirent du sein de l'esclavage...et leur plainte monta vers Hashem... Et Hashem entendit**»(Chémot 2,23-24). Cependant ces versets, malgré l'espoir en la bienveillance divine dont ils témoignent, restent troublants. Comment comprendre qu'il ait fallu tellement d'années, de décennies même, pour que Hashem finisse par entendre les prières de son peuple ? Peut-on imaginer que le 'Am Israël ait pu ne pas se tourner vers Hashem pendant plus de cent ans alors qu'il subissait un esclavage de plus en plus oppressant ? Le peuple qui a hérité de ses Pères la grandeur et la portée de la Téphila n'a pas pu ignorer ce bien inestimable. Comment la mort du Pharaon a-t-elle pu provoquer une sorte "d'électrochoc" rappelant au peuple d'Israël l'arme de la prière ?

Le Rav Itah, dans son Sefer Yé'érav 'Alav Si'hi, soulève cette interrogation. Sa réponse repose sur un Midrach. Il est écrit dans les Téhilim (145,18): «*Qarov Hashem Lé'khol Qoréav Lé'khol Acher Yqraouhou BéÉmeth*» Hashem est proche de tous ceux qui l'appellent, de tous ceux qui l'appellent avec sincérité». Le Midrach fait, sur ce verset, la remarque suivante: on aurait pu croire qu'Hashem était proche de tous ceux qui l'invoquaient, le verset vient nous préciser qu'Il n'est proche que de ceux qui l'invoquent avec sincérité. Que rajoute le Midrach au texte qu'il est censé expliciter ? En effet, il ne fait, apparemment, que reprendre les termes du verset à l'identique. En réalité, poursuit le Yé'érav 'Alav Si'hi, il veut attirer notre attention sur l'apparente redondance du Passouk. Pourquoi répéter deux fois le verbe invoquer ?

Si l'intention du verset était de souligner la proximité du Maître du monde de tous ceux qui l'appellent, il aurait suffi qu'il énonce: 'Hashem est proche de tous ceux qui l'appellent'.

Ainsi, selon le Midrach, en réitérant l'emploi de l'expression «de tous ceux qui l'appellent», David HaMéle'kh a voulu nous éveiller, à travers ce verset des Téhilim, à la dimension exigeante de la prière. Hashem n'écoute pas uniquement la prière des Tsadiqim. Il est proche de tous ceux qui l'implorent, justes ou non, si tant est qu'on l'implore en se soumettant à l'exigence de vérité. Cette vertu requiert deux conditions: ressentir l'urgence de la demande adressée au Créateur et surtout avoir conscience qu'Il est le seul à pouvoir y apporter une réponse. Certes les Béné Israël avaient commencé à prier bien avant que Hashem ne décide de les entendre mais pour la plupart d'entre eux l'issue à leurs malheurs restait dans les mains du Pharaon. Le peuple qui avait offert à l'Égypte son sauveur, en la personne de Yossef, ne pouvait imaginer que les plus hauts représentants du royaume finiraient par oublier ce qu'ils lui devaient.

Prier en espérant secrètement trouver une issue à ses problèmes sans solliciter l'intervention divine, c'est annihiler dans l'œuf l'effet salutaire de la prière. La mort du Pharaon, loin d'apporter un répit aux hébreux, va s'accompagner d'un durcissement de l'esclavage. Le peuple juif naissant prend alors conscience qu'il s'est bercé d'illusions en croyant à une hypothétique issue rationnelle et humaine à ses malheurs. Il comprend qu'il doit insuffler une énergie nouvelle à son appel au D.ieu de ses ancêtres et s'en remettre totalement à la Providence divine. Ainsi, redécouvrant les voies d'une prière totalement pure, expression d'une foi exclusive vouée à son adresse, les Béné Israël parviendront à toucher «le cœur» du Maître du monde.

À l'occasion de la Bar Mitsva de mon cher cousin Noam, avec qui j'ai eu le plaisir d'étudier ces sujets...

« **Je suis HaShem, ton Éloqim, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, d'une maison d'esclavage** » (Chemot 20,2).

C'est par la mitsva de Émounah, de croire en D.ieu, que commencent les dix commandements. Rien de plus logique. Mais pourquoi mentionner la sortie d'Égypte ? Pourquoi ne pas se contenter de « **Je suis HaShem, ton Éloqim** » ? Et s'il faut préciser, pourquoi ne pas aller chercher plus loin et plus fort que la sortie d'Égypte, en rappelant que c'est Dieu qui a créé le monde ?

Résumons brièvement la Paracha pour poser deux autres questions. Les Bené Israël se sont installés en Égypte après que Yossef, qui a sauvé le pays de la famine, les y a invités. On peut imaginer qu'ils ont bénéficié de la stature de Yossef pour y vivre une vie paisible, jusqu'à que se lève « **un nouveau roi sur l'Égypte qui ne connaissait pas Yossef** » (Ibid 1,8). Bien sûr qu'il le connaissait, nous dit Rachi, mais il faisait semblant de ne pas le connaître... Certainement pour mener à bien son projet d'opprimer les Hébreux, sans s'encombrer de la moindre obligation morale vis-à-vis de leur ancêtre Yossef. Ce qui ira jusqu'à l'extermination des nouveau-nés mâles. Dans ce contexte effroyable, Yokheved cache son enfant autant que faire se peut, mais finit par être contrainte de le déposer dans un berceau sur le Nil, d'où il sera miraculeusement recueilli par Bitya, la fille du Pharaon, qui le nommera Moché. Nous en venons à notre seconde question : comment se fait-il que la Torah nous présente Moché systématiquement sous le nom que lui a attribué Bitya, plutôt que selon les autres noms hébraïques que la Guémara (Meguila 13b) cite comme étant les siens ? En particulier, ceux donnés par ses parents : 'Héver et Yekoutiel (Yalkout Chimoni Chemot 2) ?

Continuons. Moché grandit au palais de Par'o, mais il est sensible à la souffrance de ses frères hébreux, au point d'être pourchassé par Par'o et de devoir s'exiler à Midian, où il rencontrera sa femme Tzipora, fille de Yithro. Alors qu'il fait paître le troupeau de son beau-père, Hachem lui apparaît lors de la révélation du buisson ardent, et lui demande d'aller faire sortir les Hébreux d'Égypte. Après avoir longtemps refusé, par humilité, Moché accepte finalement cette mission de la plus haute importance. Que nous dit le verset qui suit immédiatement cet épisode ? « **Moché retourna chez [Yithro], son beau-père et lui dit : "Je voudrais partir, retourner près de mes frères qui sont en Égypte, pour voir s'ils vivent encore."** » (Chemot 4,18). Comment comprendre qu'il fasse ce détour pour demander la permission à son beau-père, alors qu'il vient de recevoir un ordre divin, et que le temps presse pour libérer ses frères cruellement opprimés ? Et même si l'on peut faire appel à des raisons pratiques, pourquoi la Torah nous relate-t-elle cette visite familiale, qui paraît anecdotique ?

Comprenons que cette étape n'est en aucun cas un détour, c'est au contraire le point de départ de la mission qui incombe à Moché. Car il n'a pas été mandaté uniquement pour libérer les Hébreux, ce qui n'est en soi

qu'un moyen, mais pour les amener au mont Sinaï et leur transmettre la Torah, ce qui est le but annoncé : « **Lorsque tu feras sortir le peuple d'Égypte, vous servirez Éloqim sur cette montagne** » (Ibid 3,12). Or notre acceptation de la Torah est conditionnée par une attitude de profonde reconnaissance. Qu'est-ce qui lie l'être juif à la Torah et à ses commandements ? En quoi cela le concerne-t-il ? Un adulte juif est « *hayav* », c'est-à-dire obligé, redevable. Notre relation à la Torah ne commence qu'au moment où l'on réalise qu'on ne se suffit pas à soi-même, que l'on vient de quelque part et qu'on doit aller quelque part. C'est peut-être la raison pour laquelle la première des Dix Paroles, qui ouvre le don de la Torah au Sinaï, pose de manière claire que c'est à HaShem que nous devons notre liberté de la terrible servitude égyptienne. Certes, Il a créé le monde, mais il n'y avait alors personne pour assister à cette Création, alors que les Hébreux éprouvent dans leur chair le souvenir douloureux de l'exil, et la gratitude infinie pour la rédemption. C'est ce qui leur permet de s'ouvrir à la Parole divine, et les y lie.

Si l'objectif de Moché est de transmettre la Torah, alors la pierre fondatrice de sa démarche doit être la gratitude. Voilà pourquoi il commence par témoigner de la reconnaissance à son beau-père, chez qui il a trouvé refuge et qui lui a donné sa fille en mariage, en s'entretenant avec lui de la tâche qui lui a été confiée. Cette attitude de gratitude et d'humilité est caractéristique de Moché. Le nom, c'est l'essence de la personne. Le fait que ce soit le nom de Moché, donné par Bitya, qui fut gardé pour la postérité plutôt que les autres prénoms hébraïques, est aussi une marque de reconnaissance envers celle qui lui a sauvé la vie. D'autant que la signification de ce nom rappelle sans-cesse que sans ce miracle, Moché n'aurait pas dû survivre : « **min hamayim méchitihou / il a été tiré de l'eau** » (Ibid 2,10). La Torah, qui nécessite de notre part ce mouvement de réalisation qu'on ne se limite pas à nous-même, mais qu'on est au contraire infiniment redevable, ne peut être transmise que par quelqu'un qui respire la reconnaissance.

Moché va pousser cette attitude de gratitude jusqu'à laisser son frère frapper le Nil lors des deux premières plaies (voir Chemot 7,19 avec Rachi) plutôt que d'avoir à pratiquer ce geste sur l'eau qui l'a protégé en faisant flotter son berceau... Ce qui prouve bien que cette attitude n'est pas seulement un devoir moral envers autrui (le Nil ne se serait pas vexé...) mais surtout une posture nécessaire envers soi-même pour sortir de l'illusion de l'ego qui nous pousse à la suffisance, et pour s'éduquer à prendre de la hauteur en se sachant redevable.

Le contraste est flagrant avec Par'o, qui au début de notre Paracha prétend « ne pas connaître » Yossef, s'affranchissant ainsi de toute dette envers les Hébreux, et qui finit nier avec les mêmes termes (voir Midrach Sekhel Tov Chemot 1,8) l'existence du Créateur : « **je ne connais pas Hachem** » (Ibid 5, 2) répond-il à Moché et Aaron qui viennent l'avertir. Par'o se prend pour un dieu, il n'a de compte à rendre à personne, et n'est astreint à aucune valeur morale. Il finira noyé par cette présomptueuse obstination.

Le début du livre de Shémot (l'Exode), enseigne Rabbi Mordekhai Kamenetzky, raconte comment Moshé passa soudainement du statut de « citoyen engagé » à celui de héros et libérateur national. La Torah ne s'attarde guère sur la jeunesse de Moshé en Égypte. Elle raconte sa naissance et son sauvetage sur le Nil. Elle mentionne sa courageuse intervention en faveur d'un de ses frères maltraité, qui lui vaudra l'exil en Mydian.

Mais ces informations ne nous disent pas grand-chose des actes, ou des dimensions de la personnalité du prophète qui furent associés à l'appel divin, pour la mission aussi essentielle et grandiose qu'extraordinairement difficile que HaShem lui confia.

On voit encore Moshé tenter de faire cesser une querelle entre deux Hébreux, et sa fuite vers l'orient, alors que Par'o est à ses trousses.

Ces récits nous montrent certes un homme persévérant, courageux, et doté d'une certaine force d'âme. Un « Mensch », comme on dirait en Europe centrale... Mais on ne perçoit pas facilement ce qui a bien pu justifier que HaShem en fasse le grand leader spirituel et prophétique, dont l'impact sur l'histoire des enfants d'Israël et de l'humanité tout entière restera sans équivalent !

Même lorsqu'il vient au secours des sept filles de Yithro, aux prises avec de mauvaises gens, HaShem reste silencieux. Aucune voix divine ne proclame la grandeur de Moshé, ou sa promotion à quelque fonction que ce soit.

Voici donc comment le Torah décrit l'événement décisif :

« Or, Moshé faisait paître les brebis de Yithro son beau-père, prêtre de Mydian. Il avait conduit le bétail au fond du désert et était parvenu à la montagne divine, au mont 'Horev. Un ange de HaShem lui apparut dans un jet de flamme au milieu d'un buisson. Il remarqua que le buisson était en feu et cependant ne se consumait point. Moshé se dit: "Je veux m'approcher, je veux examiner ce grand phénomène : pourquoi le buisson ne se consume pas." »

(Shémot 3,1-3)

C'est dans ce cadre bien connu, paisible et bucolique, que HaShem appelle : « **Moshé ! Moshé !** », à quoi Moshé répond : « **Hinéni – Me voici !** » Et cette parole unique de Moshé marque le commencement de la nation juive...

Pourquoi cette simple activité, prendre soin d'un troupeau, est-elle le cadre d'une intervention divine aussi capitale ? Que s'est-il passé de si remarquable ? Certes, Rashi nous apprend que ce « fond du désert » était une précaution prise par Moshé pour éviter que les animaux n'aillent se nourrir sur la propriété d'autrui. Mais est-ce que par exemple le moment où Moshé avait tué cette brute égyptienne n'aurait pas été plus propice à une telle révélation ? Ou bien l'heure de sa réprimande des deux Hébreux n'aurait-elle pas mieux convenu à ce soudain accès au palais de la prophétie.

Rabbi Kamenetzky cite un des conseillers du président Ronal Reagan qui racontait l'histoire suivante : une jeune recrue se présente au centre de mobilisation, en vue de son incorporation dans l'armée. Au cours de l'entretien, le sergent lui pose la question : « Avez vous terminé l'école

élémentaire ? »

« Certainement Monsieur ! J'ai eu le bac avec mention très bien, j'ai eu mon premier diplôme universitaire à Yale, ma maîtrise de droit à Columbia, et mon doctorat en sciences politique à Harvard. »

Le sergent se tourna vers le caporal qui remplissait le dossier de recrutement et lui dit : « Cochez la case : "Sait lire et écrire" ! »

Un Midrash célèbre raconte qu'alors que Moshé faisait paître le bétail de son beau-père, un agneau s'éloigna du troupeau et s'égara. Moshé partit à sa recherche, le ramena au pâturage, puis jusqu'à la bergerie. HaShem le vit et dit : « Un homme qui prend soin de son troupeau prendra soin de Mon peuple ! »

C'est donc cet acte qui propulsa Moshé à la position que nous connaissons !

Des actes d'audace et de courage peuvent incarner le leadership, la force de caractère, l'engagement. On pense parfois que seuls des actes de bravoure portent un homme à la grandeur et à la gloire.

La Torah nous enseigne qu'il n'en va pas ainsi.

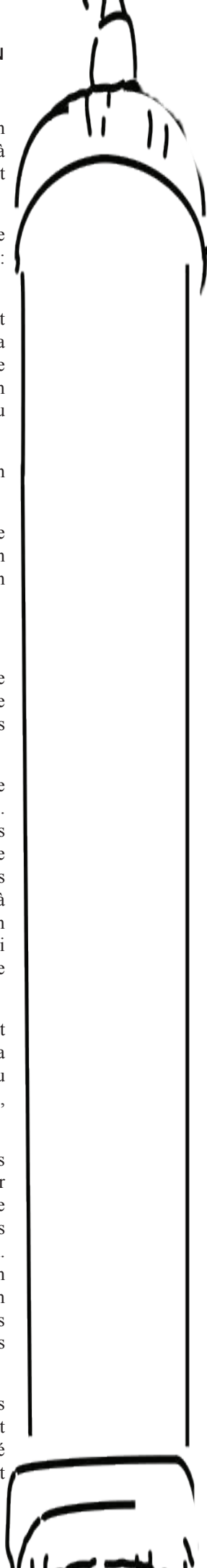
La Torah établit une relation entre la confiance que HaShem place en un homme, pour lui confier une immense mission, et la simple tâche de prendre soin des bêtes domestiques.

Les qualités, les compétences que HaShem attend ne sont pas nécessairement celles que l'homme valorise. On a souvent tendance à rechercher les honneurs, les accolades, les distinctions. HaShem, Lui, aime le simple travail du berger. Il aime le soin qu'on prend des plus humbles membres de Son troupeau. On l'avait déjà appris de Ya'akov avinou, habile à faire prospérer son bétail. On l'apprendra encore de David haMelekh, qui commencera sa carrière comme un simple gardien de chèvres.

Il est inutile de brandir un curriculum vitae attestant de brillantes études ou d'actes héroïques. HaShem n'a pas besoin de cela. Il attend la constance, l'amour du prochain, la compassion et par-dessus tout sans doute, une humble simplicité.

Moshé possédait toutes ces qualités. La Torah nous apprend qu'il était plus humble que tout homme sur la terre (Bamidbar 12,3). Et c'est cette humilité, cette compassion, ce soin attentif aux plus simples créatures de D.ieu qui lui valurent cette extraordinaire distinction. Non la force) dont il usa face à ce contremaître égyptien (que d'ailleurs, selon certains, il tua à l'aide d'un Nom divin), pas plus que son courage face aux bergers malveillants qui menaçaient les filles de Yithro. Pas davantage sa remontrance à Datan et Aviram.

On peut déborder d'audace et de courage, mais sans l'attention aux plus petits, sans la compassion qu'il faut pour aller chercher une brebis égarée, sans l'humilité face à la grandeur divine, ces qualités sont tout simplement inutiles.



On peut dire avec le Rav Shimshon Raphaël Hirsch qu'avec notre Parasha « commence l'histoire du peuple juif »

Les circonstances qui permirent la naissance et la protection de Moshé Rabbénou nous sont rapportées dans leurs détails par la Torah écrite, qui se montre dans d'autres cas si avare d'informations.

La Torah orale emboîte le pas, qui y consacre plusieurs pages du traité Sota.

Après les années fastes du règne de Yossef, le climat se dégrade progressivement, inexorablement, jusqu'aux décrets génocidaires de Pharaon.

Amram est le *Gadol hador* (le grand de la génération), enseignent nos Maîtres de mémoire bénie (Sota 12a). En ces temps de détresse, tous les regards sont tournés vers lui.

Aussi, lorsqu'il estime préférable de se séparer de son épouse, plutôt que de donner naissance à des enfants voués à une mort immédiate, tous suivent son exemple.

Il faut l'intervention de Myriam, animée d'un puissant esprit prophétique.

« Tes décrets, affirme-t-elle non sans aplomb face à son père, sont pires que ceux de Par'oh ! Il ne veut détruire que les garçons. Toi, tu condamnes garçons et filles ! Il les exclut de ce monde-ci. Toi, tu leur refuses ce monde-ci et le monde à venir ! On peut avoir un doute sur l'accomplissement des ordres du roi ; il se trouvera sans doute des sujets qui désobéiront. Ton décret, en revanche, est celui d'un Tsaddiq, et ce que décrète le Tsaddiq s'accomplit certainement ! »

Avec humilité, Amram écoute le conseil de sa fille. Comme l'écrit Rashi : « Il s'était séparé d'elle [de Yokheved] à cause du décret de Pharaon. Il l'a ensuite reprise pour femme »

À son exemple, tous ceux qui s'étaient séparés de leurs épouses se remariaient...

Interprétant le mot *wayélèkh* (« il alla »), Ramban explique que Amram ne s'est pas soucié du décret de Par'oh, et se remariant dans le but explicite de faire naître des enfants, il a délibérément défié l'autorité royale.

Un double indice de ce qui va présider à la destinée de Moshé Rabbénou : L'humilité sera sa principale qualité et le moment venu, il saura se dresser devant le pouvoir de Par'oh.

Dès sa naissance, le texte nous le décrit comme « tov » (Shemot 2,2), qui signifie bon, ou beau. Nos Sages enseignent qu'une lumière emplît toute la maison, car la première occurrence du mot « tov » dans le récit de la création qualifiait la lumière (Bereshit 1,4).

La Guémara enseigne que Moïse ne pleurerait jamais. Dans leur perversité, les Égyptiens utilisaient des bébés qu'ils faisaient pleurer à proximité des maisons juives, de manière à provoquer les pleurs des enfants cachés. Les premières rafles de l'histoire juive...

Yokheved juge qu'il n'est plus possible de cacher cet enfant

dont on a bien perçu la dimension exceptionnelle.

On fabrique donc un panier de jonc, et on confie à Hashem le sort de l'enfant qui dérive à présent sur le fleuve (certains disent qu'il s'agit de la mer des joncs), sous l'œil attentif de sa sœur aînée.

Alors que le fragile esquif arrive à proximité du palais royal, l'enfant ne pleure toujours pas. L'ange Gabriel est envoyé pour le frapper et provoquer ses pleurs. Il faut que la fille de Par'oh, Batya, entende ses cris. Elle est saisie de pitié.

Le fait même que l'intervention de Gabriel était nécessaire montre que Hashem avait « besoin » du mouvement de compassion de Batya, comme d'une composante du sauvetage de Moshé, qui se montrera lui-même débordant de compassion pour son peuple.

Cependant, les suivantes avertissent la princesse : « Lorsque le roi prend un décret, il peut arriver que le peuple désobéisse. Mais du moins, les gens de sa propre maison s'y conforment » (ibid.)

Mais Batya est décidée à défier l'autorité de son père (certains disent que Gabriel a fait mourir les suivantes !)

Pourquoi avons-nous besoin de tous ces détails (et la place manque ici pour les rapporter tous, tant les Midrashim sont nombreux) ?

Il s'agit sans doute de nous montrer comment, à chaque tournant de l'histoire, l'action humaine contrarie ou favorise l'accomplissement du plan divin.

Ce plan aboutira quoiqu'on fasse, car HaShem dispose de tous les instruments, purs ou impurs, qu'Il juge appropriés.

La cruauté de Pharaon était gratuite. Elle ne répondait à aucune rationalité politique.

La compassion de Batya était tout aussi gratuite : elle n'avait rien à gagner, et beaucoup à perdre en sauvant la vie d'un enfant de ce peuple désormais réprouvé et voué à l'extermination.

J'ai entendu cet enseignement de la bouche de Rav Heymann : l'homme est libre d'agir comme il le veut. Personne n'a obligé Par'oh à prendre ces cruels décrets contre les Hébreux. Personne n'a forcé Batya à secourir ce nouveau-né en détresse.

Mais l'être humain n'est pas le maître des conséquences de ses actes, c'est-à-dire de la manière dont le plan divin va se réaliser. Le roi d'Égypte peut donner l'ordre de jeter les enfants au fleuve. C'est par le fleuve, et par la compassion de sa fille qu'il fera entrer le sauveur des Bnei Israel dans sa propre maison !

« *Rabot ma'hashavot bélev ish ; we'atsat Hashem hi taqoum* - Nombreuses sont les conceptions dans le cœur de l'homme ; mais c'est le dessein de Hashem qui l'emporte. » (Mishlei 19,21)

CE FEUILLET D'ÉTUDE EST OFFERT À LA MEMOIRE DE ELICHA BEN YA'ACOV DAIAN





Parachat Chemot

Par l'Admour de Koidinov chlita

ויאמר משה אל האלקים מי אנכי כי אלה אל פרעה וכי אוציא את בני ישראל ממצרים. ויאמר כי אלהי עמך וזה לך האות כי אנכי שלחתיך בזהוציאך את העם ממצרים תעבדון את האלהקים על ההר הזה. (שמות ג-יא, יב)

Moché dit à Hachem : « *qui suis-je pour que j'aie chez Pharaon, et pour que je fasse sortir les Béné Israël d'Egypte ?* ». Hachem lui répond : « *car Je serai avec toi, et ceci est le signe que c'est Moi qui t'ai envoyé : quand tu feras sortir le peuple d'Egypte, vous servirez Dieu sur cette montagne.* »

Rachi : « *« qui suis-je ? »* : en quoi suis-je important pour parler avec les rois, et pour que je fasse sortir les Béné Israël ? [...] Quel mérite ont-ils pour que leur soit fait un tel miracle et que je les fasse sortir d'Egypte ? ...Hachem répond : « *car je serai avec toi* » : lorsque tu as dit : « *qui suis-je ? etc...* », Je te réponds : « *Je serai avec toi* ». Et sur ta question à savoir quel mérite ont les Béné Israël, je te réponds : « *dans le futur, ils devront recevoir la Torah sur cette montagne où tu te trouves.* »

Lorsqu'arrivent des moments propices pour s'améliorer et retourner vers Hachem, comme les jours de Chovevim dans lesquels nous nous trouvons (période de lecture de la paracha de Chemot jusqu'à la paracha de Michpatim), alors chaque juif s'éveille, désire arranger son âme et retourner vers Hachem.

📌 Abonnez-vous à la Paracha par WhatsApp au +972552402571 📞

Ou par téléphone au +33782421284

📌 Pour aider les institutions, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Publié le 11/01/2023

Toutefois, il pense en lui-même : « *quelle importance peut avoir mon désir de purifier mon âme, et de me repentir ?* », c'est ce à quoi nous fait allusion le verset lorsque Moché dit : « *qui suis-je pour aller chez Pharaon ?* », et Rachi d'expliquer : « *quelle importance ai-je ? etc...* », c'est pourquoi le juif pense que son désir de se rapprocher d'Hachem est insignifiant à Ses yeux.

« Est-ce que je sortirai les Béné Israël d'Egypte ? », et Rachi d'expliquer par quel mérite Israël etc... C'est à dire que chaque juif peut en venir à penser que puisqu'il s'est tellement abîmé, que Dieu nous protège, il se dit : « *par quel mérite puis-je sortir d'Egypte et purifier mon âme de cette souillure ?* »

Alors intervient la rhétorique d'Hachem : « *ce que tu as dit « **qui suis-je ?** », je te réponds : « *Je serai avec toi* » », autrement dit l'éveil de techouvah que tu ressens en ton cœur n'est pas vain, mais tout au contraire, c'est un éveil qui Je t'envoie, Moi Hachem, afin de te rapprocher de Moi, et si c'est ainsi, **“c'est évident que cet éveil possède la force de te sauver de ton manque de confiance en toi.”***

Et au sujet de la question : « *quel mérite possèdent les Béné Israël ?* », et de ce que je t'ai répondu qu'ils allaient recevoir la Torah justement sur cette montagne, c'est-à-dire que **lorsqu'un juif prend sur lui le joug de la Torah, bien qu'à présent, il ne la pratique pas, cela lui donne le mérite d'être délivré.**

Comme la Michna nous dit : « *tout celui qui accepte le joug de la Torah, sera libéré du joug de la royauté et du joug de la parnassah.* » Or La Michna ne dit pas : « tout celui qui pratique la Torah », mais « **tout celui qui prend sur lui** », car le seul fait d'accepter la Torah et de prendre de bonnes résolutions donne le mérite d'être délivré des épreuves et des forces du mal, et donne accès à une pureté qui lui est envoyée des Cieux.

CHEMOT

www.OVDHMH.com - dafchabat@gmail.com

 Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17


Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

« Et ceux-ci sont les noms des Bnei Israël qui étaient venus en Égypte... » (1;1) « le roi d'Égypte s'adressa aux sages-femmes hébreux, qui se nommaient, l'une Chifra, l'autre Pouah. » (1, 15) »

Nous ouvrons cette semaine avec l'aide d'Hachem le second livre du 'Houmach, Chemot, qui est aussi appelé « Séfer haGuéoula/ le livre de la délivrance ».

Quel est le lien entre l'appellation « Chemot/les noms » et celui de la délivrance ?

Le Kli Yakar écrit au nom du Midrach (Vayikra Rabba 36) que les Bnei Israël furent sauvés d'Égypte par le mérite de quatre choses : « Ils ne changèrent pas leurs prénoms, ils ne changèrent pas leur

AU NOM DES MIENS

langage, ne tombèrent point dans la débauche et ils ne se livrèrent pas à la médiancé ».

Le Yalkout Chemouni explique que toutes les tribus ont été nommées en référence à la délivrance. Réouven, vient de « réo-voir », J'ai vu la misère de mon peuple ; Chimone du fait qu'Hachem entendit leur gémissement... Selon cet enseignement s'ils avaient changé leurs noms, ils n'auraient plus porté cette "empreinte" de la délivrance. Ils n'auraient pas été dignes d'être sauvés, s'ils avaient modifié leurs appellations annonciatrices de cette libération, et avaient porté un nouveau nom sans référence à celle-ci. Ou encore ce changement les aurait incités au découragement par rapport à la délivrance, et n'auraient plus supplié Hachem de les délivrer et les rédimmer » Fin des paroles du Kli Yakar. Suite p3



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Notre paracha marque le début du second livre de la Tora et commence par le dénombrement de la maison de Ya'akov. C'est la raison pour laquelle ce deuxième livre de la Tora se nomme Elé chemoth, Voici les noms des fils de Ya'akov. Un grand rav de la 'Hassidout, l'admour de Gour, disait que ce verset est aussi un signe pour les générations à venir. Car ce n'est que dans l'obscurité de la nuit que l'on distingue les lumières du firmament. Pareillement, dans la dureté de la nuit de l'esclavage, on peut s'apercevoir de la grandeur de nos patriarches, les fils de Ya'akov qui ont su garder leur droiture malgré tout. Pareillement, la grandeur d'un homme se relève dans les difficultés de la vie. Par la suite, les versets nous font part de la disparition de cette génération, puis de l'esclavage qui s'installe. D'après nos sources, bien-informées, le passage en Egypte a duré 210 ans dont près d'un siècle d'esclavage à proprement parler. Cependant, le Midrach nous apprend que cet asservissement n'est pas venu d'un seul coup mais par palier. En effet, tout le temps où le dernier fils de Ya'akov était vivant, la population égyptienne avait de l'estime, et même de l'admiration pour la famille de Ya'akov. En effet, c'était grâce à Yossef que le pays du sphinx s'était formidablement enrichi durant les années de famine. De plus, la présence du Tsadik, Ya'akov, avait apporté son lot de bénédictions au pays puisque les Sages, de mémoire bénie, enseignent que le Nil sortait de ses berges pour aller la rencontre de notre patriarche lorsqu'il s'approchait. Un peu à l'image des Avrékhim et des Ba'houré Yechivoth qui donnent la bénédiction en 2021 à la terre sainte d'Israël... n'est-ce pas ?

Cependant la nature humaine reste ingrate. Petit à petit, à partir du moment où les enfants de Ya'akov disparurent, des messages étaient

BIS REPETITA

envoyés dans les réseaux sociaux de Ramsès qui disaient : « Retourne chez toi ... sale... » comme on le voit : il n'y a rien de nouveau sous le soleil... Dans la même idée un Midrach (Behalotekha 15) intéressant dit qu'un beau matin Pharaon s'est levé et a pris une pelle et une pioche pour faire des travaux dans les rues de la capitale. Voyant ce spectacle édifiant, une bonne partie de notre peuple se tiendra auprès de son suzerain-aimé pour lui prêter main forte dans l'effort national. Or, ce n'était qu'un grand traquenard ! La police égyptienne se tenait cachée derrière les imposants édifices. Et à peine les Hébreux avaient fabriqué des briques, avec beaucoup d'empressement, les CRS ou les Samdaquim CRS version made in Israël sortirent de leurs cachettes et encerclèrent la population civile en leur ordonnant dorénavant de travailler pour sa majesté d'une manière gratuite... En un mot : les descendants de Ya'akov devenaient du jour au lendemain les esclaves de sa majesté. A

écrire ces lignes cela me rappelle étrangement le parcours de toute une population juive, 3000 années plus tard qui, après avoir fui la Roumanie ou la Pologne, s'est installée dans le Paris des années 30 et s'est portée volontaire dans l'armée française afin de prendre part à l'effort national contre l'ennemi nazi de la patrie. En fin de compte, après la capitulation du gouvernement, les Juifs seront envoyés sans pitié à Drancy et finiront leur court passage sur terre dans les fumées des crématoires de Auschwitz-Birkenau, comme mon arrière grand-père Abraham. Comme quoi l'histoire universelle se reproduit sous d'autres cieux à d'autres époques... fin de l'aparté. Et ce calvaire durera près d'un siècle jusqu'au moment où la Grâce divine s'éveillera et enverra un émissaire remarquable en la personne de Moche Rabénou/Moïse notre maître.

Rav David Gold — 9094412g@gmail.com



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

« Il remarqua deux Hébreux » (2, 13)

Le récit suivant nous permet d'apprendre combien est grande la vertu de celui qui est offensé et qui ne réplique pas.

Cette histoire se déroula avec le Admour de Lélov. Une fois, le Satane vint se placer entre deux amis très proches. Ils devinrent alors des ennemis jurés. Le premier, qui était un 'hassid de Rabbi David de Lélov, se présenta devant son maître et lui demanda conseil : comment pouvait-il être sauvé de ce grand malheur qui s'était abattu sur lui, son ami d'autrefois ne lui laissant point de répit et le poursuivant jour et nuit. Le Rabbi lui dit : « Ecoute mon conseil et prends sur toi d'être de ceux qui sont offensés et qui n'offensent pas. Ne réagis point aux insultes et par ce mérite, tu seras sauvé. » Le 'hassid accepta les paroles de son maître et chaque fois que son ami essayait de l'insulter ou de le vexer, il se taisait et ne réagissait point. L'épreuve était difficile mais il la surmonta avec succès.

Le 'hassid avait une grande famille et gagnait très difficilement sa subsistance. Lorsque ses enfants approchèrent de l'âge du mariage, il se rendit à Vienne afin de ramasser de l'argent. Il emporta avec lui des lettres de recommandation de maîtres et de sages en Torah décrivant sa détresse financière. La coutume était que lorsqu'une personne se rendait dans un autre pays pour ramasser de l'argent avec des lettres de recommandation, on se renseignait sur elle pour vérifier si elle était véritablement dans le besoin.

Le 'hassid se présenta devant le rabbi et lui exprima ses craintes : « Si l'on prend des renseignements sur moi, on risquera de questionner mon ami d'autrefois sur ma situation financière et je n'ai pas de doute qu'il répondra que je suis un homme très riche qui se fait passer pour un pauvre et qu'il ne vaut pas la peine de me donner le moindre sou... Et si cela se produit, tout mon voyage s'avèrera vain. » Le 'hassid demanda conseil au Rabbi. Mais le Rabbi réitéra ses propos et lui conseilla de se renforcer dans ce qu'il lui avait déjà dit : de ne pas répondre aux offenses. « Seulement de cette manière tu réussiras dans tout ce que tu entreprends ! » répéta-t-il au 'hassid. Le 'hassid accepta les propos de

IL EST RICHE!

son maître.

Il se rendit à Vienne et prit une chambre d'hôtel. Il était le seul Juif dans l'hôtel. Alors qu'il marchait dans un couloir, il trouva soudain une somme d'argent très importante. La loi ne l'obligeant pas à publier sa trouvaille, il garda l'argent pour lui. Son sac contenait déjà des sommes d'argent qu'il avait réussi à ramasser auparavant ; il y joignit la nouvelle somme qu'il avait trouvée.

Mais voilà qu'à l'entrée de l'hôtel, des policiers étaient postés et vérifiaient tous les bagages. Celui qui avait perdu l'argent savait qu'il l'avait perdu dans l'hôtel et il avait alerté la police pour qu'elle vérifie ceux qui sortaient de l'hôtel, peut-être l'argent était-il en leur possession.

Lorsque les policiers découvrirent dans le sac du 'hassid d'importantes sommes d'argent, cela éveilla leurs soupçons. Le 'hassid se défendit prétendant qu'il était un grand homme d'affaires et qu'il avait toujours en sa possession une importante somme d'argent comme celle-là.

Comme l'argent qu'il avait trouvé était mélangé avec l'argent qu'il avait déjà ramassé, la somme totale ne correspondait pas à la somme déclarée par celui qui l'avait perdue et il était par conséquent

impossible aux policiers d'établir pour sûr que le Juif était un voleur.

Que firent-ils ? Ils demandèrent au 'hassid le nom de la ville où il habitait et ils contactèrent là-bas une personne pour se renseigner sur sa situation financière et vérifier ses propos. Or, chez qui se renseignèrent-ils ? Bien entendu, chez son ami d'autrefois... Celui-ci « avait compris » qu'il avait voyagé pour ramasser de l'argent et qu'il s'était présenté comme étant pauvre et totalement démuné.

La réaction prévisible ne tarda pas à venir : « Il est très riche... Il a beaucoup d'argent, ne lui donnez rien. »

Lorsque les policiers entendirent que cet homme était effectivement très riche, ils le crurent et le laissèrent tranquille. Ainsi se réalisèrent les paroles du Rabbi et ainsi le 'hassid réussit à retourner en paix avec un sac rempli d'argent... (Extrait de l'ouvrage Barkhi Nafchi)

Rav Moché Bénichou

DOSSIER SPECIAL QU'EST CE QUE LES « CHOVAVIM » ? <http://www.ovdhm.com>



Rire & Grandir

c'est l'histoire de...

Rire...

Il y a de cela une cinquantaine d'années un jeune malfrat se fait condamner à la peine de mort. Son heure arrive, on l'approche de la potence, et on lui demande quelle est sa dernière volonté. Il réfléchit, et demande d'apprendre l'anglais. Aux dernières nouvelles, cet homme est encore en vie.

...et grandir

Il est écrit dans les pirkei Avot (2 ;10) « Fais téchouva un jour avant ta mort ». La Guémara rapporte (Chabbat 153a) que les élèves de Rabbi Eli'èzère lui demandèrent : « L'homme connaît-il quel jour il va mourir ? » Il leur répondit : « Qu'il se repente aujourd'hui de peur qu'il ne meure demain. » L'homme fera ainsi téchouva tous les jours de sa vie.

I WANT TO SPEAK ENGLISH

Nous ne savons pas quel décret est sur notre tête, mais une chose est sûre, mais si notre dernière volonté serait celle d'étudier la Torah, aujourd'hui, demain et pour l'éternité, nous serions encore en vie. Comme l'écrit Chlomo Hamelekh (Michlei 3 ;2) « ...n'oublie pas mes enseignements (Torah)...car ils te vaudront de longs jours, des années de vie et de paix ». Et comme nous le disons tous les soirs dans les bénédictions du Chéma « Ki em 'hayénou vé orekh yaménou-Car ils (l'étude de la Torah et les mitsvot) sont notre vie et prolongent nos jours ». L'étude de la Torah est inépuisable et infinie. Rabbi Haïm Kaniewsky chlita âgé de 93ans a dit récemment qu'il n'a pas encore étudié tout ce que l'on doit étudier...

English language

Hi!

Hello!

Goodbye!

How are you?

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact : dafchabat@gmail.com



La réussite spirituelle et matérielle de **Raphaël** ben Simcha
Joëlle Esther bat Denise Dina
Qu'tachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de **Patrick Nissim** ben Sarah
Martine Maya bat Gabry Camouana
Qu'tachem leur accorde brakha vé hatslakha

Merci **HACHEM** pour tous ces Nissim et Nissimot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple



AU NOM DES MIENS (SUITE)

Les mots du Kli Yakar nous permettent de **prendre conscience de l'importance extrême du prénom**, puisque le simple fait de les conserver et de n'avoir pas cédé à l'influence environnante en adoptant des prénoms égyptiens, a constitué une des raisons pour mettre un terme de 210 ans d'exil et d'esclavage égyptien.

Un prénom 'hébraïque' au titre personnel reflète notre identité et appartenance au peuple élu, mais aussi la manière dont l'âme divine exprime sa connexion au corps. L'âme elle-même n'a pas de nom, c'est uniquement en descendant dans un corps quelle adopte une forme spécifique.

Mais le nom évoque aussi **le devoir du peuple juif parmi les nations**, en tant que vecteur du message d'Hachem. C'est pour cela, que **chaque parent doit prendre soin d'attribuer à leurs enfants un prénom adapté à ce futur rôle qu'il aura à jouer**. Cette nomination sera d'une grande aide pour accomplir correctement notre mission et une influence sur son comportement.

La guémara (Brakhot 7b) nous enseigne au nom de Rabbi Elâzar que le prénom a une influence sur le destin de l'enfant. Rabbi Elâzar s'appuie sur un verset des Téhillim (46 :9) : « *Venez contempler les œuvres de l'Éternel qui a provoqué des ruines [chamot] sur la terre* ». Le mot ruine se traduit en hébreu par « Chamot » et Rabbi Elâzar par une explication homilétique de la Bible, affirme qu'il faut lire ici, non pas « Chamot » mais « Chémot », à savoir les noms. Par conséquent, le verset se lit ainsi : « *Venez contempler les œuvres de l'Éternel, qui donne des noms sur la terre* ».

Si le nom d'une personne est aussi important, **comment se fait-il que Yohkéved et Myriam se font-elles surnommées Chifra et Pouah ?** Essayons de **comprendre l'influence et l'impact d'un prénom** sur une personne, et **pourquoi le fait de ne pas changer de nom a permis la délivrance**.

Voyons pourquoi le fait de conserver son nom nous **préserve et nous délivre à travers deux principes de Halakha**,

Commençons avec le principe de « **Batel Bechichim** » qui consiste à l'annulation d'un élément dans un volume soixante fois plus grand. Cependant ce principe ne s'appliquera pas dans une chose qui est dénombrée, une entité, ce que l'on appelle « **Davar chébé minyan** ». (Voir Beitsa 3b)

Deuxièmement, il existe dans la Torah une mitsva qui se nomme « **Chikhe'ha/ l'oubli** ». La Torah ordonne au propriétaire d'un champ de laisser aux pauvres la part qu'il aurait oubliée de récolter lors de son premier passage de sa moisson. (Devarim 24;19)

Cependant la Torah nous enseigne que si l'on oublie de cueillir des fruits d'un arbre qui porte un nom spécifique, la mitsva de « l'oubli » ne s'appliquera pas et le propriétaire peut revenir y cueillir les fruits laissés sur l'arbre lors du premier passage.

Autrement dit, de ces deux principes nous voyons que ceux qui portent un nom ne peuvent pas réellement s'annuler et s'oublier. En gardant leurs noms, **les Bnei Israël ont appliqués ces deux principes et ne se**

sont pas annulé dans la civilisation égyptienne, et ne se sont pas fait oublier d'Hachem.

Nous allons comprendre maintenant pourquoi Yohkéved et Myriam ont été surnommées. Comme le Rabbi de Riminov zatsal explique que Pharaon savait que, tant qu'elles garderaient leurs noms hébraïques, il ne pourrait pas leur demander d'agir cruellement, en tuant les nouveaux juifs. C'est pourquoi il commença par leur imposer de nouveaux noms, égyptiens, espérant que ceux-ci influeraient sur leur intériorité. Il savait que l'attribution d'un nom influe considérablement sur son essence et sur son caractère profond.

Mais le Kli Yakar nous dévoile que ces surnoms portent l'annonce de la naissance du sauveur d'Israël dont Pharaon n'avait pas prêté attention, et c'est pourquoi elles n'ont pas agi comme il leur avait enjoint.

Nous aussi pour ne pas oublier nos racines et notre nom, le Elya Rabba ainsi que le Kaf Ha'haim (Ora'h 'Haïm chap. 122 alinéa 11) rapportent qu'il est bon de dire un verset de la Torah, des prophètes ou des Écritures saintes (Téhillim, Michlé...) qui commencent et qui se terminent par les mêmes lettres que son prénom hébraïque. Ceci est une Ségoula afin de ne pas oublier son nom lorsque l'on se retrouvera, après 120 ans, effrayés par la grandeur d'Hachem, nous oublierions notre prénom devant le trône céleste pour y être jugé. Cette habitude est aussi rapportée par Rachi dans son commentaire sur le prophète Mikha (6 :9). Celui-ci ajoute que cela sera pour celui qui le dit, un mérite afin d'être sauvé du Guéninam.

Ce n'est donc pas un hasard si le livre qui décrit la construction, la naissance et la délivrance du peuple juif à travers l'exil égyptien s'appelle « **Chémot-les noms** », qui forme les initiales de « **Chmor Massorete Véguéoula Tavo-Garde la tradition (nom, langue et vêtement)** et la délivrance viendra ».

Le Tachbets nous enseigne que nous sommes appelés les Bnei Israël car le nom Israël-ישראל renferme le nom des patriarches et matriarches. (Youd=Ysthak/Yaakov; Sine=Sarah ; Reich=Rivka/Ra'hel ; Alef=Avraham et Lamed=Léa)

A nous de comprendre que **l'assimilation commence bien souvent par l'adoption des prénoms profanes**, souvent associés à des célébrités cinématographiques, musicales ou sportives, qui sont un prélude à l'adoption des mœurs et de la culture non-juive. Cette **tendance est néfaste** pour nous puisqu'à l'inverse de ce qui s'est passé en Égypte, elle est risquée que D.ieu préserve être un facteur de prolongation de l'exil.

Contribuons à hâter la délivrance, en prenant l'habitude de se faire appeler par un prénom issu de nos racines. Et pour celui qui n'en a pas, il serait bon qu'il en choisisse un conforme à la tradition. Notre nom n'est pas anodin, il constitue un enjeu majeur. Puisse Hachem nous inspirer des choix conformes à Sa volonté et nous faire mériter la délivrance finale. Amen

Rav Mordékhai Bismuth - mb0548418836@gmail.com

MICHNA
Traité Mikvaot
Septième chapitre traduit & expliqué

Etudiez une Michna en français
pour l'élévation de l'âme...



Le 'hizouk des Chovavim

Renforcement en cette période propice

Nous lisons deux fois par jour dans le Chéma Israël, le verset «vous n'explorerez pas d'après votre cœur et d'après vos yeux».

À première vue ce verset est incompréhensible demande le Alchikh Akadoch. Effectivement, dans un autre enseignement, nos Sages nous apprennent que parce que l'œil voit, le cœur désire et à cause de ceci l'homme trébuche dans la faute. Nous voyons d'ici que l'œil précède les pensées du cœur et que ces dernières ne naissent qu'après la vue de choses interdites. D'après ce qui vient d'être dit, il aurait fallu faire précéder dans le verset les yeux au cœur et ainsi écrire : «vous ne vous détournerez pas d'après vos yeux et d'après votre cœur» pour respecter l'ordre chronologique.

Ce grand maître nous apprend que si une personne voit par inadvertance une vision interdite et qu'après cela il tourne le regard, ceci n'est pas considéré comme une faute et on ne peut rien lui reprocher, au contraire, il en sera récompensé.

Cependant, l'homme qui contemple des choses interdites par choix, après réflexion, parce qu'il recherche à assouvir les envies de son cœur pour satisfaire l'envie de ses yeux, sur cela transgresse l'interdiction « d'explorer » d'après son cœur et ses yeux. C'est pour cela que le verset a fait

précéder le cœur aux yeux pour nous enseigner que c'est une vue qui a suivie l'envie du cœur qui est reprochable.

C'est cela que D... attend de nous : forcer son cœur et ses yeux à ne pas contempler les futilités de ce monde et à ne pas se laisser entraîner dans ce cercle vicieux comme l'a dit un grand sage : un homme peut simplement marcher dans la rue et transgresser des dizaines ou des centaines d'interdictions.

Il est rapporté dans le livre « **Taharat Akodech** » de notre maître Rav Aharon Raata Zatsal, que son mérite nous protège - : « **Lorsqu'un homme marche dans la rue et son mauvais penchant l'attaque pour qu'il regarde de part et d'autre des femmes et qui malgré cela s'efforce pour ne pas fauter, c'est alors un moment de grâce, fort propice, semblable à la Neïla de Yom Kippour, pour demander tout ce qu'il désire** ». Extrait de l'ouvrage « **Ki tétsé lamilkhama** »





"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

«N'approche pas d'ici ! Enlève ta chaussure» (3,5)

Quand on porte des chaussures, il est possible de marcher sur le sol avec facilité, sans se faire mal par des embûches. Mais, quand on marche sans chaussures, on ressent alors tous les piques et les pierres qui font mal. Hachem fait ici une allusion à Moché : un dirigeant d'Israël doit être sensible et ressentir toutes les difficultés, les peines et les douleurs de son peuple, à l'image d'un pied nu qui ressent fortement tout ce qu'il y a par terre. Il doit toujours faire attention de ne rien avoir qui puisse l'empêcher de ressentir les souffrances d'autrui, comme si elles étaient les siennes. (Olélot Efraïm)

«Va donc, Je seconderai ta parole.» (4, 12)

Rabénou Haïm ben Attar, auteur du Or Ha'haïm, explique que Moché se demandait comment le Créateur pouvait lui confier la mission de libérer le peuple juif, alors qu'il bégayait.

Le Saint béni soit-Il lui répondit : « Va donc, Je seconderai ta parole. » En d'autres termes, non pas que J'accomplisse des miracles, mais celui qui entreprend une mitsva bénéficie de Mon aide et voit des prodiges. Nous en déduisons que quiconque désire jouir de l'assistance divine se lancera dans l'accomplissement d'une mitsva et la verra bientôt à l'œuvre.

« Tsipora prit un couteau en pierre et re-trancha l'excroissance de son fils » (4,25)

Pourquoi avons-nous l'habitude de faire la circoncision avec un couteau en acier et non en pierre comme dans ce verset ? Lorsque David affronta Goliath, ce dernier était habillé d'une armure en acier de la tête aux pieds. Muni de son lance-pierre, David a tué Goliath d'une pierre dans son front.



Selon un Midrach, D. a demandé à l'acier de faire une exception à l'ordre normal de la nature et de s'affaiblir afin de permettre à la pierre de le pénétrer, et ainsi de pouvoir tuer Goliath. En échange, l'acier reçu comme remerciement le fait que les juifs feraient la circoncision avec un couteau en acier, et non plus avec une pierre tranchante. C'est ainsi que jusqu'à l'époque du Roi David, il était d'habitude de faire la circoncision avec une pierre, et ensuite cet honneur est revenu à l'acier en échange d'avoir aidé à la mort de Goliath. (Mayana chel Torah)



Questions d'Halakha

by halachavision.com

Il est dit dans la Tora (Vayiqra 19:27) : " ...Tu ne raseras pas le coin de ta barbe."

La Guémara Makoth (20a) explique qu'on est condamnable uniquement si l'on a rasé la barbe avec un rasoir (c'est-à-dire une lame) et uniquement s'il s'agit d'un rasage qui provoque la destruction du poil ; cependant, s'il s'agit de se raser avec des ciseaux – même si le résultat de ce rasage ressemble à celui du rasage à la lame – il n'y a là aucun interdit selon le din. Malgré tout, selon le RYT-BA : "Lorsque la Tora dit 'ils ne raseront pas le coin de leur barbe', selon le strict din, tant qu'on se rase avec des ciseaux, même si cela ressemble à la lame, cela reste permis. Mais par mesure de piété (Midath 'Hassidouth), on ne le fait pas par crainte du regard des autres. C'est ainsi qu'il faut agir."

Telle est également l'opinion de la majorité de nos maîtres les Richonim (décisionnaires de l'époque médiévale), que du point de vue de la halakha : il est permis de se raser la barbe avec des ciseaux, même si l'on rase de près. C'est ainsi que tranche MARAN dans le Choulh'an 'Aroukh (YorDé'a chap.181) : il est permis de se raser avec des ciseaux qui ressemblent à un rasoir.

Cependant, se raser la barbe avec un véritable rasoir constitue une très grave transgression d'un interdit de la Tora. Celui qui commet une telle faute ne doit pas être désigné comme chalia'h tsibour (officiant) pour acquitter l'assemblée de leur devoir, car il transgresse avec mépris l'une des lois les plus graves de la Tora. Le châtement d'un tel individu est écrit de façon explicite dans le Zohar Ha-Qadoch, ainsi que dans les ouvrages des kabbalistes qui affirment qu'un tel acte représente véritablement une des plus lourdes et des plus terribles fautes de la Tora.

Les rasoirs électriques

Ces dernières générations ont vu apparaître une nouveauté dans le domaine du rasage de la barbe : le rasoir électrique. Il est vrai que des Grands d'Israël ont catégoriquement interdit l'utilisation de cet appareil, et parmi eux le Gaon "Le Grand Cohen" notre maître Rabbi Israël Meïr de Radin (le 'Hafetz 'Haïm) zatsal. Malgré tout, de nombreuses autres sommités de la halakha avaient l'usage d'autoriser l'utilisation du rasoir électrique. Ce sujet fait l'objet d'un grand débat dans les propos des décisionnaires contemporains. La raison essentielle pour autoriser reste l'argument que nous avons cité, c'est-à-dire : même s'il est interdit de se raser la barbe au moyen d'une lame, malgré tout, lorsqu'on se rase avec des ciseaux – même si le résultat ressemble au résultat d'un rasage à la lame – il est quand même permis selon le strict din de les utiliser pour se raser.

La majorité des rasoirs électriques sont constitués de deux parties : Une lame et un morceau de métal situé face à la lame.

Le rasage s'effectue ainsi :

Quand la lame qui tourne rencontre le poil, elle ne le coupe que lorsqu'elle heurte le morceau de métal qui se trouve face à elle. À ce moment-là, le poil se trouve coincé entre les deux et se coupe.

Il semble donc que ce procédé s'apparente totalement à l'action d'une paire de ciseaux, avec lesquels – comme nous l'avons écrit – il est permis de se raser, même si cela peut ressembler à l'action d'une lame.

En particulier, lorsque l'appareil n'atteint absolument pas la peau du visage, puisqu'il y a une grille qui fait séparation entre les lames et

COMMENT SE RASER LA BARBE ?

la peau du visage, afin d'éviter des blessures à la personne qui se rase. Il n'y a donc là aucune crainte d'assimilation avec le véritable rasage qui interdit par la Tora ; plutôt, cela ressemble à n'importe quel traitement de la barbe au moyen de ciseaux, avec lesquels il n'y a pas le moindre risque d'interdiction puisque les ciseaux ne rasent pas totalement la barbe. C'est ainsi que tranchait le Gaon notre maître Rabbi Tsvi Pessa'h Franck zatsal : il y a lieu d'autoriser l'utilisation du rasoir électrique en faisant simplement attention à ne pas appuyer fortement l'appareil contre le visage, afin qu'il n'y ait pas de risque que les lames touchent véritablement le visage, et selon ces conditions, on peut l'autoriser.

Cependant, les rasoirs électriques fabriqués ces dernières années posent un nouveau problème.

En effet, les fabricants de rasoirs électriques – constamment à la recherche d'un résultat de rasage "de près" – désirent que les lames du rasoir soient le plus près possible de la peau du visage.

Afin d'atteindre cet objectif, ils ont conçu une grille souple et extrêmement fine, qui fait séparation entre la lame et la peau du visage. Or, étant donné que la peau du visage est quelque peu élastique, le fait d'appuyer l'appareil contre le visage peut entraîner la peau vers la lame qui coupera immédiatement le poil, exactement comme l'aurait fait un rasoir manuel dont l'utilisation est interdite par la Tora. À cause de cela, certains grands décisionnaires de notre génération ont fait remarquer qu'il était souhaitable de ne pas utiliser ces appareils. Mais d'autres grands décisionnaires les ont autorisés pour différentes raisons.

Du point de vue de la halakha, notre maître le Rav Ovadia Yossef chelita écrit que celui qui s'autorise l'utilisation du rasoir électrique dans une situation de grande nécessité – comme pour des raisons de parnassa (subsistance matérielle) ou pour des raisons de Chalom Baït (paix au foyer) – a sur quoi s'appuyer du point de vue de la halakha. Mais ceci à une condition : il doit veiller à ne pas appuyer fortement l'appareil contre la peau du visage, afin que le poil ne soit pas coupé par la lame elle-même au contact de la peau du visage, comme nous l'avons expliqué.

Malgré tout, puisqu'il s'agit de choses qui touchent une interdiction de la Tora, il est bon et juste pour celui qui en a la possibilité de raser sa barbe avec un appareil qui ne comporte pas ce type de risque, par exemple avec un appareil dont on est certain qu'il ne rase pas jusqu'à la racine, mais seulement en surface. Cette personne peut également adopter l'usage de ne pas se raser totalement et de laisser sa barbe pousser légèrement en se contentant de la tailler de façon propre et esthétique. En agissant ainsi, on s'acquitte de tous les avis. D'autre part, celui qui se rase à la lame véritable, a le devoir de s'éloigner d'une aussi grave interdiction, et d'adopter l'utilisation du rasoir électrique qui – de notre époque – rase parfaitement bien et satisfait même celui qui avait l'usage de se raser au moyen d'une véritable lame.

Nous conseillons à chaque personne de consulter une autorité rabbinique compétente afin d'obtenir une compréhension complète de ces lois.



Autour de la table de Shabbat n° 367 Chemot



Ces paroles de Thora seront étudiées LéYlouï Nichmat de mon père Yaacov Leib Ben Avraham Natté Zihrono Livra'ha (Gold) et de madame Fortuné Méssaouda Bat Zmirda (famille Melki) Nichmattan Eden

Pourquoi Moshé Bégayait-t'il?

Notre Paracha marque un fait historique fondamental dans la formation de notre peuple, l'exil d'Egypte. Nous l'avons appris dans les Parachas précédentes. La descente de Joseph en Egypte sera l'amorce des 210 années d'esclavages.

Le Midrash est très sévère à l'égard de Pharaon et des égyptiens. Au début **le Roi a très bien manigancé contre la communauté**. Il a édicté de grandes réformes populaires pour la construction de centres économiques de premier ordre (Manhattan **on the** Nil ou Dubaï version Le Caire...). Et afin d'attirer le maximum de la population juive, il se mettra lui-même au travail! Or on sait que la communauté a toujours était très reconnaissante pour la terre d'accueil (à l'image de ce qui s'est passé dans les années 39/40 où les nouveaux immigrants juifs d'Europe Centrale fraîchement arrivés au pays de la douce France (dans les années 20/30) s'engageront volontaires dans l'armée de Pétain pour défendre la Ligne Maginot. Or, quelques années après, le même Pétain (dirigeant de la France sous l'occupation nazie) enverra ses « trouffions » juifs polonais, roumains faire un tour (sans retour...) vers Auschwitz... **Intéressant non, comme modèle de droiture et d'éthique française?**). Et très rapidement le système répressif égyptien ordonnera de manière féroce que la communauté continue à produire le même travail mais cette fois non-rémunéré. C'est-à-dire devenir du jour au lendemain un peuple d'esclave au service de sa majesté Pharaon.

Lorsque la dureté de l'esclavage atteindra son summum le peuple priera vers D.ieu pour sa délivrance. En conséquence Hachem enverra Moshé Rabénou libérer le peuple de tous ses affres. Pourquoi D.ieu choisit-Il précisément Moshé ? Le Midrash rapporte que Moshé faisait paître le petit bétail de son beau-père Ytroh lorsqu'une brebis s'égara. Moshé la cherchera et la trouvera sans force et assoiffée. Il l'a prendra sur ses épaules et l'amènera jusqu'à un point d'eau. Hachem dira à ce moment, c'est cet homme dont j'ai besoin pour délivrer mon peuple.

Après cet épisode, Moshé recevra la prophétie du buisson ardent. Dans le désert il aura la vision d'un arbuste qui brulera sans pour autant se consumer. La parole de Hachem s'adressera à lui, et lui demandera de revenir en Egypte afin de faire sortir le Clall Israël de l'esclavage. Moshé repoussera la proposition et ce, durant sept jours. Rachi explique la raison de son refus. Moshé ne voulait pas prendre la place de son frère Aaron car il était plus âgé que lui. De plus, **Moshé refusera la mission car il avait une difficulté d'élocution**.

Le Rabénou Bé'haié explique qu'il avait une double difficulté, au niveau de la langue et des lèvres. Il ne pouvait pas prononcer correctement toutes les syllabes comportant un son "SS" ou "Ch", ou encore le son "DD" ou "TT". Sachant cela, Moshé repoussera l'offre de Hachem de sauver le Clall Israël car le représentant de D.ieu à la cour royale ne peut pas se permettre de bégayer. C'est un manque flagrant aux honneurs dus à Hachem. D.ieu lui répondra, **"Qui a donné la parole à l'homme ? C'est Moi, Hachem, qui a créé toutes les bouches des êtres humains, c'est moi qui fais que l'homme est muet ou parle. C'est donc moi qui t'ordonne d'aller plaider devant Pharaon. Et lorsque tu parleras devant Pharaon ta parole sera guérie, puissante et claire sans hésitations**. Et le Midrash conclut que Hachem n'a pas voulu le guérir afin de faire grandir encore plus le miracle, lorsque Moshé parlait de choses séculaires sa parole était bégayante, tandis que lorsqu'il parlait en tant qu'émissaire du Roi du Monde, sa voix était sans hésitation.

Il reste à comprendre d'après ce Midrash pourquoi par la suite, même après la sortie d'Egypte, Hachem n'a pas guéri Moshé de son bégaiement ?

Le Ramban (et Rabénou Bé'haié) explique que Hachem ne l'a pas guéri, car ce dernier **n'a pas prié pour cela**. S'il l'avait fait, Hachem l'aurait guéri. (Moshé n'a pas demandé sa guérison car il refusait sa mission au profit de son frère)

Le Ran explique d'une manière différente. Hachem a choisi un homme qui bégaye pour montrer aux yeux du monde que la Thora est VRAIE et qu'elle n'est pas due à un beau parleur

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

ou à un prédicateur des foules. (*Tout le contraire des politiciens et hommes de spectacles.*) Donc c'est uniquement grâce à la force des paroles de Hachem (la Thora) que le peuple a accepté le joug divin.

Une autre explication est donnée par un livre « Mélaméd Hatalmidim » que Moshé avait atteint un si haut niveau de perfection dans la création, que s'il avait aussi la facilité de la parole, il se serait approché de la perfection divine. Or, Hachem a voulu que Moshé reste modeste et sans prétention, c'est pourquoi Hachem n'a pas voulu lui donner la parole facile. Dans le même sens, une possibilité de réponse ira d'après l'explication du Rambam. Il enseigne que le Roi est "le cœur de la nation". Or, s'il avait atteint la perfection humaine, il n'aurait pas pu être proche de son peuple et des gens simples. Il fallait donc qu'il garde cette lacune pour rester proche de tout à chacun et être le fidèle intermédiaire entre la communauté et Hachem.

Bien mieux que les grands pontes...

Cette semaine on commence la lecture des 10 plaies d'Egypte et de tous les prodiges qui se sont déroulés grâce à Moshé Rabénou et son frère Aaron. Notre Sippour nous apprendra que même de nos jours, chacun dispose de la capacité à faire des miracles (comme à la Sortie d'Egypte).

Il s'agit d'un homme de la communauté craignant le Ciel qui était marié depuis de longues années mais n'avait toujours pas la chance d'avoir des enfants. Les années passèrent, la difficulté grandissait mais il n'y avait toujours aucun signe positif qui pointait à l'horizon. Notre couple fera toutes sortes d'examens mais sans résultat. Les médecins les plus compétents dans le domaine levaient tous les bras vers le Ciel. Il n'y avait plus rien à faire.

A ce moment, notre homme se rendra auprès du la lumière de la Thora, qu'on vient de perdre, Rav Haïm Kanievski Zatsal (que son souvenir nous protège) et lui demandera sa bénédiction. Le Rav leva les yeux vers l'homme (Le Rav ne perdait pas un instant d'étude et entre deux personnes il se replongeait dans ses livres) et lui dira, "Si les docteurs t'ont dit qu'il n'y a plus rien à espérer alors que veux-tu que je fasse ? ... Seulement j'ai un conseil à te donner. Tu dois recevoir la bénédiction d'un homme qui a été offensé et qui ne répond pas à l'affront ! Demande-lui qu'il te bénisse pour avoir des enfants !". Notre homme sortira de chez Rabbi Haïm et commença la recherche de l'oiseau rare, soit un homme qui entend des injures (sur sa personne) et ne réplique pas ! Or, il n'est pas si facile d'être présent lors d'une discorde et encore moins d'attraper l'offensé et de lui demander sa bénédiction avant qu'il n'explose ! Les mois passèrent et notre homme n'avait toujours pas trouvé d'occasion propice. Or vint le jour où il se retrouva dans une salle avec sa famille pour fêter un évènement familial. Seulement dans ces moments conviviaux, il se peut que se déclenche des altercations sur des sujets mis de côté par la famille. Et c'est précisément ce qui se passera. Un vieux sujet de controverse ressurgira et deux protagonistes se querellèrent. L'un commença à déblatérer toute sorte de remontrances et de dures paroles sur son proche parent alors

que notre homme (sans enfant) se trouvait dans la salle. De suite il s'approchera de la victime et lui glissera dans l'oreille, "je t'en prie ne répond pas !" Le proche voulait quand même répliquer... A nouveau notre homme se rapprochera et lui expliqua : "Tu connais ma situation très difficile, sans enfant, or, toute ma délivrance dépend de toi !" Le deuxième était interloqué et lui demandera des explications. Il lui rapportera les paroles de Rav Haïm et de son conseil. Et finira : "pour la grâce du ciel ne répond pas et donne-moi à la place une bénédiction afin que j'ai des enfants". Le proche réfléchira un instant, acceptera les paroles du mari éprouvé, ne répliquera pas et au final lui donnera sa bénédiction.

La suite de l'histoire sera que dans l'année suivante notre couple aura la chance de donner naissance à des jumeaux ! Fin de l'histoire véridique extraordinaire.

Pour nous apprendre que la bénédiction d'un homme dépend en grande partie de sa langue et de savoir que dans certaines conditions garder le silence opère des miracles plus grands encore que les services des professeurs des centres sophistiqués d'Erets Israël et du reste du monde ! A bien réfléchir.

Coin Hala'ha : Il existe une catégorie de Mouqsé : "**Mouqsé Mé'hamat 'Hisshon Kiss**".

Il s'agit d'objets dont l'utilisation est interdite le Shabbat et dont leur propriétaire est très précautionneux (il leurs réserve un emplacement particulier). Par exemple un portable téléphonique de valeur, un ordinateur, ou des instruments de travail précieux. Dans tous ces cas, on ne pourra pas les déplacer Shabbat même si on a besoin de l'emplacement ou une quelconque utilisation permise à Shabbat.

Autre Haha'la, si j'ai pris un objet Mouqsé dans ma main **délibérément**, je devrais immédiatement le lâcher. Mais si je l'ai pris sans faire attention (**par inadvertance**) tout dépendra de la catégorie de Mouqsé. Si c'est un Mouqsé sévère (Mehamat Goufo/Hisshon Kiss), je devrais le lâcher immédiatement. Dans le cas où c'est un Kéli Ché Mélahto Léissour (comme un marteau), j'aurais le droit de le déplacer et de le reposer à son endroit habituel. (Michna Broua 308. Mb 13)

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine SI D.ieu Le Veut.

David Gold tél : 00972.55.677 .87 .47

e-mail: 9094412g@gmail.com

A l'approche de Pourim je propose mes services pour écrire une belle Méguila d'Esther (Beit Yossef, 11 lignes), prenez contact auprès du mail.

Une Bénédiction à Alexandre Spiker et à son épouse (un des piliers de l'étude du groupe des Baalé-Batims du Collé de Rav Brakha Chlita à Raanana, Rehov Palmah 15) à l'occasion du mariage de leur fille. Mazel Tov !

Une bénédiction à Yacov Melki et à son épouse (Elad) pour le prochain mariage de leur fille Mazel Tov !



sous la direction
du Rav **Israël**
Abargel Chlita

Haméir Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Chémot
5783

|189|



Photo de la semaine



S'égarer dans l'exil Egyptien

Après la mort de Yaacov Avinou, ses fils, les tribus d'Hachem, le suivirent l'un après l'autre, le dernier étant Lévy. A ce moment, il n'y avait plus personne pour empêcher le peuple de se corrompre. Le peuple d'Israël commença à s'égarer, les juifs commencèrent à nouer des liens avec le peuple égyptien... Cela débuta par des conversations, puis par des repas, et de là, la route les conduisit à l'abîme. Puisqu'ils ont suivi les inclinations de leur cœur, ils ont donné aux égyptiens la capacité de les contrôler. Il existe une règle : Un païen ne peut jamais contrôler un juif dont le cœur est saint et pur !

Rabbi Nahman de Bréslev écrit que les païens possèdent un point médian négatif. Cependant, chaque nation a un point spécifique où elle est pire que tous les autres. Par exemple, pour les descendants d'Essav, c'est le meurtre. Pour les descendants d'Ichmaël, c'est le vol... Quand un juif tombe dans un certain défaut, il donne le pouvoir à la nation qui excelle dans ce défaut de régner sur lui.



(réparations) à travers tous les mondes. Le yetser ara se rend compte de l'incroyable pouvoir qu'a la pensée d'un juif, et fait tout ce qui est en son pouvoir pour le confondre ! Afin d'atteindre son but, il poursuit le peuple d'Israël avec la persécution, la répression et de terribles décrets, ne leur donnant pas un moment de paix. Avec des moments de chagrin intense que les juifs traversent, les tentations de ce monde réussissent à les vaincre, et ils sont incapables de les surmonter. Puis, par la dissimulation divine, ils perdent leur émouna et

leur bitahon et placent leur confiance dans les affaires de ce monde. A cause de toutes leurs souffrances, les juifs ont oublié que la "cause" de tout et le dirigeant de tout est seulement Akadoch Barouh Ouh. Ce n'est qu'à cause de l'étendue de la souffrance et des ténèbres de l'exil qu'ils pensaient que le mal est bon et que c'était la volonté d'Hachem. Ils ont fait alors des actes méprisables, mais ce n'est qu'à cause de la confusion de l'esprit.

Le Arizal faisait très souvent l'éloge de son élève, Rabbi Haïm Vital, jusqu'au jour où Rabbi Haïm Vital, lui demanda pourquoi il le faisait, affirmant qu'il n'était rien par rapport aux générations précédentes. Le Arizal lui répondit que la grandeur de l'âme ne dépend pas d'actes extérieurs visibles à l'œil humain. Au contraire, Hachem examine nos cœurs. Il ajouta qu'une mitsva est mesurée selon le niveau spirituel de cette génération et qu'une petite mitsva dans leur génération était égale à beaucoup de grandes mitsvot dans les générations précédentes, car les ténèbres avaient considérablement augmenté !

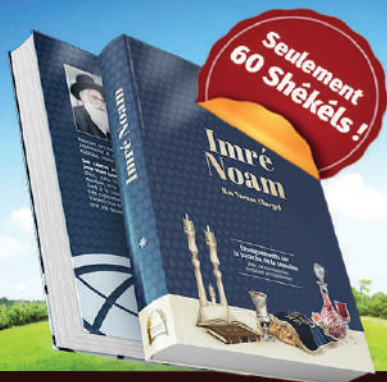
Si c'était le cas à l'époque du Arizal, que pouvons-nous dire de notre génération... N'avons-nous pas été mille fois plus bas depuis la génération du Arizal !? Cela ne fait aucun doute. Nous devrions embrasser et louer chaque juif pour chaque mitsva qu'il accomplit ! Nous n'avons aucun moyen de comprendre à quel point une mitsva faite par un juif est grande, peu importe à quel point certains peuvent sembler loin d'Akadoch Barouh Ouh. Tous les péchés d'Am Israël sont causés uniquement et exclusivement par la confusion due au yetser ara !

Quand le peuple d'Israël a commencé à s'écarter du chemin de la Torah et des mitsvot, les égyptiens ont reçu le pouvoir de régner sur eux, et les tourments sont arrivés. Du matin au soir, les égyptiens faisaient travailler les juifs dans un dur travail d'esclave. Le dur labeur en Egypte fut la deuxième barrière entre Israël et Hachem. Leur effondrement avait été accompli. Avec le décès de Yaacov, leurs âmes se sont affaiblies, et après la mort des tribus, leurs corps se sont affaiblis. Ainsi leur chute a été immense. La dépression et le désespoir ont augmenté, l'angoisse et la douleur se sont intensifiées, et dans le sillage de la souffrance, les enfants d'Israël sont descendus des portes de la sainteté jusqu'à la cinquantième porte d'impureté, d'où il est impossible de s'échapper. Le Zohar rapporte que les enfants d'Israël en Egypte, se sont souillés avec toutes sortes d'impuretés jusqu'à ce qu'ils soient soumis, au contrôle des quarante-neuf forces de l'impureté.

Rabbi Itshak de Komarna dans son livre Nétivé Mitsvotékha rapporte : Quand Israël mérite de faire toutes ces actions avec des pensées saintes, ils accomplissent de puissants tikounimes

Infos :

Les saints
enseignements du
Rav Yoram Abargel Zatsal



Le livre indispensable à disposer
sur votre table de Chabbat !



054.943.93.94

*Quantité limitée / hors frais de livraison

”בִּי קָדוֹב אֱלֹהֵיךְ נִדְבָר מֵאֵל בְּכֹף וּבְכֹפֶךָ לְעִשְׂתִּי”



Connaître la Hassidout



Nourrir son âme animale pour le service divin

Le Rambam écrit (Alakhot 88.56): Ne vous suffisez pas de la récompense matérielle sans envergure qui est de manger et de boire de la bonne nourriture, profiter des plaisirs charnels, porter de belles étoffes et de beaux vêtements, habiter dans des endroits luxueux, et utiliser des récipients en argent et en or et d'autres choses similaires à ceux -ci, comme l'imaginent les arabes insensés qui sont baignés dans l'obsécité.

Mais les sages et les croyants savaient que toutes ces choses, ces paroles ne sont que vanité, et qu'elles sont inutiles, et ce n'est pas un grand bien pour nous dans ce monde, mais parce que nous avons un corps et des os, toutes ces choses existent pour les besoins du corps. Cependant l'âme ne les convoite pas et ne les utilise que pour des besoins corporels, afin que l'homme puisse trouver son chemin et se tenir devant son Créateur, car il n'y a pas de corps là-bas dans le monde à venir, toutes ces choses se trouvent donc nulles et non avenues.

C'est-à-dire que le monde à venir n'a rien à voir avec la matérialité, nous devons garder à l'esprit que la matière est un mélange d'avantages et d'inconvénients, une moitié est un avantage et une moitié est un préjudice, notre travail consiste à transformer la moitié concernant les dommages en avantages. Il n'y a pas lieu de penser qu'Hachem, nous en préserve, qu'il ne faut pas manger, qu'il ne faut pas boire et qu'il ne faut pas dormir. En fait, le but est de ne pas profiter de cela comme une jouissance absolue pour le corps. Vous pouvez manger ce que vous voulez et autant que vous voulez, si vous en avez besoin -

mangez, afin que vous ayez la force de servir Hachem. Vous devez dormir, allez dormir, cela vous donnera de la nourriture pour l'âme, et ensuite



vous pouvez vous lever alerte. Mais si la jouissance est juste physique, c'est problématique. Il est rapporté à ce sujet dans la guémara (Orayote 10b): Celui-ci mange pour bien réaliser une mitsva et celui-là mange pour son propre plaisir. Tous les deux ont égorgé le korban Pessah au nom du ciel, mais l'un avec la pensée de la mitsva de Pessah au moment de manger, chaque mastication de celui-ci est considérée comme une mitsva, mais l'autre sera puni, parce qu'il a mangé pour la gourmandise. Par conséquent, une personne devra toujours penser à ce qu'Hachem veut d'elle à cet instant précis, et faire ce qu'Akadoch Barouh Ouh veut, sans laisser son esprit être distrait d'Hachem Itbarah, comme il est écrit: «Dans toutes tes voies, pense à lui» (Michlé 3.6).

L'Admour Haémtsai (Rabbi Dov Ber) se levait tous les matins vers quatre heures du matin, allait se tremper au mikvé, étudiait un article hassidique, puis priait. Chaque matin, quand il quittait la maison, sa femme lui préparait quelques tranches de pain à emporter avec lui. Une fois on lui a

demandé pourquoi il prenait toutes ces tranches, il a répondu que plusieurs fois il passait par cette rue la nuit, et qu'il avait vu qu'il y avait des pauvres gens dormaient la nuit dans la rue sans avoir quoi que ce soit pour dîner. Les gens n'ont pas toujours la compassion de rassembler des sans abris pour les amener dans leur maison. Même quand un homme veut faire la mitsva d'hospitalité, sa femme lui dit qu'il aurait dû l'en informer à l'avance, et d'ailleurs, il n'est pas si simple d'amener n'importe qui dans sa maison, respectueusement et sans méfiance, et un homme veut la paix dans la maison avec sa femme. Donc le Rav a expliqué que parce qu'il voyait que ces pauvres gens ne dinaient pas, au moment des prières du matin, ils seraient faibles, alors il les réveillait et leur disait de se laver les mains et de manger les tranches de pain qu'il leur avait apportées.

Quelqu'un lui a dit alors qu'il est écrit dans la alakha qu'il est interdit de manger avant la prière, et que le Ari Zal dit que cela nuit à l'âme (Ets Haïm Chaar 9 - Chaar klipa Noga 84). L'Admour Haémtsai a répondu, qu'il savait ce qui est écrit dans la alakha, et ce que dit le Ari Zal à ce sujet, mais rien de tout cela ne les concernait. Il s'asseyait avec eux jusqu'à ce qu'ils aient fini de manger, puis il les pressait de venir avec lui pour prier. Un jour quelqu'un a insisté avec lui pour qu'il ne passe pas au-dessus de ce qui était écrit dans la alakha. L'Admour Haémtsai lui a dit qu'il serait préférable qu'il mange pour prier, plutôt que de prier pour le plaisir d'aller manger. Il est préférable d'avoir le repas en préparation de la prière au lieu que la prière serve de préparation pour aller manger.

// suite la semaine prochaine //

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapitre 4 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous: +972-54-943-9394

Bet Amidrach Haméïr Laarets

www.hameir-laarets.org.il | france@h-l.org.il



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière



BNEI SHIMSHON

בְּנֵי שִׁמְשׁוֹן

BNEI SHIMSHON CHEMOT

Pour recevoir gratuitement ce feuillet chaque semaine, s'inscrire sur : bneishimshon@gmail.com

Le Zera Shimshon est l'un de ses deux sfarim les plus connus, il s'agit d'un commentaire sur la Torah. Le Zera Shimshon eut un fils. Ce dernier décéda laissant le Rav Shimshon 'Haim sans descendance. Dans l'introduction de son livre, le ZERA SHIMSHON promet à celui qui étudiera ses écrits beaucoup de réussite aussi bien matérielle (notamment une belle descendance) que spirituelle.

POURQUOI LES BNEI ISRAEL ONT ARRETE DE FAIRE LA BRIT MILA? (FIN DU OT 2)

Selon le midrash rabba, les Bnei Israël ont abandonné, peu après le décès de Yossef, la mitsva de la brit mila. Aussi, le midrash nous indique qu'en réponse à la non-application de cette mitsva, un nouveau roi d'Égypte se leva en imposant de nouveaux décrets (en somme, le message d'hashem est le suivant : « vous avez décidé de changer mes décrets, mesure pour mesure, le roi d'Égypte changera ses décrets du jour au lendemain »). Il ne s'agissait pas d'un roi complaisant mais d'un roi qui fut à l'initiative de l'asservissement (Il existe en fait une discussion à savoir si c'était réellement un nouveau roi ou le même roi qui émis de nouveaux décrets, voir Rashi).

Bien plus tard, à la délivrance des Bnei Israël d'Égypte, c'est Moshé qui va demander aux Bnei Israël de reprendre cette mitsva qui est la base du judaïsme.

Le Zera Shimshon pose la question suivante : **Comment se fait-il que les Bnei Israël ont abandonné cette mitsva fondamentale et ancestrale ?**

Il va apporter 3 réponses (nous allons en développer seulement 2):

Première réponse : Le Zohar parashat leh léha sur le verset relatif au fait que Yossef demande à ses frères de s'approcher de lui. (bereshit 45,4), le Zohar précise que les frères se demandèrent comment Yossef avait-il pu atteindre un poste, une fonction aussi prestigieuse, celle de vice-roi d'Égypte. Aussi, le Zohar explique qu'il leur demanda de s'approcher, il leur montra sa Brit, pour leur dire que c'est justement le "respect" de la brit qui lui permis d'atteindre la royauté. Yossef avait préservé la sainteté de sa brit (dans le pays le plus impur et plus débauché au monde) en s'éloignant de la débauche (notamment dans l'épisode avec la femme de Potiphar) et des plaisirs interdits.

Aussi, lorsque l'asservissement arriva, ils furent bousculés, si la Brit mila est censée nous apporter du pouvoir, comment se fait-il que nous sommes livrés à l'esclavage ? Basée sur cette analyse, ils décidèrent d'arrêter de faire la Brit mila.

Aussi, quand Moshé délivra le peuple d'Israel, ils comprirent quelque chose de fondamental à travers Moshé. Moshé avait un point commun avec Yossef. Il était né circoncis. Aussi, en rembobinant l'histoire, ils comprirent qu'effectivement la Brit amène à la royauté. Seulement, de quel Brit parle-t-on? Nous parlons de ceux qui naissent déjà circoncis. Moshé et Yossef disposaient de ce trait physique unique, c'est ce critère qui leur permit d'atteindre une fonction puissante. En comprenant cela, les Bnei Israël se remirent à faire la Brit mila (sous l'injonction de Moshé).

Autre réponse rapportée par le Zera Shimshon: Après le décès de Yossef, les Bnei Israël se dirent "comment allons-nous maintenant nous défendre de la haine des égyptiens?"

Aussi, ils décidèrent de ne pas faire la Brit mila pour ne pas être amoindri physiquement. Selon le commun des mortels, le fait de se « réduire » physiquement apporte moins de vitalité, de force, au corps. Leur calcul était évidemment erroné. Seulement, ils se rendirent compte que même avec plus de force, les Egyptiens réussirent à rendre amer et difficile leur vie. Aussi, quand Hashem délivra via Moshé les Bnei Israël en utilisant de grands miracles, Moshé décida qu'ils reprennent immédiatement la Brit mila dans le but de rendre plus prestigieux les miracles d'Hashem. En effet, l'idée est de montrer que même en étant faible ou diminué (par la circoncision), Hashem nous délivre des mains de l'ennemi. Les Bnei Israël comprirent que ce n'est pas la FORCE qui permet de combattre l'ennemi. Seul l'intervention d'Hashem influe et permet de combattre les ennemis d'Israel.

Shabbat Shalom,



וַתֵּרֶד בַּת פַּרְעֹה לְרַחֵץ עַל הַיָּאֵר וְנַעֲרֹתֶיהָ הִלְכְּתָּ עַל יַד הַיָּאֵר וַתֵּרָא אֶת הַתֵּבָה בְּתוֹךְ הַסּוּף וַתִּשְׁלַח אֶת אֲמָתָהּ וַתִּקְחָהּ.

וַתִּפְתַּח וַתֵּרָאָהּ אֶת הַיֶּלֶד וְהִנֵּה נָעַר וַתַּחְמַל עָלָיו וַתֹּאמֶר מִי־לִדִּי הָעֶבְרִיִּים זֶה

« La fille de Pharaon descendit, pour se baigner, vers le fleuve, ses compagnes la suivant sur la rive. Elle aperçut le berceau parmi les roseaux et envoya sa servante et elle prit l'enfant. Elle l'ouvrit, elle y vit l'enfant : c'était un garçon vagissant ».

Le Orah'Haim s'étonne de la tournure grammaticale du mot « וַתֵּרָאָהּ », le verset aurait dû simplement dire וַתֵּרָא, « elle a vu », ce הוּ est superflu. Le Orah'Haim explique que la torah veut nous faire comprendre que la vue (à ce moment du récit) du berceau de Moshé n'était pas une surprise. On ne parle pas d'une vue « surprise », nous parlons ici d'une vue « préméditée ». Batya souhaitait au plus profond de son âme et de son cœur sauver un enfant juif (quel qu'il soit). Pour cela, elle décida d'aller vers le Nil prétextant un bain (וַתֵּרֶד בַּת פַּרְעֹה לְרַחֵץ עַל הַיָּאֵר). Etape par étape, sa messirout nefesh (pour éviter soupçons et regards malveillants) se met en place. Dans un premier temps, elle s'éloigna de sa cour (וְנַעֲרֹתֶיהָ הִלְכְּתָּ עַל יַד הַיָּאֵר).

Dans un second temps, elle renvoya sa servante personnelle (וַתִּשְׁלַח אֶת אֲמָתָהּ). Enfin, elle s'approcha du berceau qu'elle avait espéré trouver dans le Nil. Personne ne devait la voir réaliser cet acte. **La messirout nefesh est avant tout basée sur une « envie réelle et sincère de faire le bien »**. Pour Batya, la découverte du berceau n'était pas une surprise et ce n'est pas en voyant le visage de l'enfant qu'elle s'est attendrie au point de décider de protéger et d'élever l'enfant. La décision était déjà prise en amont. C'est pour cela que la torah précise : וַתֵּרָאָהּ : **« elle a vu ce qu'elle espérait voir »**. En descendant prendre son bain, elle espérait sauver un enfant juif. Sa motivation était sincère et pure. Pour une femme disposant d'une telle vertu, Hashem lui offre la possibilité d'élever un géant du peuple juif. Le Zohar rapporte qu'il existe un endroit « spécial ». A cet endroit siège la néshama de moshé. Le Zohar rapporte que personne ne peut accéder à cet endroit, sauf une personne : Bitya. La messirout nefesh de bitya lui permet d'accéder à un des endroits les plus « inaccessibles » des mondes célestes. Shabbat Shalom – contact : bneishimshon@gmail.com

PA'HAD DAVID

Chémot

Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi 'Haim Pinto zatsal

« Il répondit : "Qui t'a placé comme notable, prince et juge sur nous ? As-tu l'intention de me tuer, comme tu as tué l'Egyptien ?" Moché prit peur et se dit : "Certes, l'incident est connu !" » (Chémot 2, 14)

Ce verset rapporte les propos que Datan et Aviram ont adressés à Moché (cf. *Nedarim*, 64b), après que ce dernier leur a reproché de s'être frappés l'un l'autre ; ils lui demandèrent s'il avait l'intention de les tuer de la même façon qu'il avait tué l'Egyptien.

Rachi commente ce verset de la façon suivante : « "Est-ce pour me tuer que tu parles ?" [traduction littérale] : nous apprenons de là que Moché avait tué l'Egyptien en prononçant le Nom ineffable. » Cette explication soulève toutefois une difficulté : si Datan et Aviram avaient effectivement vu Moché tuer l'Egyptien par la seule prononciation du Nom ineffable, comment expliquer qu'ils aient osé s'insurger contre lui avec une telle effronterie ? Comment n'ont-ils pas été impressionnés par sa grandeur ?

En réalité, ce n'est pas uniquement le Nom ineffable, utilisé ici par Moché pour tuer l'Egyptien, qui a la dimension des Noms divins, mais tel est le cas de chacun des mots de la Torah. Ceci souligne l'importance considérable de notre devoir d'étudier la Torah ainsi que chacune de ses lettres, car, étant essentiellement constituée des Noms de l'Eternel, elle possède une valeur prépondérante. Par exemple, lorsque nous étudions le passage de la Michna traitant du cas de « deux personnes qui tiennent en main le même talith », nous traitons certes de la situation où deux individus se disputent la propriété de ce talith, mais, plus encore, les Noms de l'Eternel se trouvent en fait dissimulés dans ce passage de la Torah.

Une fois, un Juif me demanda si je savais méditer sur le Nom ineffable, et je lui répondis par l'affirmative. Cet homme, ébahi, refusa d'y croire. Je lui expliquai alors qu'à chaque fois que nous prononçons une bénédiction en disant : « Béni sois-Tu, Eternel notre Dieu, Roi du monde », cela revient en réalité au Nom ineffable. Il est important de savoir que la kabbale pratique ne se limite pas uniquement à combiner les attributs divins en ayant des pensées très profondes liées à la Torah ésotérique, mais qu'elle englobe

maskil
LÉDAVIDLa Torah :
les Noms de
l'Eternel

aussi toute *mitsva* que l'on accomplit, toute parole de Torah que l'on s'efforce de comprendre, chacun selon son niveau, toute prière prononcée avec ferveur, et, enfin, toute proclamation de l'unicité de Dieu – « Ecoute, Israël, l'Eternel est notre Dieu, l'Eternel est Un ». Tous ces actes ont la même force spirituelle que la kabbale pratique, et reviennent, eux aussi, à méditer sur le Nom ineffable.

J'aimerais vous rapporter ici une histoire formidable. Le médecin que je consulte, en France, est l'un des plus célèbres du pays. Il s'agit d'un Juif qui s'est réellement repenti et qui a pris sur lui d'étudier la Torah à des moments fixes, avec assiduité ; pendant ces heures-là, il refuse catégoriquement de s'occuper de médecine. Un jour, il arriva que son collègue, lui aussi Juif, tombe gravement malade. On avait découvert, à un stade déjà bien avancé, qu'il souffrait de cette terrible maladie, et il en était alors atteint très sérieusement, au point que tout espoir de survie semblait perdu. Mon médecin vint lui rendre visite et lui affirma que même si, d'après les lois de la nature, on meurt d'une maladie si violente, cependant, il était possible que l'Eternel l'ait frappé de cette maladie afin qu'il se renforce dans la Torah, et qu'un tel engagement lui sauverait peut-être la vie. Son collègue écouta attentivement ce conseil, l'accepta, et commença à se fixer des moments pour étudier la Torah, tout en se renforçant dans l'accomplissement des *mitsvot*. Incroyable mais vrai : après quelques mois, le médecin était complètement guéri, et toute trace de la maladie avait disparu ! Cette guérison était de l'ordre du miracle, et tous les médecins affirmèrent alors n'avoir jamais vu un malade, atteint à ce degré, se rétablir.

Seule la Torah peut être à l'origine d'un tel miracle. Car la Torah est elle-même une kabbale pratique et possède le pouvoir d'entraîner des miracles de cette ampleur. Il est écrit : « Il fera la volonté de ceux qui Le craignent » (*Téhilim* 145, 19), autrement dit, la volonté des érudits, qui, sans même qu'ils aient besoin de faire appel à la kabbale pratique, ont le mérite que l'Eternel accomplisse leur volonté.

Suite voir page 4

21 Tévet 5783
14 janvier 2023

1273

HORAIRES
DE CHABBAT

	Jérusalem	Tel-Aviv	'Haifa	Paris
Allumage des bougies	4:21	4:35	4:26	5:00
Clôture du Chabbat	5:36	5:37	5:35	6:13
Rabbénou Tam	6:13	6:14	6:12	7:02



HILLOULOT

Le 21, Rabbi Matslia'h Mazouz,
que D.ieu venge son sang

Le 22, Rabbi Chmouël Heller

Le 23, Rabbi Avraham Palaggi

Le 24, Rabbi Chalom Araki

Le 25, Rabbi Chlomo Mazouz

Le 26, Rabbi Chaoul Katzin

Le 27, Rabbi Chimchon Raphael
Hirsch de Francfort





PAROLES DE TSADIKIM

Perles de Torah
sur la paracha
entendues à la table
de nos Maîtres

L'intelligence, qualité ou défaut ?

« L'Eternel lui répondit : "Qui a donné une bouche à l'homme ? Qui le fait muet ou sourd, clairvoyant ou aveugle si ce n'est Moi, l'Eternel ?" » (Chémot 4, 11)

Rabbi Meïr Shapira de Lublin *zatsal* se rendit une fois auprès de l'*Admour* de Gour, le Imré Emeth, afin de lui demander conseil au sujet d'un certain homme qu'on lui avait proposé en tant que *Machgia'h* pour sa *Yéchiva 'Hakhmé Lublin*. Il désirait avoir l'avis de l'*Admour* sur cette candidature.

Le Imré Emeth lui répondit très brièvement : « N'est-ce pas que c'est quelqu'un d'intelligent ? » – et pas un mot de plus.

Le Rav de Lublin, qui avait compris qu'il lui recommandait cette personne, repartit satisfait. Mais il rencontra en route le frère de l'*Admour*, Rabbi Moché Betsalel Alter – que l'Eternel venge son sang –, auquel il voulut faire partager le conseil qu'il avait reçu. Or, quelle ne fut pas sa surprise d'entendre la réaction de ce dernier :

« Mon frère ne dira jamais de mal sur un Juif ; sa bouche est pure de tout soupçon de médisance. Que fait-il donc quand on vient lui demander des renseignements sur quelqu'un et qu'il désire cacher ce qu'il pense de lui ? Il donne des réponses brèves, desquelles on peut déduire seul ce qu'il convient de faire.

« Par conséquent, s'il était d'avis que cette fonction convenait à cet homme, il vous aurait adressé sa bénédiction de réussite. S'il ne vous l'a pas donnée, c'est qu'il désirait vous signifier de ne pas le prendre comme *Machgia'h*, pensant qu'il n'en était pas du tout à la hauteur. C'est pourquoi il a évoqué l'intelligence du candidat, ce qui est a priori une qualité, comptant sur le fait qu'en tant qu'érudit, vous comprendrez de vous-mêmes qu'il n'en est pas ainsi...

« D'ailleurs, dans notre *paracha*, le Saint béni soit-Il énumère l'intelligence au milieu d'une liste de défauts, et non de qualités, comme il est dit : "Qui a donné une bouche à l'homme ? Qui le fait muet ou sourd, clairvoyant ou aveugle si ce n'est Moi, l'Eternel ?"

« Ce n'est pas pour rien que D.ieu a mentionné l'intelligence en même temps que des défauts, car trop d'intelligence est parfois un défaut et non une qualité !

« Le Rabbi voulait donc vous conseiller de ne pas le choisir comme *Machgia'h* ! » trancha Rabbi Moché Betsalel.

Or, la prescience de l'*Admour* fut bientôt prouvée, lorsque, peu de temps plus tard, on découvrit que ce candidat était très loin d'être animé d'une crainte de D.ieu pure, et que ce qu'il prétendait être n'était qu'un vernis extérieur...



DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre
Maître le Gaon et Tsadik
Rabbi David 'Hanania
Pinto chelita

Car l'homme est un arbre du champ

« Un ange du Seigneur lui apparut dans un jet de flamme au milieu d'un buisson. Il remarqua que le buisson était en feu et cependant ne se consumait point. » (Chémot 3, 2)

Si le Saint béni soit-Il apparut à Moché au milieu d'un buisson, plutôt qu'à travers une pierre ou une pièce de bétail, qu'il faisait paître à ce moment, ce n'est certainement pas fortuit. En outre, ce buisson ne se consumait point. Quelle est donc la signification profonde de cette image d'un buisson ardent ?

Il semble que l'Eternel ait voulu signifier à Moché que l'homme est tel un arbre du champ : de même que l'arbre a besoin d'eau pour pousser, l'homme a besoin de la Torah, comparée à l'eau, afin de vivre et de se maintenir.

Quant à l'image du feu, elle symbolise celui du désir, capable de brûler et de détruire l'homme, de l'expulser de ce monde. Cependant, si l'homme étudie assidûment la Torah, le buisson ne se consumera pas – la Torah le protégera de tout danger et malheur.

Cela étant, il existe plusieurs sortes d'arbres. Les mécréants ressemblent à des arbres stériles, qui ne détiennent rien mais font beaucoup de bruit. Quant aux justes, ils sont tels des arbres fruitiers, puisqu'ils portent en eux de la Torah et de nombreuses bonnes actions.

De même, certains arbres portent leurs feuilles vertes tout au long de l'année, même en automne, lorsque les autres les perdent. Les justes sont également comparables à ce type d'arbres : de même que ceux-ci demeurent insensibles au changement de climat et continuent à verdoyer, les justes respectent la parole de l'Eternel en toute circonstance et ne se laissent pas perturber par les vents qui soufflent, résistant courageusement aux épreuves.

Les hommes simples du peuple sont comparables aux autres arbres, parfois verdoyants et parfois dénués de feuillage. En effet, ces hommes connaissent des hauts et des bas dans leur service divin : à certaines périodes, ils sont fidèles aux *mitsvot*, mais à d'autres, ils se laissent influencer par le mauvais penchant. Puis, soudain, voilà qu'ils se ressaisissent et se repentent, à l'image des nouvelles feuilles qui, au printemps, viennent de nouveau couvrir les arbres.

Nous comprenons désormais pourquoi l'Eternel a choisi de se révéler à Moché au milieu d'un buisson ardent, l'arbre étant porteur d'un message concernant les différents niveaux de personnes composant le peuple juif.



GUIDÉS PAR La émouna

Étincelles de émouna
et de bita'hon
consignées par le Gaon
et Tsadik Rabbi David
'Hanania Pinto chelita

La colère, une faille dans la foi

Il y a peu de temps, est venu me voir un homme dont les fils étudient dans des *Yéchivot* et des *Collelim*. Lui-même est versé dans l'étude. Il venait se plaindre de son manque de chance et de ses problèmes financiers. Il était tellement amer qu'il en arrivait presque à récriminer contre le Tout-Puissant.

Je me suis étonné qu'un homme sage comme lui, qui éduquait ses enfants dans la Torah, dépensant de fortes sommes pour financer leurs études dans les meilleures institutions de Torah et distribuant la *tsédaka* avec tant de largesse, puisse exprimer de telles récriminations.

D'autre part, en réfléchissant mieux, je me suis aperçu que cet homme était coléreux. Cela m'a rappelé les paroles de la Guémara (*Nédarim* 22:2) : « Quiconque se met en colère ne tient pas même compte de la Présence divine, comme il est dit : "Avec son caractère hautain, l'impie ne s'inquiète de [rien] : 'Il n'est point de D.ieu !' Voilà le fond de sa pensée." Rabbi Yirmya de Difti a dit : Il oublie son étude et ajoute de la sottise, comme il est dit : "Ne cède pas trop vite à ton humeur irascible, car la colère est à demeure au sein des fous." Et : "le sot donne libre cours à sa folie". Rav Na'hman bar Its'hak affirmait que le coléreux a plus de fautes que de mérites, comme il est dit : "Qui se laisse emporter par la colère accumule les fautes." »

Ainsi, d'après nos Sages, un homme qui se laisse emporter déchoit de hauts degrés de spiritualité. La Présence divine n'est pas importante à ses yeux, il oublie son étude et ses fautes sont plus nombreuses que ses mérites.

En outre, le Rambam écrit, dans *HilkhotDéot* (2:3) : « Les premiers Sages ont dit que quiconque se met en colère est tel celui qui pratique l'idolâtrie. »

La colère témoigne d'une faille au niveau de la foi, de la conscience que tout provient de D.ieu, ce qui peut mener à des pensées relevant de l'idolâtrie.

C'est ce que j'ai compris en voyant ce Juif religieux qui en arrivait presque à remettre en question les voies de D.ieu. À peine se trouvait-il confronté à une épreuve que la colère entamait sa foi, l'empêchant de l'accepter et de la surmonter. Par contre, dès qu'il luttera contre ce défaut dont il est affligé, automatiquement, sa foi en D.ieu se renforcera et les épreuves de la vie lui permettront de s'élever de degré en degré dans la sainteté et la crainte de D.ieu.

à méditer

Se renforcer et mériter
la bénédiction



La *mitsva* d'aimer son prochain comme soi-même constitue, sans aucun doute, un principe fondamental de la Torah. Du fait de son importance cruciale, elle possède aussi un grand nombre d'implications dans la pratique, qui viennent justement renforcer son caractère primordial. Le *Saba* de Kelm a longuement développé cette idée dans ses écrits. Citons-le donc (p. 13) :

« Il n'existe pas un autre domaine dans lequel l'homme peut accomplir des milliers et des myriades de *mitsvot* à chaque instant. En effet, envers tout Juif de notre peuple, il s'agit d'une *mitsva* à part entière. C'est pourquoi le mauvais penchant attaque particulièrement l'homme à ce sujet, afin de lui faire perdre cette énorme richesse, puisque la *mitsva* générale d'aimer son frère juif comme soi-même s'applique à toute personne de notre peuple et à tout instant, ce qui revient à un total de quelques myriades de *mitsvot*. »

Puis il poursuit par un calcul simple :

« La Torah nous ordonne d'aimer notre prochain comme nous-mêmes. Si nous aimons l'un de nos frères, aurons-nous accompli cette *mitsva* ? Sans aucun doute ! Et qu'en est-il si nous aimons deux Juifs ? Sera-ce comptabilisé comme deux *mitsvot* ? Bien sûr. A présent, si nous aimons un Juif sur une longue période, n'aurons-nous accompli qu'une seule *mitsva* ? Non, évidemment ! Pourquoi cela ne serait-ce considéré que comme une *mitsva* unique si nous continuons à aimer cette personne ? Penserait-on que celui qui aime un Juif durant un court instant accomplit une *mitsva* au même titre que celui qui l'aime sur une période prolongée ?

Il semble logique que plus nous aimons un nombre important de Juifs sur une plus longue période, plus nous aurons de *mitsvot* à notre actif. Chaque Juif supplémentaire que nous aimons et chaque instant supplémentaire où nous l'aimons constituent une *mitsva* en soi.

Faisons donc le compte : dans le monde, il existe des millions de Juifs. Par conséquent, si nous aimons chacun d'entre eux tel qu'il est, combien de *mitsvot* pouvons-nous accomplir ? C'est clair : des millions !

Dans une journée, il y a des milliers d'instant, et même plus. Aussi, si nous aimons un certain Juif durant une journée entière, combien de *mitsvot* pourrions-nous gagner ? Vous l'avez deviné : des milliers et des myriades !

S'il en est ainsi, que dire si nous aimons tous les Juifs, à tout instant, durant un jour entier ? N'est-ce pas que nous atteignons déjà le remarquable total de plusieurs milliards de *mitsvot* ? ! Et si nous continuons ainsi jour après jour, pendant des années ? On ne peut même plus dénombrer le nombre infini de *mitsvot* que nous aurons alors accomplies, et tout cela sans avoir dû fournir le moindre effort.

Ainsi donc, tout le monde comprend pourquoi le mauvais penchant redoute tant qu'on accomplisse la *mitsva* d'aimer son prochain comme soi-même, pourquoi il déploie tant d'efforts pour diminuer sa valeur à nos yeux. Car qui, mieux que lui, sait qu'il n'existe pas d'autre *mitsva* dans le monde que nous pouvons accomplir tant de fois, en un laps de temps si court, et sans même devoir se lever de sa chaise ! »



DES HOMMES DE FOI

Tranches de vie – extraits de l'ouvrage
Des hommes de foi, biographie des
Tsaddikim de la lignée des Pinto

Lors de l'inauguration de la maison d'un des disciples de notre Maître *chelita* qui habite à Ashdod, une des personnes présentes raconta un événement qui arriva à sa mère, à l'époque où elle se trouvait à Casablanca.

Comme nous le savons, Rabbi 'Haïm Pinto habitait au départ à Essaouira, puis, durant ses vieux jours, il alla s'installer à Casablanca. Il y resta un peu plus de trois ans et c'est dans cette ville qu'il repose.

La cité de Casablanca, dans laquelle se trouvait une communauté juive florissante de plus de deux cent cinquante mille personnes, connaissait la grande sainteté du *Tsaddik*. Par exemple, quand il passait dans la rue, tout le monde s'attardait près de lui afin d'avoir l'immense privilège de lui baiser la main et de recevoir sa bénédiction. Incarnant la vérité, celle de la Torah, ses paroles avaient un réel pouvoir et ses requêtes trouvaient un écho auprès du Créateur. C'est pourquoi tous désiraient en bénéficier.

La mère de ce disciple se rendait tous les jours au marché faire les courses. En chemin, elle passait par la maison de Rabbi 'Haïm Pinto afin de lui demander une bénédiction.

Un matin, le *Tsaddik* lui demanda : « Où vas-tu ? »

– Au marché, faire mes courses, comme chaque jour, répondit-elle.

– N'y va pas, lui ordonna Rabbi 'Haïm, rentre chez toi et restes-y. Tes courses, tu pourras les faire cet après-midi ou même demain. » La femme ne posa aucune question, car si le *Tsaddik* disait quelque chose, c'est qu'il devait y avoir une raison. Sans mot dire, elle retourna chez elle. Son mari, la voyant, lui demanda la cause de son retour. Pourquoi revenait-elle sans ses

achats ? « Ainsi m'a ordonné le *Tsaddik*, dit-elle.

– Il ne t'a pas donné de raison ? insista le mari.

– Il ne m'a rien expliqué et je ne lui ai rien demandé non plus. Mais, dans la mesure où il me l'a ordonné, j'ai obéi immédiatement », déclara-t-elle. Un quart d'heure plus tard, une des voisines frappa à la porte et lui dit : « Dépêche-toi d'aller chez ta fille. Elle vient de me téléphoner et m'a demandé de te prévenir que son mari a eu une attaque cérébrale. Il est dans un état critique et risque de mourir. »

C'est alors qu'elle comprit parfaitement la raison de son retour prématuré à la maison. Il fallait qu'elle soit présente pour pouvoir recevoir cette information. Elle courut chez sa fille qui l'accueillit en lui criant, d'une voix faible : « Maman, mon mari agonise. » Effectivement, après quelques minutes, il rendit l'âme.

Quand Rabbi 'Haïm vint leur présenter ses condoléances pendant les *chiva*, la mère lui demanda : « Rabbi, pourquoi ne m'avez-vous pas dit que mon gendre allait mourir et vous êtes-vous contenté de me demander de rentrer chez moi sans me donner aucun détail ? »

Le *Tsaddik* lui répondit :

« Voulais-tu que je te fasse de la peine avant le moment venu ? La douleur que tu ressens maintenant est suffisante ! »

De là, nous apprenons quelle était la grandeur du *Tsaddik* et sa sainteté. Il avait vu par inspiration divine tout ce qui allait se dérouler, et pourtant, il n'a pas voulu causer de peine à un membre de son peuple, car il ressentait cette douleur comme si elle était sienne. Il avait un cœur généreux et fit tout son possible pour diminuer cette affliction.

Suite page 1

S'il en est ainsi, pourquoi ne sommes-nous pas influencés par les Noms de l'Eternel, lorsque nous étudions la Torah et observons les *mitsvot* ? Il semble que ceci soit dû au fait que nous sommes, en même temps, encore attachés aux vanités de ce monde, et, tant qu'on ne s'en affranchit pas, nos oreilles, comme nos autres sens, sont obstruées. Tel était également le cas de Datan et Aviram : en dépit du fait qu'ils aient assisté au miracle de la mort de l'Egyptien, suite à la seule prononciation par Moché du Nom ineffable, ils ne s'en sont pas laissés impressionner, parce qu'ils étaient des hommes pécheurs et médians. Or, quiconque demeure attaché aux vanités de ce monde, et, a fortiori, celui qui commet des transgressions, perd toute possibilité de se laisser impressionner par les prodiges de l'Eternel et de croire en Lui et en Moché Son serviteur.

Il est vrai que ce monde est rempli d'épreuves, les unes plus difficiles que les autres, et nombreux sont ceux qui tombent au piège. Toutefois, nous devons faire le maximum de sacrifices pour nous éloigner des vanités de ce monde, afin que notre cœur puisse être ouvert à la Torah, à l'amour et à la crainte de Dieu. De cette manière, nous aurons la possibilité d'être influencés et impressionnés par les Noms divins.

Désirez-vous donner du mérite au grand nombre en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire Pa'had David dans votre quartier ?

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui, à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Pour recevoir quotidiennement des paroles de Torah

prononcées par notre Maître,

l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003

Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !